



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Foreign Affairs and International Trade

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, November 24, 2010
Thursday, November 25, 2010

Issue No. 12

First and second meetings on:

The study on the political and economic developments
in Brazil and the implications for Canadian policy
and interests in the region, and other
related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Affaires étrangères et du commerce international

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 24 novembre 2010
Le jeudi 25 novembre 2010

Fascicule n° 12

Première et deuxième réunions concernant :

L'étude sur les faits nouveaux en matière de politique et
d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques
et intérêts du Canada dans la région,
et d'autres sujets connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE
ON FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) De Bané, P.C. Di Nino Downe Fortin-Duplessis Johnson	* LeBreton, P.C. (or Comeau) Mahovlich Raine Segal Smith, P.C. Wallin
--	---

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Di Nino replaced the Honourable Senator Patterson (*November 25, 2010*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Di Nino (*November 23, 2010*).

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Jaffer (*November 22, 2010*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Marshall (*November 19, 2010*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) De Bané, C.P. Di Nino Downe Fortin-Duplessis Johnson	* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Mahovlich Raine Segal Smith, C.P. Wallin
--	---

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Di Nino a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 25 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénateur Di Nino (*le 23 novembre 2010*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Jaffer (*le 22 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Marshall (*le 19 novembre 2010*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, November 4, 2010:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Johnson:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than December 22, 2011 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 4 novembre 2010 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Johnson,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 22 décembre 2011, et obtienne tous les pouvoirs nécessaires pour rendre publiques ses constatations jusqu'au 31 mars 2012.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 24, 2010
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:18 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Patterson, Raine, Segal, Smith, P.C., and Wallin (11).

Other senator present: The Honourable Senator Robichaud, P.C. (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 4, 2010, the committee began its examination on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Jon Allen, Assistant Deputy Minister, Americas;

Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean;

David Plunkett, Chief Trade Negotiator Bilateral and Regional.

Mr. Allen made a statement and, together with Mr. Plunkett and Mr. Reeder, answered questions.

At 5:56 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 25, 2010
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:35 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Raine, Smith, P.C., and Wallin (10).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 24 novembre 2010
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 18, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Patterson, Raine, Segal, Smith, C.P., et Wallin (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Robichaud, C.P. (1).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 novembre 2010, le comité entreprend son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

TÉMOINS :

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Jon Allen, sous-ministre adjoint, Amériques;

Neil Reeder, directeur général, Amérique latine et Caraïbes;

David Plunkett, négociateur commercial en chef, Relations bilatérales et régionales.

M. Allen fait une déclaration puis, avec MM. Plunkett et Reeder, répond aux questions.

À 17 h 56, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 25 novembre 2010
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Raine, Smith, C.P., et Wallin (10).

Other senator present: The Honourable Senator Robichaud, P.C. (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: Mona Ishack, Communications Officer and the official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 4, 2010, the committee continued its examination on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

WITNESS:

As an individual:

Paul Alexander Haslam, Associate Professor, School of International Development and Global Studies, University of Ottawa.

Mr. Haslam made a statement and answered questions.

At 11:50 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Robichaud, C.P. (1).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Mona Ishack, agente de communications, et les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 novembre 2010, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

TÉMOIN :

À titre personnel :

Paul Alexander Haslam, professeur agrégé, École de développement international et mondialisation, Université d'Ottawa.

M. Haslam fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 11 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière suppléante du comité,

Keli Hogan

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 24, 2010

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:18 p.m. to study the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I see a quorum. Before I turn to the topic for today, I should advise you that our report, with the changes, was sent for translation. The changes were made over the weekend by our researcher, but it has not cleared translation and is not likely to be completed until later this week. I think it will be next Wednesday that we will receive the final version of the report. That is just for information. We want to be sure that we have an appropriate edited version in French as well as in English. That is on our study of China, Russia and India.

Today we will commence our study on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters.

To commence our study, I am very pleased to have before us, from the Department of Foreign Affairs and International Trade Canada, DFAIT, Mr. Jon Allen, Assistant Deputy Minister, Americas; Mr. Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean; and Mr. David Plunkett, Chief Trade Negotiator Bilateral and Regional.

As I have just indicated, gentlemen, we are starting our study on Brazil. We will concentrate on economic issues and political issues. You are here to engage us in the study, and no doubt we may call on you after to continue.

We want to see Brazil within the context of South America and Latin America and its implications for Canada. We are not sure where that will take us totally, but you are here to start us off on our study.

Welcome. I understand Mr. Allen will be making the introductory remarks. As is our usual practice, we will then turn to questions from senators.

Jon Allen, Assistant Deputy Minister, Americas, Foreign Affairs and International Trade Canada: You can be assured we will be with you throughout the course. We are happy to come back if we cannot answer all your questions or if other issues come up later on in your study.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 24 novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 18, pour étudier les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil ainsi que les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Mesdames et messieurs les sénateurs, je constate que nous avons le quorum. Avant de passer à l'ordre du jour, je tiens à vous mentionner que notre rapport, y compris ses modifications, a été transmis aux services de traduction. Le document a été modifié par notre attaché de recherche au cours de la fin de semaine, mais la traduction n'est pas terminée et ne le sera vraisemblablement que plus tard cette semaine. Je crois que nous recevrons la version définitive du rapport mercredi prochain. Je vous le mentionne à titre d'information. Nous voulons nous assurer d'avoir des versions bien mises à jour, autant en français qu'en anglais. Voilà pour notre étude sur la Chine, la Russie et l'Inde.

Aujourd'hui, nous entamons notre étude des faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil, des répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région ainsi que d'autres sujets connexes.

Pour commencer notre étude, c'est avec grand plaisir que nous accueillons, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, le MAECI, M. Jon Allen, sous-ministre adjoint, Amériques; M. Neil Reeder, directeur général, Amérique latine et Caraïbes; et M. David Plunkett, négociateur commercial en chef : relations bilatérales et régionales.

Messieurs, comme je viens de le mentionner, nous entamons notre étude sur le Brésil. Nous nous pencherons sur les questions économiques et politiques. Votre présence a pour but de donner le coup d'envoi à notre étude, et nous ferons sans doute à nouveau appel à vous plus tard.

Nous souhaitons situer le Brésil dans le contexte de l'Amérique du Sud et de l'Amérique latine et aborder les répercussions pour le Canada. Nous ne savons pas exactement où cette étude nous mènera, mais vous êtes ici pour nous aider à nous mettre en route.

Soyez les bienvenus. J'ai cru comprendre que M. Allen se chargerait de la déclaration préliminaire. Comme d'habitude, nous passerons ensuite aux questions des sénateurs.

Jon Allen, sous-ministre adjoint, Amériques, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Sachez que vous pouvez compter sur nous tout au long du processus. Nous serons ravis de revenir si jamais nous n'arrivons pas à répondre à toutes vos questions ou si d'autres enjeux se dessinent plus tard pendant votre étude.

Thank you very much, Madam Chair, for the opportunity to address the committee. I thought I would take a few minutes to briefly outline Brazil-Canada relations and Brazil's regional and global role. Then we can move on to questions, as you suggested.

Brazil is a major emerging economy, a member of the BRIC countries — Brazil, Russia, India and China — a country that has been increasingly carving out a greater role for itself in the international arena. It is the fifth most populous country in the world, with 190 million people. It has the world's eighth-largest economy and is expected to become the fifth-largest economy over the next 15 years.

It has a growing middle class — some estimate almost half of that population of 192 million — an expanding export sector and a robust democracy. As you know, Dilma Rousseff has just been elected the country's first woman president. Brazil also has a growing sense of its regional and international role.

Demographically, it is a very young country.

As part of its global foreign policy aspirations, it is seeking a permanent seat on the UN Security Council and is currently serving its tenth term as a non-permanent member.

Brazil is already a significant partner with the United Nations and has been taking on increasing levels of responsibility in UN affairs. For example, since 2004, Brazil has led the United Nations Stabilization Mission in Haiti, MINUSTAH, where we are working with Brazil and a number of other countries; and it has committed over \$250 million to support Haiti's reconstruction following the earthquake there last year.

Brazil plays a major role at the World Trade Organization, WTO, as my colleague David Plunkett is more than aware, and it is increasingly engaged in the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, though it has not yet decided whether to accede to that organization. It has joined, or is in the process of joining, various regional development banks, including the Asian and African development banks, and is a member of the Inter-American Development Bank, IDB, and has become a contributor to the International Monetary Fund, IMF. It recently joined the ranks of creditor and emerged out of debtor status with the IMF.

Brazil strongly supports the G20 as the premier forum for international economic cooperation and advocates the elimination of the G8 in favour of the G20 to address a wide range of global issues and to broaden geographic participation. We can come back to that, but it is one area where we are not completely *ad idem*.

Je tiens d'abord à vous remercier, madame la présidente, pour l'occasion qui m'est donnée de m'adresser au comité. Je me propose de décrire, dans leurs grandes lignes, les relations entre les deux pays ainsi que le rôle régional et mondial du Brésil. Nous pourrions ensuite passer aux questions, comme vous l'avez suggéré.

Membre du groupe « BRIC », complété par la Russie, l'Inde et la Chine, le Brésil est une économie émergente importante qui s'efforce de jouer un rôle accru sur la scène internationale. Avec ses 190 millions d'habitants, il s'agit du cinquième pays le plus peuplé de la planète. Son économie figure au huitième rang à l'échelle mondiale et, selon les prévisions, elle devrait atteindre le cinquième rang au cours des 15 prochaines années.

Le Brésil dispose d'une classe moyenne grandissante qui représente, selon certains, presque la moitié de ses 192 millions d'habitants. Il bénéficie d'un secteur d'exportation en expansion et d'une démocratie solide. Comme vous le savez, le pays vient tout juste d'élire sa première femme présidente, Dilma Rousseff. De plus, sa compréhension de ses responsabilités régionales et internationales ne fait que s'accroître.

Sur le plan démographique, c'est un pays très jeune.

Dans le cadre de sa politique étrangère globale, le pays cherche à obtenir un siège permanent au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies et il en est actuellement à son 10^e mandat à titre de membre non permanent.

Le Brésil est déjà un partenaire important de l'Organisation des Nations Unies et assume de plus en plus de responsabilités dans cette organisation. Par exemple, depuis 2004, le Brésil mène, avec l'appui du Canada et de plusieurs autres pays, la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti, la MINUSTAH, et s'est engagé à consacrer plus de 250 millions de dollars au soutien de la reconstruction d'Haïti à la suite du tremblement de terre de l'année dernière.

De plus, le Brésil joue un grand rôle à l'Organisation mondiale du commerce, l'OMC, comme mon collègue, David Plunkett, le sait très bien, et le pays participe de plus en plus aux travaux de l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE. Toutefois, le Brésil n'a pas encore décidé s'il adhérerait à cette dernière. Il a adhéré ou adhérera sous peu à différentes banques de développement régionales, y compris la Banque asiatique de développement et la Banque africaine de développement, il est membre de la Banque interaméricaine de développement, et il apporte sa contribution au Fonds monétaire international, le FMI. Il s'est d'ailleurs récemment acquitté de ses obligations en tant que débiteur pour se joindre au rang des créanciers au sein de cette organisation.

Le Brésil apporte aussi un ferme soutien au G20, considéré comme la première enceinte de coopération économique internationale, et il plaide en faveur de l'abandon du G8 au profit du G20, afin de s'attaquer à un large éventail de problématiques internationales et d'élargir la participation géographique à ces efforts. Nous pourrions y revenir, mais il s'agit d'une question sur laquelle nous ne sommes pas entièrement d'accord.

Both Canada and Brazil have subscribed to the G20 commitment to combat protectionist tendencies. Brazil calls for reforms to international financial institutions, arguing that stronger representation is needed for emerging economies such as Brazil, China and India, its BRIC partners. Like Canada, it has weathered the economic crisis better than most, thanks to a solid financial system and the quick and extensive measures it took in response.

Although Brazilians often prefer to see themselves as global rather than Latin America players, regionally, Brazil is consolidating its influence in Latin America and the Caribbean through leadership in organizations such as the Southern Common Market, MERCOSUR; the Union of South American Nations, UNASUR; the South American Defence Council; and the recently established Community of Latin American and Caribbean States, which was created in February 2010 in Cancun. It remains an influential member also in the long-standing Organization of American States, OAS, where we are also members.

Brazil has also begun to play a role in Africa — I note that it has just opened a significant number of new embassies in Africa — and on global issues such as Iran and climate change. It is a major investor in Africa, motivated in part by its large Afro-Brazilian community, and is expanding its diplomatic footprint there and in other regions.

There are more people of Lebanese origin in Brazil than in Lebanon itself. I learned that while I was in Israel during the conflict in Lebanon, when there were great calls to break off diplomatic relations with Israel.

Brazil will host the 2014 FIFA World Cup and 2016 Summer Olympics — quite a coup, having stolen the Olympics from President Obama in Chicago.

Given all of the above, it is highly likely that Brazil will play an increasingly important role in shaping the new global architecture.

If I may, I would like to spend a few minutes on the Canada-Brazil bilateral relationship, which is also moving forward impressively. Canada-Brazil relations have been on an increasingly positive trajectory in recent years. As a key regional and global actor, and as a priority country within Canada's Americas and global commerce strategies, Brazil shares many of Canada's interests and values: advancing democracy, security and prosperity in the hemisphere and globally; strengthening the multilateral system; and supporting Haiti in its efforts to rebuild that country.

We both have vibrant multicultural societies. Bilateral commerce continues to expand, and people-to-people ties among non-government actors are strong, diversified and

Le Canada et le Brésil ont souscrit à l'engagement du G20 pour lutter contre les tendances protectionnistes. Le Brésil demande une réforme des institutions financières internationales, les IFI, au motif que des économies émergentes comme le Brésil, la Chine et l'Inde doivent y être mieux représentées. À l'image du Canada, il a traversé la crise économique mieux que la plupart des autres pays, grâce à un système financier solide et à des mesures rapides et élargies.

Même si, de façon générale, le Brésil préfère envisager son rôle à l'échelle mondiale plutôt que dans le contexte restreint de l'Amérique latine, il renforce son influence dans cette région et dans les Caraïbes, notamment par la direction d'organisations régionales telles que le Marché commun du cône sud, le MERCOSUR, l'Union des nations sud-américaines, l'UNASUR, le Conseil de défense sud-américain ainsi que la Communauté des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, alliance formée récemment, soit en février 2010, à Cancun au Mexique. Il reste un acteur influent dans l'Organisation des États américains, l'OEA, une organisation de longue date dont nous faisons aussi partie.

Le Brésil commence également à jouer un rôle en Afrique, comme l'illustre le nombre important de nouvelles ambassades ouvertes dans le continent, et dans des enjeux mondiaux importants, tels que l'Iran et les changements climatiques. Il est un investisseur majeur en Afrique, motivé en partie par son importante communauté afro-brésilienne, et il renforce sa présence diplomatique sur ce continent et dans d'autres régions.

Le Brésil compte plus de personnes d'origine libanaise que le Liban lui-même. Au cours de mon séjour en Israël pendant le conflit au Liban, j'ai appris qu'on exerçait d'énormes pressions pour mettre fin aux relations diplomatiques avec Israël.

En 2014, il sera l'hôte de la coupe du monde de football organisée par la FIFA et, en 2016, des Jeux olympiques d'été, un exploit considérable étant donné la candidature de Chicago soutenue par le président Obama.

Pour toutes ces raisons, personne ne doute que le Brésil jouera un rôle important dans l'orientation de la nouvelle architecture internationale.

Si vous me le permettez, j'aimerais consacrer quelques minutes à la relation bilatérale entre le Canada et le Brésil, qui progresse elle aussi à une vitesse remarquable. Dans les dernières années, les relations entre le Canada et le Brésil s'avèrent de plus en plus constructives. En tant qu'acteur régional et international de premier plan, et en tant que pays prioritaire dans les stratégies commerciales du Canada pour le monde et pour les Amériques, le Brésil a un grand nombre d'intérêts et de valeurs en commun avec le Canada. Entre autres, mentionnons l'avancement de la démocratie, la promotion de la sécurité et de la prospérité dans l'hémisphère et dans le monde, le renforcement du système multilatéral et l'aide à la reconstruction d'Haïti.

Nous avons tous deux de vibrantes sociétés multiculturelles. Notre commerce bilatéral connaît une croissance remarquable. Les liens entre nos populations, tout particulièrement entre les acteurs

growing. As noted, we also collaborate with Brazil on various issues in many multilateral fora, including the UN, the G20, the OAS and the OECD.

The Canadian government is currently implementing a multi-year market plan for Brazil, an integrated approach to intensifying the bilateral commercial relationship, which will position our two countries to reap economic benefits. In 2009, two-way trade was \$4.2 billion, an increase of 26 per cent from 2004. Exports grew by 68 per cent between 2004 and 2009.

Foreign direct investment dominates the commercial figures. In 2009, Canadian foreign direct investment in Brazil totalled over \$11 billion in the mining sector, in the commercial and residential sector and in a number of other areas, while Brazilian foreign direct investment in Canada was close to \$15 billion. Canada is Brazil's number one destination for outward investment; and Brazil is the sixth-largest source of foreign direct investment in Canada, as well as the eleventh largest recipient of Canadian direct investment abroad.

As Brazil has emerged as a global player and sought to broaden its relationship with Canada, we have focused on a whole-of-government strategy of increased engagement via high-level exchanges and visits, strengthened dialogue, enhanced commercial ties, as I have just said, and cooperation between domestic government departments. Over 15 Canadian government departments are now significantly engaged in the Brazil relationship. In the past two years, there have been a number of visits to Brazil by ministers and deputy ministers, the most recent being a trip by Deputy Minister of Foreign Affairs Morris Rosenberg in October for senior bilateral political consultations. In March of 2009, an unprecedented 10 Canadian deputy ministers visited Sao Paulo, Rio de Janeiro, Brasilia and the regions around the Amazon. These visits have been reciprocated by numerous visits from Brazil, including by the Minister of Defence and a delegation in March 2010 of over 25 Brazilian deputy ministers and senior officials. As well, the DFAIT hosted a Brazil policy conference in May 2010, at which Brazil's Secretary-General of External Relations gave the keynote speech, with over 100 participants from academia, civil society and the private and public sectors of Brazil and Canada.

That secretary-general is rumoured to become the next Brazilian foreign minister, although we are waiting to see if that actually takes place. He is a former Brazilian ambassador to the U.S. who has been here a number of times and is very well regarded here.

non gouvernementaux, sont solides et diversifiés, et ils continuent de s'épanouir. Comme je l'ai mentionné, nous collaborons également sur différentes questions dans plusieurs forums multilatéraux, y compris l'ONU, le G20, l'OEA et l'OCDE.

Le gouvernement du Canada met actuellement en oeuvre un plan pluriannuel pour le marché brésilien, une approche intégrée en vue de l'intensification de nos relations commerciales bilatérales qui sera économiquement avantageuse pour nos deux pays. En 2009, les échanges commerciaux bilatéraux se sont chiffrés à 4,2 milliards de dollars, ce qui représente une augmentation de 26 p. 100 par rapport à 2004. De 2004 à 2009, les exportations ont augmenté de 68 p. 100.

Les investissements étrangers directs dominent les chiffres sur le commerce. En 2009, les investissements directs canadiens au Brésil se chiffraient à plus de 11 milliards de dollars, notamment dans les secteurs minier, commercial et résidentiel ainsi que dans plusieurs autres domaines, tandis que les investissements directs brésiliens au Canada avoisinaient les 15 milliards de dollars. Le Canada est la première destination des investissements étrangers en provenance du Brésil, et le Brésil est la sixième plus grande source d'investissements directs étrangers au Canada, ainsi que le onzième plus important bénéficiaire d'investissements directs canadiens à l'étranger.

Tandis que le Brésil devenait un acteur important sur la scène mondiale et cherchait à approfondir sa relation avec le Canada, nous avons orienté nos efforts vers une stratégie pangouvernementale d'engagement plus fort auprès de ce pays par des échanges et des visites de haut niveau, un dialogue renforcé, des liens commerciaux améliorés, comme je viens de le mentionner, et la coopération entre les ministères nationaux. Plus de 15 ministères canadiens participent désormais activement aux relations avec le Brésil. Au cours des deux dernières années, des ministres et des sous-ministres canadiens ont effectué plusieurs visites au Brésil, la plus récente étant celle du sous-ministre des Affaires étrangères, M. Morris Rosenberg, en octobre, pour des consultations politiques bilatérales de haut niveau. En mars 2009, 10 sous-ministres canadiens, un nombre sans précédent, se sont rendus à Sao Paulo, à Rio de Janeiro, à Brasilia et dans les régions près de l'Amazonie. Cela a donné lieu, en contrepartie, à de nombreuses visites de hauts responsables brésiliens au Canada, y compris le ministre brésilien de la Défense, ainsi que d'une délégation de plus de 25 sous-ministres et hauts responsables brésiliens, en mars 2010. De plus, en mai 2010, le MAECI a été l'hôte d'une conférence sur les politiques du Brésil, au cours de laquelle le secrétaire général des Relations extérieures brésilien a prononcé le discours principal. Cette conférence a réuni plus d'une centaine de participants des milieux universitaires, de la société civile ainsi que des secteurs privé et public, tant brésiliens que canadiens.

Certains prétendent que ce secrétaire général sera le prochain ministre des Affaires étrangères, mais nous attendons de voir si cela se produira ou non. C'est l'ancien ambassadeur du Brésil aux États-Unis. Il nous a souvent rendu visite au Canada, où il a acquis une excellente réputation.

In September, in Toronto, the Deputy Minister of International Trade, Louis Lévesque, welcomed one of his trade counterparts who lead a multidisciplinary trade mission to Canada.

As noted, Brazil is demonstrating strong interest in deepening its relationship with Canada in the collaboration and sharing of information, a sign of a maturing bilateral relationship. In this context, Brazil and Canada have entered into many new MOUs — memorandums of understanding — and other mechanisms for cooperation. For example, Brazil is keen to learn from our experience in Africa and in Afghanistan. Brazil is also looking to Canada for advice as it develops its capacity as a responsible and effective development assistance partner, a new role for the country.

Other recent milestones in the bilateral relationship include the Canada-Brazil Framework Agreement for Cooperation in Science, Technology and Innovation, which has increased collaboration in areas such as biotechnology, renewable energy, clean technology and information communications technology. At Brazil's suggestion, senior officials are also exploring the creation of a high-level Canada-Brazil business forum to be chaired by prominent business leaders from both countries.

Canada recently hosted the second iteration of the deputy minister level Joint Economic and Trade Council, JETC, a mechanism for exchanging information, trade and investment relations. The JETC had been dormant for a number of years and was relaunched aggressively in 2009. At the most recent talks in September, issues discussed included international business development, energy and services, aerospace, corporate social responsibility and agriculture, just to name a few. This has proven to be a successful mechanism for making progress on a number of fronts, including deepening existing commercial links.

In addition to MOUs in health, agriculture, sustainable development of minerals and metals, and education, we have entered into an MOU on Olympics cooperation, drawing upon Canada's Vancouver experience, and we are entering into MOUs on youth mobility. It is interesting to note that 14,000 Brazilian students and tourists come to Canada, and we are Brazil's largest venue for English-language teaching for Brazilian students.

Inaugural political-military talks were held in Brazil in September, co-led by DFAIT and the Department of National Defence. A strategic partnership dialogue, a high-level forum for

En septembre, à Toronto, Louis Lévesque, le sous-ministre du Commerce international, a reçu un de ses homologues brésiliens qui dirigeait une mission commerciale multisectorielle au Canada.

Comme je l'ai mentionné précédemment, il est manifeste que ce pays souhaite vivement approfondir ses relations avec le Canada, aussi bien par la voie de la collaboration que par l'échange d'information, ce qui confirme que nos relations bilatérales sont parvenues à maturité. À cet égard, le Brésil et le Canada ont conclu un grand nombre de nouveaux protocoles d'entente et d'autres mécanismes de coopération. À titre d'exemple, les Brésiliens souhaitent ardemment tirer parti de l'expérience du Canada en Afrique et en Afghanistan. De même, ils aimeraient obtenir des conseils pour devenir des partenaires responsables et efficaces en matière d'aide au développement, un rôle nouveau pour eux.

Parmi les autres faits saillants récents de notre relation bilatérale, il convient de citer la ratification de l'Accord-cadre de coopération en matière de science, de technologie et d'innovation, qui se traduit par une collaboration accrue dans des domaines tels que la biotechnologie, les énergies renouvelables, les technologies propres ainsi que les technologies de l'information et des communications. De hauts responsables examinent également la possibilité de créer un forum de haut niveau regroupant des gens d'affaires du Canada et du Brésil, qui sera placé sous la présidence de chefs de file des milieux d'affaires des deux pays, et cela, sur la proposition du Brésil.

Récemment, le Canada a été l'hôte de la deuxième édition, au niveau des sous-ministres, du Conseil commercial et économique conjoint, le JETC, un mécanisme qui favorise l'échange d'information, en plus de faciliter les relations commerciales et en matière d'investissement. Le JETC était en veilleuse depuis de nombreuses années, mais a été relancé de façon dynamique en 2009. En septembre, lors des discussions les plus récentes, les sujets abordés incluaient le développement du commerce international, l'énergie et les services, l'aérospatiale, la responsabilité sociale des entreprises et l'agriculture, pour ne nommer que ces domaines. Ce mécanisme permet des avancées dans plusieurs domaines, notamment dans l'approfondissement des liens commerciaux en place.

En plus des protocoles d'entente dans les domaines de la santé, de l'agriculture, du développement durable des minéraux et des métaux ainsi que de l'éducation, nous avons aussi conclu un protocole d'entente sur la coopération en vue des Jeux olympiques, en nous appuyant sur l'expérience du Canada à Vancouver, et nous sommes en train de préparer des protocoles d'entente sur la mobilité des jeunes. Fait intéressant, 14 000 étudiants brésiliens et de nombreux touristes viennent au Canada chaque année, et nous sommes la principale destination des Brésiliens qui souhaitent étudier l'anglais à l'étranger.

Par ailleurs, en septembre, de premiers pourparlers politico-militaires se sont tenus au Brésil, sous la direction conjointe du MAECI et du ministère de la Défense nationale. Le secrétaire

discussing regional and global issues, was proposed by the Brazilian Secretary-General of External Relations and will be launched in the next few months.

I will close by saying that the bilateral relationship was once governed by irritants, by the Bombardier-Embraer conflict, by our decision at one time to close our market to Brazilian beef, by the Lamont and Spencer case, which some of you might remember, and it has now moved beyond that kind of relationship. I can safely say it is now moving into the realm of a strategic relationship where irritants like that can be dealt with as they are with good partners but do not dominate the relationship and do not colour it to the extent that great progress cannot be made.

I think we are now in the mode of making great progress, so I think I should probably stop there and let you ask some questions. I hope that was helpful.

The Chair: Thank you, Mr. Allen. I know your colleagues are here to help answer questions on specific areas.

I want to start with two areas you have not touched upon, and you may wish to comment on them now or provide an answer later.

With respect to the role of the states in Brazil, there is a lot of ingenuity and differences from state to state as one travels there. Is there contact between the provinces and the states in Brazil? Is that factored into your thinking?

Second, I was always struck that while there is a close relationship between Portugal and Brazil, it does not colour in the same way France does with its ex-colonies, and England and even Belgium to that extent. Can you comment on the strength of that relationship? Does that colour any of our initiatives?

Mr. Allen: Picking up on the last question, the UN Security Council vote was coloured by the fact that Brazil was supporting Portugal, undoubtedly. On that, I would say that unlike France and perhaps unlike Spain and Latin America, Portugal is a smaller country with a smaller reach and a smaller global influence; perhaps that is why we do not see that relationship as significant as France's relationship with its former colonies in francophone Africa or with Spain's relationship with certain countries in Latin America.

Regarding the states, I would agree with you 100 per cent that the states are extremely important in Brazil. I cannot attest to many provincial-state relations, but I know that the Canadian private sector is very much engaged with the states and in the states. I met with the Brazil-Canada Chamber of Commerce just last week and was educated about certain states being far more developed and easier to operate in; others are less so but are very

général brésilien des Relations extérieures a proposé la mise sur pied d'un dialogue de partenariat stratégique, c'est-à-dire un forum de haut niveau permettant de discuter de questions d'intérêt mutuel, à dimension régionale et mondiale. Ce mécanisme devrait voir le jour au cours des prochains mois.

Pour terminer, sachez que, autrefois, la relation bilatérale était envenimée par des différends, comme la rivalité Embraer-Bombardier, notre boycottage du boeuf brésilien à une certaine époque et l'affaire Lamont-Spencer, dont certains se souviendront, mais que les pays sont parvenus à mettre tout ça derrière eux. Je crois qu'on peut affirmer que la relation revêt désormais un aspect stratégique, où de tels différends peuvent être réglés comme deux bons partenaires le feraient, sans que ça contrôle la relation ni que ça nuise à la réalisation d'avancées majeures.

Selon moi, nous sommes désormais en mesure d'effectuer des progrès considérables. Je vais donc m'arrêter ici et vous laisser poser quelques questions. J'espère que ma déclaration vous a été utile.

La présidente : Merci, monsieur Allen. Je sais que vos collègues sont ici pour répondre aux questions sur des sujets en particulier.

J'aimerais commencer par deux sujets que vous n'avez pas abordés, que vous pouvez traiter maintenant ou plus tard.

En ce qui a trait au rôle des États au Brésil, toute personne qui s'y rend sera à même de constater que, d'un État à l'autre, on fait preuve de beaucoup d'ingéniosité, et que les différences sont nombreuses. Y a-t-il des liens entre les provinces et les États du Brésil? Cet aspect influence-t-il votre réflexion?

Ensuite, il m'a toujours semblé étrange que, malgré les liens étroits unissant le Brésil et le Portugal, ce dernier n'entretienne pas la même relation que la France a avec ses anciennes colonies, ni même que l'Angleterre ou encore la Belgique ont avec les leurs. Pouvez-vous nous parler de la profondeur de cette relation? Influence-t-elle nos initiatives d'une quelconque manière?

M. Allen : En réponse à la dernière question, il va sans dire que le vote au Conseil de sécurité des Nations Unies était influencé par le fait que le Brésil appuyait le Portugal. À ce sujet, je crois que, contrairement à la France, et peut-être à l'Espagne et à l'Amérique latine, le Portugal est une petite nation dont la portée et le poids sont moindres à l'échelle mondiale. C'est peut-être la raison pour laquelle nous n'accordons pas la même importance à cette relation qu'à celle entre la France et ses anciennes colonies en Afrique francophone, ou qu'à celle entre l'Espagne et certains pays de l'Amérique latine.

Concernant les États, je partage entièrement votre avis voulant qu'ils jouent un rôle crucial au Brésil. Je ne suis pas en mesure de confirmer l'existence de beaucoup de relations entre provinces et États, mais je sais que le secteur privé canadien est très actif auprès des États. La semaine dernière, j'ai rencontré des représentants de la Chambre de commerce Canada-Brésil, qui m'ont appris que certains États étaient beaucoup plus développés

open to investment, et cetera. There are different land regulations in different states, depending on how mature and developed they are.

I could also say that in addition to our embassy in Brasilia and our consuls general in Rio de Janeiro and Sao Paulo, we have opened smaller offices in other states such as Recife and Belo Horizonte. We are trying to spread our coverage more broadly and beyond where it has traditionally been so that we can take advantage of the opportunities in those states.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: It is always a pleasure to have you here, and to have the opinions of representatives from the Department of Foreign Affairs; it is always exciting to begin a new study about a new country.

Personally, I followed the election of Ms. Dilma Rousseff, who was elected in the second ballot, with great interest. There is something that worries me deeply, because today, the newspaper *Le Devoir* reported about the Minister of Industry, Mr. Tony Clement, who was questioned about and took very seriously the fact that Brazilian aircraft manufacturer Embraer filed a complaint against Bombardier concerning a government subsidy granted for the development of the C-Series.

Incidentally, this article from *Le Devoir* is dated today, Wednesday, November 24, 2010. It mentions an article from the Brazilian newspaper *Valor Econômico*, which stated that the aircraft company wished to submit a case to the Court of Justice of the European Communities in order to force the British government to cancel its support to Bombardier.

With something like that hanging over our heads, I would first of all like to hear your opinion on this matter; and I would like to know how you would assess the advantage of Canada investing in Brazil and strengthening relations. Also, what are the concrete perspectives of bilateral cooperation?

Mr. Allen: I am going to give the floor over to David Plunkett, our expert in political commerce.

[English]

David Plunkett, Chief Trade Negotiator Bilateral and Regional, Foreign Affairs and International Trade Canada: I am always a bit leery about commenting on a newspaper report I have not actually read — especially quoting ministers — that may not necessarily be accurate. I am a bit nervous about wandering into this question at this stage.

Obviously Bombardier, being a world leader in the aerospace sector, is putting a lot of emphasis on the C-Series. The Government of Canada has invested, through a repayable risk-sharing investment, toward research and development for the

et que c'était donc beaucoup plus facile d'y faire des affaires, tandis que d'autres étaient moins développés, mais se montraient tout de même très ouverts aux investissements, et ainsi de suite. Il existe différentes réglementations liées aux terres selon les États, en fonction de leur niveau de maturité et de développement.

Je pourrais aussi ajouter que, en plus de notre ambassade à Brasilia et des bureaux de nos consuls généraux à Rio de Janeiro et à Sao Paulo, nous avons ouvert de plus petits bureaux dans d'autres États, comme à Recife et à Belo Horizonte. Nous tentons d'accroître notre présence, notamment au-delà des horizons traditionnels, de manière à profiter des possibilités offertes par ces États.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : C'est toujours un plaisir de vous recevoir et d'avoir l'opinion des représentants du ministère des Affaires étrangères; et c'est toujours aussi excitant de débiter une nouvelle étude sur un nouveau pays.

Pour ma part, j'ai suivi avec attention l'élection de Mme Dilma Rousseff, qui a été élue au deuxième tour. Il y a quelque chose qui me préoccupe beaucoup parce que, aujourd'hui, le journal *Le Devoir* rapportait ceci, concernant le ministre de l'Industrie, M. Tony Clement, qui a été interrogé et qui prenait très au sérieux le fait que l'avionneur brésilien Embraer a porté plainte contre la compagnie Bombardier au sujet de l'aide gouvernementale consentie pour le développement de la C-Séries.

Cet article du journal *Le Devoir* est justement en date d'aujourd'hui, mercredi le 24 novembre 2010. On y rapportait un article, qui avait été écrit dans le journal brésilien *Valor Econômico*, et il songeait à déposer en cour de justice des Communautés européennes afin de forcer le gouvernement britannique d'annuler son aide à la compagnie Bombardier.

Avec une chose comme cela qui nous pend au bout du nez, je veux d'abord connaître votre opinion à ce sujet; et savoir comment évaluez-vous le bénéfice du Canada d'investir au Brésil et de renforcer les liens? Aussi, quelles sont les perspectives concrètes de la coopération bilatérale?

M. Allen : Je vais passer la parole à David Plunkett, qui est notre expert en commerce politique.

[Traduction]

David Plunkett, négociateur commercial en chef, Relations bilatérales et régionales, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Je me méfie toujours un peu lorsqu'il est question de commenter un article de journal que je n'ai pas lu et qui n'est pas nécessairement exact, surtout on y cite des ministres. Je n'ose pas vraiment répondre à cette question à ce stade-ci.

Évidemment, étant un des leaders mondiaux de l'industrie aérospatiale, Bombardier mise beaucoup sur la gamme C-Series. Le gouvernement du Canada a injecté, au moyen d'un investissement remboursable à risque partagé, des fonds dans

CSeries. We believe that our repayable research and development contributions have been designed and implemented to be consistent with our international trade obligations.

On two occasions now, Brazil has asked us some questions about the development of Bombardier's CSeries. We have provided information to address the questions that have come in. My understanding is we have had this exchange of questions and answers.

One thing I would note — and Mr. Allen touched on it in his comments about the irritant-based past of the relationship — is that the aerospace industry increasingly operates on a global, integrated basis. Embraer and Canadian companies in the aerospace sector are collaborating successfully on Embraer projects. There is a better relationship now out there.

I think that is as far as I am comfortable going, without knowing exactly what Minister Clement may or may not have said.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I will ask our young page to make a photocopy of the article. I simply wanted to know if you thought that it could threaten our relations with Brazil. My question related to that aspect.

I do not have any other questions for the moment; maybe later on in the second round.

[English]

Mr. Allen: I would echo what Mr. Plunkett said at the end. As with the Americans, for example, we have irritants — softwood lumber, Buy American — but our relationship is bigger and more mature and can more than survive that. That is what I was trying to get at: We have moved beyond that.

Indeed, Embraer is buying input from Canada. It is selling planes in Canada, and Bombardier is selling planes and equipment into Brazil now. Even in the aerospace sector, we have a mature relationship. We are setting up a bilateral working group in the aerospace sector that will advance those issues. I am confident that we will be moving forward.

Senator Downe: Can you explain why this community of Latin American and Caribbean states was formed in February?

Mr. Allen: It is difficult for me to interpret.

Senator Downe: Let me focus the question. Why did they think there was a need for an additional organization, when we already have the Organization of American States and all the others you listed?

les efforts de recherche et de développement pour ces avions. Nous croyons que nos contributions remboursables en recherche et développement ont été conçues et mises en oeuvre conformément à nos obligations en matière de commerce international.

À deux reprises, le Brésil nous a posé des questions sur le développement de la gamme CSeries de Bombardier. Nous avons fourni de l'information en réponse à ces questions. C'est ce que j'ai compris, nous avons eu un échange de questions et réponses.

J'aimerais souligner quelque chose, dont M. Allen a d'ailleurs brièvement parlé dans ses remarques concernant les différends passés dans notre relation avec le Brésil, et c'est que l'industrie aérospatiale est de plus en plus mondialisée et intégrée. Pour ses projets, Embraer profite de collaborations fructueuses avec des entreprises canadiennes en aérospatiale. Les relations se sont améliorées.

Je ne pense pas pouvoir en dire plus sans connaître la nature exacte des propos du ministre Clement.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vais demander à notre jeune page de faire une photocopie de l'article. Je voulais simplement savoir si vous pensez que cela pourrait mettre en péril nos relations avec le Brésil. Ma question concernait cet aspect.

Je n'ai pas d'autres questions pour le moment; mais peut-être ultérieurement lors d'un deuxième tour.

[Traduction]

M. Allen : J'abonde dans le sens de ce que M. Plunkett a dit à la fin de son intervention. Par exemple, nous avons des différends avec les Américains, comme les disputes sur le bois d'oeuvre ou les dispositions Buy American, mais notre relation est suffisamment forte et mature pour s'élever bien au-dessus de ces conflits. Voilà ce à quoi je veux en venir : nous sommes passés outre.

En effet, Embraer fait appel aux fournisseurs d'intrants du Canada. Elle vend ses avions au Canada, et Bombardier vend désormais les siens et d'autre équipement au Brésil. Même dans l'industrie aérospatiale, nous profitons d'une relation bien établie. Nous sommes en train de mettre sur pied un groupe de travail bilatéral qui s'attaquera aux enjeux propres à cette industrie. Je suis convaincu que nous irons de l'avant.

Le sénateur Downe : Êtes-vous en mesure d'expliquer pourquoi cette communauté d'États des Caraïbes et de l'Amérique latine a vu le jour en février?

M. Allen : C'est dur à dire.

Le sénateur Downe : Permettez-moi de préciser ma question. Pourquoi ont-ils cru bon de créer une communauté supplémentaire, même s'il y a déjà l'Organisation des États américains et les autres organisations que vous avez nommées?

Mr. Allen: UNASUR is an organization for South America, and the Community of Latin American and Caribbean States, CELC, is for Latin America and the Caribbean. If I were to try to interpret it, I would say that they are making a statement about the desire to have their own organization, one that does not necessarily include North America.

Theirs is regional. As far as we can tell, it is not competing. It has the same basic values — the promotion of democracy and the peaceful resolution of disputes. I can only assume that while the OAS serves some purposes, they decided they wanted to have their own unique club. Hopefully, one does not take away from the other.

Our position is not to be critical of that, any more than we expected them to be critical when we formed the NAFTA and decided that despite the OAS, we wanted our own little trading club. I think it is probably an indication of the region maturing and wanting to demonstrate to the world that they are more than capable of getting involved in their own affairs.

I should say that neither UNASUR nor CELC has secretariats or a lot of money. So far, I think they are organizations at an early stage of development. We shall see to what extent they progress and how involved they get.

Senator Downe: Do you feel comfortable answering questions about CIDA, or would you prefer we leave that for CIDA officials?

Mr. Allen: I think you should ask CIDA. I might be comfortable, but they would not be comfortable.

Senator Segal: I wanted to get Mr. Allen's reflection on two specific parts of the relationship: the security relationship, potential and real, between us; and the possibility of greater cooperation and some measure of integration.

Before I do that, I would be remiss if I did not express my own thanks as a citizen for the outstanding work you did as Her Majesty's Canadian ambassador in Tel Aviv. I am sure that was a task not without its challenges and sensitivities, and we are appreciative. I will also make reference to the deepening of the relationship between Canada and Israel during your time as our ambassador. I think that is of some historic significance and very much to the credit of DFAIT, as a representative of the Crown here.

The Brazilians took an independent position, trying to be helpful on the Iran issue. President Lula flew to Iran and, with our Turkish friends, endeavoured to find an almost Canadian third way out of a difficult position, which you would have a remarkable perspective on, based on your service in the Middle

M. Allen : L'UNASUR est une organisation axée sur l'Amérique du Sud, tandis que la Communauté des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, la CPALC, défend les intérêts de l'Amérique latine et des Caraïbes. Si j'avais à expliquer ce geste, je dirais qu'ils affichent leur volonté d'avoir leur propre organisation qui ne comprend pas forcément l'Amérique du Nord.

Il s'agit d'une organisation régionale. Selon ce que nous en savons, elle n'est pas en concurrence avec les autres organisations. Elle met de l'avant les mêmes valeurs, soit la promotion de la démocratie et la résolution pacifique des conflits. Ce ne sont que des suppositions, mais j'imagine que, même si l'OEA remplit un certain rôle, ces pays voulaient avoir leur propre groupe. Espérons seulement que la réussite de l'un ne se fasse pas au détriment de l'autre.

De notre côté, nous choisissons de ne pas nous montrer critiques à cet égard, pas plus que nous nous attendions à ce qu'ils le soient à notre endroit lorsque nous avons créé l'ALENA parce nous avons décidé que nous voulions notre propre communauté commerçante en dehors de l'OEA. Selon moi, il s'agit probablement d'un signe que la région gagne en maturité et qu'elle veut montrer au reste du monde qu'elle est tout à fait capable de se prendre en main.

Je dois préciser que l'UNASUR et la CPALC n'ont pas de secrétariat et n'ont pas beaucoup de fonds à leur disposition. Pour l'instant, j'ai l'impression que ces organisations sont encore au stade embryonnaire. Nous verrons dans quelle mesure elles progressent et prennent de l'importance.

Le sénateur Downe : Êtes-vous à l'aise de répondre à des questions sur l'ACDI, ou préférez-vous laisser ses représentants y répondre?

M. Allen : Je crois qu'il serait préférable de vous adresser directement à des représentants de l'ACDI. Personnellement, je n'y verrais pas d'inconvénient, mais ils ne seraient pas forcément d'accord.

Le sénateur Segal : J'aimerais connaître l'opinion de M. Allen au sujet de deux aspects précis de la relation, soit les liens potentiels et réels entre nos deux pays en matière de sécurité ainsi que la possibilité d'une coopération accrue et d'une certaine intégration.

Mais avant, je m'en voudrais si je ne profitais pas de cette occasion pour vous remercier personnellement en tant que citoyen pour votre excellent travail au poste d'ambassadeur du Canada au nom de Sa Majesté à Tel-Aviv. Je suis convaincu que cette tâche comportait son lot de défis et de situations délicates, et nous vous en sommes reconnaissants. Je souligne par le fait même l'approfondissement de la relation entre le Canada et Israël au cours de votre mandat en tant qu'ambassadeur. Selon moi, cette période revêt une certaine importance historique, et c'est tout à l'honneur du MAECI, en tant que représentant de la Couronne.

Les Brésiliens ont adopté une position indépendante, et ont essayé de se rendre utiles dans le dossier de l'Iran. Le président Lula s'est rendu en Iran et s'est risqué, de pair avec nos amis turcs, à trouver une troisième issue à une situation délicate, un peu à la canadienne. Étant donné votre affectation au Moyen-Orient, vous

East. Clearly when a country grows and expands, both in influence and in economic capacity, when its own middle class is expanding, as you say, it is only natural that it would want to see its sphere of influence expand accordingly. To the extent to which it is taken more seriously perhaps in the councils of the world, it is a normative thing for a country to want to do more and be listened to more directly.

Can you give us your own sense of how we as Canadians can have a constructive relationship with the Brazilians, understanding that that independence on their part may not always be conducive with our obligations with respect to NATO and may not always be conducive with our views necessarily on the broader issues of the Middle East? We have taken a very tough stand on Iran, on Iranian violation of human rights. In fact, your colleagues at the UN mission have worked hard to make it clear that we are not prepared to live with Iranian violations of human rights.

Can you give us a sense of how we might approach that going down the road and what our committee might reflect upon when we are considering the relationship and thinking about the security and kind of global balance issues that dealing with our allies in Brazil might suggest?

Mr. Allen: It is a pretty complex region and a pretty complex question, but I will take a stab at it.

First, I should say that on the specific issue of Brazil and Turkey's involvement on the Iran file, there was a bit of an unfortunate disconnect there because at one point in time, the Americans did want Turkey and Brazil to be involved and tried to play that honest broker role that you were talking about. It took quite a bit longer than possible, and when it finally started to gel, it happened to coincide with a very delicate time when the Americans had finally gotten their United Nations Security Council partners on board to move on sanctions.

I think the Brazilians would tell you that they had a letter from the president and they were following through. The Americans would tell you, "Yes, that is true and we do not blame the Brazilians, but the timing was wrong and we needed to move forward with sanctions when we did." In that instance, they were playing a constructive role; they just did not get the timing right.

In general, though, having been a global player for a long time, I think we are more than aware that countries like India, China, Brazil and Russia, the BRIC, will take different positions than we do on any number of issues because they are emerging, because they are not "of the developed world," because they no longer want the G8 to determine the global agenda and they no longer want the developed countries in the IMF and the World Bank, so they are now stretching their wings and beginning to assert themselves.

avez sans doute un point de vue remarquable sur cette situation. Visiblement, lorsqu'un pays connaît une croissance, tant sur le plan de son influence que de sa capacité économique, lorsque sa classe moyenne s'enrichit, comme vous dites, il va de soi que ce pays souhaite voir la portée de son influence s'accroître dans une même proportion. Dans la mesure où un pays est davantage pris au sérieux, notamment au sein des forums mondiaux, il est normal qu'il veuille en faire plus et qu'on lui accorde une attention plus particulière.

Pouvez-vous nous expliquer comment, à votre avis, nous pouvons avoir, nous les Canadiens, une relation fructueuse avec les Brésiliens, en tenant compte du fait que leur indépendance ne sera pas toujours nécessairement favorable à nos obligations envers l'OTAN et à nos perspectives sur les grands enjeux au Moyen-Orient? Nous avons adopté une position très ferme par rapport à l'Iran, par rapport à la violation des droits de la personne dans ce pays. En fait, vos collègues de la mission de l'ONU ont travaillé fort pour afficher clairement notre intention de ne pas tolérer cette violation des droits de la personne.

À cet égard, pouvez-vous nous dresser un portrait des voies possibles à suivre en cours de route et des réflexions que notre comité peut entamer concernant notre relation avec nos alliés brésiliens, étant donné les enjeux liés à la sécurité et à l'équilibre mondial soulevés par cette relation?

M. Allen : Il s'agit d'une région assez complexe, et d'une question qui l'est tout autant, mais je veux bien tenter de répondre.

D'abord, je dois mentionner, au sujet du rôle du Brésil et de la Turquie dans le dossier de l'Iran, qu'il y a eu une sorte de décalage malheureux. En effet, à un certain moment, les Américains souhaitaient que la Turquie et le Brésil participent au processus et tentent de jouer le rôle d'intermédiaire impartial dont vous parliez. Le délai s'est avéré beaucoup plus long qu'il n'aurait dû l'être. Lorsque les choses ont finalement commencé à prendre forme, c'était une période très délicate puisque les Américains avaient fini par convaincre leurs partenaires au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies d'imposer des sanctions.

D'après moi, les Brésiliens vous diraient qu'ils avaient une lettre du président et qu'ils poursuivaient les démarches. Les Américains, quant à eux, vous diraient que c'était bel et bien le cas, et qu'ils n'en veulent pas aux Brésiliens, mais que ça tombait mal et qu'ils devaient procéder aux sanctions au moment où ils l'ont fait. En ce sens, l'apport du Brésil était constructif, mais ce n'était pas le bon moment pour intervenir.

De façon générale, par contre, compte tenu du rôle de premier plan que nous jouons depuis longtemps sur la scène mondiale, je pense que nous savons très bien que les pays comme l'Inde, la Chine, le Brésil et la Russie, les BRIC, risquent d'adopter des positions différentes des nôtres à certains égards, parce que ce sont des pays émergents, qu'ils ne font pas partie des sociétés dites développées, qu'ils ne veulent plus que les pays du G8 soient les seuls à établir les priorités mondiales et qu'ils ne veulent plus des pays développés du FMI et de la Banque mondiale. Donc, ils déploient leurs ailes et commencent à s'affirmer.

I think as responsible global partners, we must accept that with our partners within the G20. We will continue to move forward with them on certain issues. On certain other issues, we will inevitably divert, but that does not mean we cannot be partners. We will simply not be *ad idem* on everything going forward. For that matter, we are not *ad idem* with the United States or with countries in Europe going forward either.

I do think there is increasing respect for their views, and I think they are being moderate in their approaches; they are not trying to be difficult. They are asserting their interests, and we will have to engage with them and recognize that. We do not want to see the end of the G8, even though we are members of the G20. If they had their druthers, the G8 could disappear and they would be very happy. They want to be a permanent member of the UN Security Council. Their wanting it may not be in our interests, but that is okay.

What impresses me is that they want to engage us. They really do see Canada as a model going forward on certain issues, such as peacekeeping and development assistance, as we mentioned. Having gotten beyond the irritants, they are for the first time seeking out our counsel, and that is very positive.

Senator Segal: On a more granular basis, are you and your colleagues comfortable that we do not have any structural impediments to greater, as our Québécois friends would say, concertation?

For example, at the October convocation at RMC, the Royal Military College of Canada, there were students and exchange students from many countries in the world, including our good friends in the Russian Federation, but there were no Brazilian students. At our staff college, there are officers from many of our Middle Eastern Gulf cooperation countries and others but no Brazilian students. I am sure there is no policy that says, "Brazilian military officer candidates are not welcome," but are we doing the kind of outreach necessary to we begin to build some of the relationships that over time become mutually conducive to cooperation and to a common understanding of our collective strategic interests and capacities?

Mr. Allen: I think we are. To be honest, I cannot explain why there were no Brazilian students, but you are right, there certainly is no impediment. As I said, the Canadian Minister of Defence, Minister MacKay, was in Brazil, and the Brazilian Minister of Defence was here, and we had a very good, solid political military dialogue; there is keen interest on both sides. I think it may be just the case that it is new. I think it is worth following up on, and I will. I will note we have two defence attachés in Brasilia, so there is certainly a basis for it.

Let me turn the floor over to Neil Reeder, who wanted to add something.

Selon moi, en tant que partenaires internationaux, nous devons accepter cette réalité au sein des pays du G20. Nous continuerons à progresser ensemble sur certaines questions, tandis que sur d'autres, nous serons inévitablement en désaccord. Mais rien de cela ne nous empêche d'être des partenaires pour autant. Nous ne serons simplement pas toujours sur la même longueur d'onde au fil des démarches. À ce compte, nous ne le sommes pas avec les États-Unis ni avec les pays européens.

J'ai bien l'impression qu'on accorde de plus en plus d'importance à leurs opinions et, à mon avis, ils sont tout de même modérés dans leur approche. Ils ne sont pas zélés pour rien. Ils défendent leurs intérêts, et ce sera à nous de le reconnaître lorsque nous traiterons avec eux. Nous ne souhaitons pas abolir le G8, même si nous sommes membres du G20. S'il n'en tenait qu'à eux, le G8 disparaîtrait, et ils s'en réjouiraient. Ils veulent devenir des membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies. Ce n'est peut-être pas à notre avantage, mais c'est de bonne guerre.

Je suis impressionné par leur volonté de traiter avec nous. Ils perçoivent vraiment le Canada comme un modèle à suivre pour aller de l'avant dans certains domaines, notamment le maintien de la paix et l'aide au développement, comme nous l'avons mentionné. Pour la première fois, ils ont mis de côté les différends et cherchent plutôt à obtenir notre aide, ce qui est très positif.

Le sénateur Segal : Plus concrètement, qu'est-ce que vos collègues et vous pensez de l'absence d'obstacles structurels en ce qui a trait, comme diraient nos amis québécois, à une concertation accrue?

Par exemple, à la cérémonie du mois d'octobre du CMR, le Collège militaire royal du Canada, il y avait des étudiants et des participants à des programmes d'échange de différents pays, y compris de notre amie la Russie, mais aucun étudiant brésilien. Au Collège d'état-major des Forces canadiennes, nous accueillons des officiers provenant de nombreux pays avec qui nous collaborons dans le golfe du Moyen-Orient et d'ailleurs, mais aucun étudiant brésilien. Je sais bien qu'il n'y a pas de politique interdisant les candidatures des officiers militaires du Brésil, mais faisons-nous les efforts de sensibilisation nécessaires pour tisser le genre de liens qui, avec le temps, facilitent l'entraide mutuelle et une vision commune de nos intérêts et capacités stratégiques collectives?

M. Allen : Je crois que oui. Honnêtement, je ne peux pas expliquer pourquoi il n'y avait pas d'étudiant brésilien mais, vous avez raison, rien ne leur bloque l'accès. Comme je l'ai mentionné, M. Peter MacKay, le ministre canadien de la Défense, s'est rendu au Brésil, et son homologue brésilien est venu ici. Nous avons eu un échange très fructueux et constructif sur les plans politique et militaire. Les deux parties démontrent un réel intérêt. Selon moi, c'est peut-être simplement une question de nouveauté, mais ça vaut la peine de suivre ce dossier, et je le ferai. Sachez que nous avons deux attachés militaires à Brasilia. Nous disposons donc des ressources nécessaires.

Permettez-moi de céder la parole à Neil Reeder, qui aimerait ajouter quelque chose.

Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean, Foreign Affairs and International Trade Canada: I might also mention that Minister MacKay attended over the past weekend the Conference of Defense Ministers of the Americas meeting in Bolivia. You might wish to bring witnesses in from the Department of National Defence, DND, but what we are seeing in DND is a definite turn towards the Americas in the department's international policy, part of that link to recognition that security is a key plank to promote cooperation in the region under Canada's Americas strategy. We are pleased with what DND is doing. The department is increasing its attaché network as well in Latin America and the Caribbean.

Another comment of interest on Brazil is its regional security role. We salute the Brazilians' presence in Haiti, where we are working closely with them. Brazil is the largest single contributor of troops to MINUSTAH, the stabilization force in Haiti. It leads that group. Canada is there with a number of Latin American countries, but we feel Brazil has stepped up and said, "This is a crisis; we will help and take a leadership role." We have been working closely with the Brazilians, and we expect them to continue to take that leadership role in the region and internationally.

Senator Segal: On a technical matter, I think you made reference to some either agreements or MOUs between ourselves and the Brazilians on a host of fronts. If those are public domain, would you be able to share them with the clerk of this committee so that we could have the benefit of their content?

Mr. Allen: Absolutely. We will share those. As I suggested, a number have been done and others are being negotiated, but I do not think there is anything classified in that list. We will share it with the committee.

Senator Mahovlich: I would like to mention that in the city of Toronto, one of the largest charities we have is known as the Brazilian Ball, and it is run every year. It has been put on by the Canadian Brazilian community for over the past 20 years, and it has raised more money than any other charity in Toronto. All the costumes and the people in the parade come from Rio de Janeiro, I believe. They bring everyone out for one big party; it is like a Mardi Gras. I have to compliment them for their great job.

Twenty-five years ago or so, when someone mentioned Brazil to me, Brascan would come to mind quickly. Whatever happened to Brascan?

Mr. Allen: It is now called Brookfield, and it is one of Canada's largest investors and players in Brazil. Brookfield is heavily invested in the real estate side, but much broader than that. Its vice-president is the head of the Canada-Brazil Chamber of Commerce, and the company continues to play a leading private sector role.

Neil Reeder, directeur général, Amérique latine et Caraïbes, Affaires étrangères et Commerce international Canada : J'ajouterais que, en fin de semaine dernière, le ministre MacKay a participé à la Conférence des ministres de la Défense des Amériques en Bolivie. Vous voudrez peut-être convoquer des témoins du ministère de la Défense nationale, le MDN. Dans tous les cas, nous assistons, dans la politique internationale du MDN, à un virage important vers les Amériques, notamment parce qu'on reconnaît que la sécurité constitue une plateforme clé pour la promotion de la coopération régionale dans le cadre de la stratégie du Canada pour les Amériques. Nous apprécions le travail du MDN. Le ministère accroît son réseau d'attachés autant en Amérique latine que dans les Caraïbes.

Un autre aspect intéressant du Brésil a trait à son rôle en matière de sécurité régionale. Nous saluons la présence du Brésil en Haïti, où nous collaborons de près avec ses représentants. Le Brésil apporte la plus grande contribution en soldats à la MINUSTAH, la force de stabilisation en Haïti. Il dirige ce groupe. Il y a une présence canadienne ainsi qu'une participation de plusieurs pays de l'Amérique latine, mais nous avons l'impression que le Brésil a su reconnaître l'état de crise et le besoin de soutien, et qu'il a décidé de prendre les choses en main. Nous avons établi une collaboration étroite avec le Brésil, et nous pensons qu'il continuera d'assumer ce rôle de leader à l'échelle régionale et mondiale.

Le sénateur Segal : Sur une note plus pratique, vous avez fait allusion, il me semble, à des accords ou à des protocoles d'entente entre nous et les Brésiliens dans différents domaines. S'ils relèvent du domaine public, seriez-vous en mesure de les transmettre à la greffière du comité pour que nous puissions les consulter?

M. Allen : Absolument. Nous vous les acheminerons. Comme je l'ai mentionné, certains protocoles ont été conclus, tandis que d'autres sont en cours de négociation, mais je ne crois pas qu'il s'agisse de documents classifiés. Nous les fournirons au comité.

Le sénateur Mahovlich : J'aimerais mentionner que, à Toronto, une des plus grandes activités caritatives se nomme le Brazilian Ball. Il s'agit d'un événement annuel. La communauté brésilienne du Canada l'organise depuis plus de 20 ans, et cette activité a recueilli plus d'argent que n'importe quelle autre activité caritative à Toronto. Tous les costumes et les participants du défilé viennent de Rio de Janeiro, si je ne m'abuse. Tout le monde est réuni pour une grande fête digne du Mardi gras. Je dois souligner cet excellent travail.

Il y a environ 25 ans, si quelqu'un me parlait du Brésil, je pensais rapidement à Brascan. Que se passe-t-il avec Brascan?

M. Allen : Cette société se nomme désormais Brookfield et elle fait partie des plus grands investisseurs et acteurs canadiens au Brésil. Brookfield se spécialise surtout en immobilier, mais elle touche à beaucoup d'autres domaines. Le vice-président de la société dirige la Chambre de commerce Canada-Brésil, et la société elle-même continue de jouer un rôle important dans le secteur privé.

The Brookfield people are among the cognoscenti of Brazil still in Canada. They are extremely happy with their investments and their involvement in that country. They continue to be, and continue to expand.

Senator Mahovlich: Are they still in mining?

Mr. Allen: Absolutely.

Senator Wallin: It is nice to see you in a different world and in a different time and place. I have a couple of basic questions as we set the stage. I apologize for being late, but I am sure the chair laid it all out.

We did the RIC of BRIC, and now we are doing the B of BRIC. Is it still relevant?

Mr. Allen: The BRIC?

Senator Wallin: Yes.

Mr. Allen: I think so. I think it is especially relevant for the BRIC because they like having a grouping. It is especially relevant for Brazil because Brazil does not like to see itself at all as of Latin America; it likes to see itself as South America. However, it does not like to see itself even only as South America; it likes to see itself as a global player. By being in the same grouping as, especially, India and China, which are the darlings of the world going forward, Brazil sees itself very much in that light. I think its UN Security Council aspirations, like India's, are enhanced by its partnership there. For them, it is important.

Senator Wallin: We have almost completed the final version of our report on India, but the same kinds of things are said by outside observers about this relationship — that the Canada-Brazil relationship is not on the radar screen. It is a very narrow relationship — concerns about our supply management approach to some sectors, et cetera — and the dollar amount is small.

Again, and we kept asking this question in the Indian context, why is that?

Mr. Allen: I think that is old information — not to be critical, because the new information is pretty new. Over the last five to seven years that description has changed considerably: The irritants no longer dominate, and the intense bilateral and global relationship has developed.

I am relatively new to the game, and I was amazed. We do not often see 10 deputy ministers heading off to a country at one time. Not only did they go there, but they were impressed by what they saw and got their departments to engage; many of the MOUs we

Les représentants de Brookfield figurent parmi les plus grands experts sur le Brésil toujours au Canada. Ils sont extrêmement satisfaits de leurs investissements et de leur présence dans ce pays. Ils continuent de l'être et ils poursuivent leur croissance.

Le sénateur Mahovlich : Sont-ils encore actifs dans l'industrie minière?

M. Allen : Absolument.

Le sénateur Wallin : Je suis contente de vous voir dans un autre contexte, à un moment et à un endroit différents. Pour commencer, j'ai quelques questions générales à poser. Veuillez excuser mon retard, mais je suis certaine que la présidente a déjà tout expliqué.

Nous avons étudié les « RIC » des BRIC et, maintenant, nous nous attaquons au « B » des BRIC. Est-ce toujours pertinent?

M. Allen : Les BRIC?

Le sénateur Wallin : Oui.

M. Allen : Selon moi, oui. Je pense que c'est particulièrement pertinent pour les BRIC, parce qu'ils aiment être ainsi regroupés. C'est particulièrement pertinent pour le Brésil, parce que ce pays n'aime pas du tout se considérer comme appartenant à l'Amérique latine. Il préfère se revendiquer de l'Amérique du Sud. Par contre, il ne souhaite pas limiter son appartenance à l'Amérique du Sud. Il préfère se voir comme un acteur de la scène mondiale. En se retrouvant au sein du même groupe que la Chine et l'Inde, notamment, qui sont les coqueluches de l'heure à l'échelle mondiale, le Brésil s'estime dans les mêmes sphères qu'eux. Je pense que, tout comme l'Inde, ses aspirations relativement au Conseil de sécurité des Nations unies sont renforcées par ce regroupement. Pour eux, c'est important.

Le sénateur Wallin : Nous avons presque terminé la version définitive de notre rapport sur l'Inde. Déjà, des observateurs extérieurs tiennent le même genre de propos sur cette relation, à savoir que la relation entre le Canada et le Brésil est négligeable. Ils disent que la relation est très ciblée, qu'elle se limite à quelques préoccupations quant à notre approche en matière de gestion de l'approvisionnement dans certains secteurs, et ainsi de suite, et que les montants en jeu sont petits.

Encore une fois, et nous posons sans cesse la même question au sujet de l'Inde, pourquoi est-ce ainsi?

M. Allen : Je pense que cette information est désuète, et ce n'est pas une critique, car après tout les nouvelles données sont toutes fraîches. Au cours des cinq à sept dernières années, cette description a changé considérablement. Les différends ne se trouvent plus au coeur de la relation, tandis que les aspects bilatéraux et mondiaux se sont intensifiés.

Je suis relativement nouveau dans le domaine et j'ai été épaté. Nous voyons rarement 10 sous-ministres s'envoler simultanément pour un même pays. Non seulement se sont-ils rendus là-bas, mais ils ont été impressionnés par ce qu'ils ont vu au point de

are talking about came out of that. We are now starting to get the ministerial level contacts, and I think we are beginning to get more private sector interest.

Senator Wallin: I think that is the issue, that governments may have engaged, but —

Mr. Allen: Mr. Plunkett may have views on this. However, Canadian business has the United States, and Americans speak English, and it is right across the border; you know that better than anyone, senator.

Brazil is a big country, but it is quite far away. The people speak Portuguese. There are complex states and many rules and regulations, so you actually have to do some work.

The fellow from Brookfield was telling us that Americans and Canadians like to go down to Brazil and have a breakfast meeting, do a deal and then leave. Well, in Brazil and in Mexico, there is a three-day introduction of hellos and breakfasts and lunches and let us talk business and family, and then you make a deal.

I think our private sector is beginning to learn that and beginning to engage, but it is not the easy market that we are used to. However, it is 190 million people, 95 million middle class. BlackBerry — Research in Motion — has opened up a manufacturing facility there; RIM understands that this is a real potential market. We keep our fingers crossed.

Mr. Plunkett: Certainly the business community is very supportive of the ambitious bilateral and regional trade agenda we are pursuing. You mentioned India. You will perhaps have seen that just a few days ago we announced the launch of free trade negotiations with India, a market of more than one billion people. We put out a joint economic study with India in the summer, which shows some of the benefits that are to be gained in that particular market.

We are interested in advancing our dialogue with Brazil in MERCOSUR, because Brazil cannot negotiate normally as Brazil on trade policy matters, and we are exploring options to deepen our relationship at this stage.

Senator Wallin: On MERCOSUR, this remains a problem, does it not, or has that mindset changed? I think it is fair to say that UNASUR was President Lula's baby and may not be the new president's baby, but you will have better information on that than we have.

Mr. Plunkett: Until someone tells me otherwise, I think we are negotiating with MERCOSUR.

Mr. Reeder: I would add a couple points on the commercial exchanges and flag a couple of events. Minister Van Loan has now been to Brazil twice in the past two years. Brazil had a multi-sectoral trade mission to Canada in September past, a very successful mission, and Parliamentary Secretary Keddy led a trade mission in the oil and gas sector with Canadian companies

convaincre leurs ministères de prendre des engagements. Bon nombre des protocoles d'entente dont il est question découlent de cette visite. Nous commençons à établir les communications au niveau ministériel, et j'ai l'impression que nous suscitons de plus en plus d'intérêt du côté du secteur privé.

Le sénateur Wallin : Je pense que là est la question. Les gouvernements se sont peut-être engagés, mais...

M. Allen : M. Plunkett a peut-être un avis sur la question. Cela dit, les entreprises canadiennes ont les États-Unis, les Américains parlent anglais, et c'est juste de l'autre côté de la frontière. Vous savez ça mieux que quiconque.

Le Brésil est un grand pays, mais il est assez loin. Les gens parlent portugais. Il y a des États complexes ainsi que beaucoup de règles et de règlements, et il y a donc vraiment du travail à faire.

Le représentant de Brookfield nous disait que les Américains et les Canadiens aimaient se rendre au Brésil, avoir un déjeuner-rencontre, conclure une entente, puis s'en aller. En fait, au Brésil et au Mexique, il y a trois jours de séances de bienvenue et de déjeuners pour parler affaires et famille, après quoi on conclut une entente.

Je pense que notre secteur privé commence à accepter ça et à adhérer, mais ce n'est pas le marché facile auquel nous sommes habitués. Toutefois, il s'agit de 190 millions de personnes, dont 95 millions dans la classe moyenne. L'entreprise Research in Motion, qui est à l'origine du BlackBerry, y a ouvert une usine de fabrication. RIM comprend que c'est vraiment un marché potentiel. Nous croisons les doigts.

M. Plunkett : Bien sûr, la communauté des affaires appuie fermement les ambitieux projets commerciaux bilatéraux et régionaux que nous entreprenons. Vous avez mentionné l'Inde. Vous avez peut-être vu que, il y a quelques jours, nous avons annoncé le lancement de négociations de libre-échange avec l'Inde, un marché de plus d'un milliard de personnes. Cet été, nous avons présenté avec l'Inde une étude économique conjointe qui souligne certains des avantages à gagner dans ce marché.

Nous souhaitons faire progresser nos discussions avec le Brésil dans le cadre du MERCOSUR, puisque le Brésil ne peut pas négocier normalement et indépendamment en ce qui a trait aux questions de politique commerciale. Nous explorons donc des avenues pour approfondir notre relation à ce stade-ci.

Le sénateur Wallin : Pour ce qui est du MERCOSUR, cela reste un problème, n'est-ce pas? Ou est-ce que cette mentalité a changé? Je pense qu'il est juste de dire que l'UNASUR était le bébé du président Lula, ce qui n'est peut-être pas le cas pour la nouvelle présidente, mais vous êtes sûrement mieux informé que nous sur ça.

M. Plunkett : À moins que quelqu'un me dise le contraire, je pense que nous négocions avec le MERCOSUR.

M. Reeder : J'ajouterai deux ou trois choses sur les échanges commerciaux et je soulignerai deux ou trois événements. Le ministre Van Loan s'est rendu au Brésil deux fois dans les deux dernières années. En septembre dernier, le Brésil a envoyé au Canada une mission commerciale multisectorielle très réussie et, en avril, le secrétaire parlementaire Keddy a dirigé au Brésil une

to Brazil in April of this year, along with ACOA, the Atlantic Canada Opportunities Agency. In June of next year, we are looking at an infrastructure mission, again led by Mr. Keddy.

There is a government movement behind this, of course, but we are also responding to a high degree of interest from the Canadian private sector — oil and gas, infrastructure and science and technology, as well.

Senator De Bané: Would you agree that this economic development, which has been very impressive in the last 20 years, is, to some extent, also conditional on Brazil overcoming some of its challenges that have not been met?

According to the United Nations, it is still number 75 on the Human Development Index. Despite all his popularity, President Lula was unable to bring the congress to adopt tax reform; 50 million people in Brazil are still under the poverty line; 30 per cent of the people in the important cities of Rio de Janeiro and Sao Paulo live in *favelas*. I think there are over 150 million acres of land that are uncultivated and where millions of families would like to have some land distribution.

To what extent do all those social problems endanger the extraordinary economic development of that giant?

Mr. Allen: That is a good point. Some people, including a number of people our deputy minister met with when he was in Brazil recently, are suggesting that the new president will focus her attention much more domestically on infrastructure, on poverty reduction, on education, on a number of the areas that you have touched on. We will see.

When President Lula, a person who spoke no English or French, took over as a union leader, probably people would not have predicted that he would become the leader he did on the world stage, but there is a sense going forward that there has to be consolidation within Brazil, and she recognizes that and wants to lead it.

With that said, I guess one would argue that the figures in India and China would not be completely different, and yet there is a vibrant commercial, vibrant economic and vibrant financial sector with which to engage. I think the hope is that by engaging, by trading, by exporting with the world and by becoming a global partner, those populations will continue to rise through to the middle class and further. I think President Lula himself is an example of that.

The hope is that by engaging, we will help them solve some of those problems. However, as you mentioned, tax reforms, structural reforms and judicial reforms that might be required are items the Brazilians themselves will have to address, if they so wish. It will be easier to attract investment and commercial relationships if they do. I think we agree with your assessment.

mission commerciale formée de représentants d'entreprises canadiennes dans le secteur pétrolier et gazier, aux côtés de l'APECA, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. En juin, nous entreprendrons une mission sur l'infrastructure, qui sera aussi dirigée par M. Keddy.

Le gouvernement y est bien sûr pour quelque chose, mais nous répondons aussi à un grand intérêt du secteur privé canadien, notamment des secteurs pétrolier et gazier, de l'infrastructure, de la science et de la technologie.

Le sénateur De Bané : Seriez-vous d'accord pour dire que ce développement économique, qui a été très impressionnant dans les 20 dernières années, dépend aussi, dans une certaine mesure, de la capacité future du Brésil à relever certains des défis qui demeurent présents?

Selon les Nations Unies, le Brésil est toujours au 75^e rang de l'indicateur de développement humain. Malgré sa popularité, le président Lula n'a pas réussi à convaincre le congrès de réformer le régime fiscal. Le Brésil compte encore 50 millions de personnes sous le seuil de la pauvreté et, dans les grandes villes de Rio de Janeiro et de Sao Paulo, 30 p. 100 des gens vivent dans des *favelas*. Je crois qu'il y a plus de 150 millions d'acres de terres non cultivées que des millions de familles aimeraient voir distribuées.

Dans quelle mesure tous ces problèmes sociaux menacent-ils le développement économique extraordinaire de ce géant?

M. Allen : C'est un bon point. Certaines personnes, dont plusieurs que notre sous-ministre a rencontrées lors de sa récente visite au Brésil, suggèrent que la nouvelle présidente se concentrera davantage, à l'échelle nationale, sur l'infrastructure, sur la réduction de la pauvreté, sur l'éducation, sur certains domaines que vous avez abordés. Nous verrons.

Lorsque le président Lula, un dirigeant syndical qui ne parlait ni anglais ni français, a pris les commandes, les gens ne s'attendaient probablement pas à ce qu'il devienne le chef qu'il a été sur la scène mondiale. À l'avenir, une consolidation semble en effet nécessaire au Brésil. La présidente reconnaît ça et veut s'en charger.

Cela dit, je suppose qu'on pourrait répliquer que les chiffres de l'Inde et de la Chine ne sont pas véritablement différents, mais qu'il y a tout de même un secteur commercial dynamique, un secteur économique dynamique et un secteur financier dynamique avec lesquels nous pouvons travailler. Je pense qu'il faut espérer que la participation, le commerce et l'exportation permettront à ces populations, qui doivent aussi devenir des partenaires mondiaux, de continuer de progresser dans la classe moyenne et même au-delà. Je crois que le président Lula lui-même en est un bon exemple.

Il faut espérer qu'en participant, nous contribuerons à résoudre certains de ces problèmes. Toutefois, comme vous l'avez dit, les réformes fiscales, les réformes structurelles et les réformes judiciaires qui sont peut-être requises sont des choses que les Brésiliens devront régler eux-mêmes, s'ils le désirent. Les investissements et les relations commerciales seront plus faciles s'ils le font. Je pense que nous sommes d'accord avec votre évaluation.

Senator De Bané: What is DFAIT's view on this new organization, CELC, from which North America will be excluded? To pursue what Senator Downe was asking you about, what do you think is behind that? Is it that they see themselves as the leaders of Latin America? I am sure Argentina would have some reservations about that, of course. Do you see any implicit reason d'être for the fact that all of South America will be invited to join but not Canada and the U.S.? What is the department's analysis about that?

Mr. Allen: Mr. Plunkett says they do not need interpretation when they have their meetings. Mr. Reeder says Brazilian leadership.

Brazilian leadership is definitely a factor. It was interesting that Brazil got UNASUR and CELC up and running, but then Nestor Kirchner, the late President of Argentina, was made president, a very astute political move on the part of the Brazilians.

The South Americans, the Latin Americans and the Caribbean people are demonstrating that they are independent, that they are becoming successful and that they are more than capable of having conversations amongst themselves, not necessarily with the Americans, Canadians or Mexicans. However, to date, that has not excluded their participation in the OAS, which I would suggest is a mature, well-functioning, reasonably well-financed organization and which still plays a major role in dispute settlement, democracy promotion and those elements.

Senator De Bané: Mr. Deputy Minister, what are the major irritants or issues between our two countries?

Mr. Allen: There will always be trade-related irritants in any relationship that is that big. Senator Fortin-Duplessis raised one possibility: There is still a hangover with respect to Embraer. That is there.

We talked about differences over how we approach global issues, such as the G20 versus the G8 and the UN Security Council and Brazil's approach to some of the conflicts, such as Iran. I do not know what Brazil's position on Afghanistan is. Oh, it is opening an embassy in Kabul. We probably have differences of views but nothing that would go to the heart of the relationship in any way, shape or form. Those are some issues, but I would not call them irritants.

[Translation]

Senator Robichaud: I think you partially answered. Brazil is becoming a leader in the South American continent. How do other countries in that continent view the fact that Brazil is taking over the role of leader?

[English]

Mr. Allen: First, I would say there is recognition that Brazil is the largest, the most powerful and the most economically successful country in the region, so that is recognition.

Le sénateur De Bané : Que pense le MAECI de cette nouvelle organisation, la CPALC, de laquelle l'Amérique du Nord sera exclue? Pour reprendre ce que le sénateur Downe vous demandait, qu'y a-t-il derrière ça, selon vous? Est-ce que c'est qu'ils se considèrent comme les chefs de l'Amérique latine? Je suis certain que l'Argentine aurait des réserves à ce sujet. Connaissez-vous une raison implicite pour expliquer le fait que toute l'Amérique du Sud sera invitée à s'y joindre, mais pas le Canada ni les États-Unis? Que révèle l'analyse du ministère à ce sujet?

M. Allen : M. Plunkett affirme qu'aucune interprétation n'est nécessaire lors de leurs réunions. M. Reeder mentionne le leadership brésilien.

On ne peut ignorer le rôle du leadership brésilien. C'était intéressant de voir le Brésil mettre sur pied la CPALC et l'UNASUR, pour ensuite placer Nestor Kirchner, ancien président de l'Argentine aujourd'hui décédé, à la tête de cette dernière. Il s'agissait d'une manoeuvre politique très ingénieuse de la part des Brésiliens.

Les Sud-Américains, les Latino-Américains et les Caribéens prouvent qu'ils sont indépendants, qu'ils commencent à réussir et qu'ils sont tout à fait capables de discuter entre eux, et pas nécessairement avec les Américains, les Canadiens ou les Mexicains. Cependant, pour le moment, ça ne les a pas empêchés de participer à l'OEA, qui est selon moi une organisation mature, efficace et assez bien financée qui joue encore un rôle important dans le règlement de différends, la promotion de la démocratie et ce genre de choses.

Le sénateur De Bané : Monsieur le sous-ministre, quels sont les principaux différends ou problèmes entre nos deux pays?

M. Allen : Il y aura toujours des différends commerciaux dans les relations importantes. Le sénateur Fortin-Duplessis a mentionné une éventualité. Il reste encore des séquelles de l'affaire Embraer. C'est un fait.

Nous avons parlé des différences de nos approches face aux enjeux mondiaux, comme pour l'opposition entre le G20 et le G8 ainsi que l'approche adoptée par le Conseil de sécurité des Nations Unies et le Brésil face à certains des conflits, comme l'Iran. Je ne connais pas la position du Brésil en ce qui concerne l'Afghanistan. Oh, il ouvre une ambassade à Kaboul. Nous avons probablement des opinions différentes, mais il n'y a rien qui touche vraiment le coeur de la relation. Il y a quelques problèmes, mais je ne les qualifierais pas de différends.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Je pense que vous avez partiellement répondu. Le Brésil est en train de devenir un leader sur le continent sud-américain. Comment les autres pays de ce continent voient-ils le fait que le Brésil est en train de s'accaparer ce rôle de leader?

[Traduction]

M. Allen : D'abord, je dirai qu'on reconnaît que le Brésil est le pays le plus grand, le plus puissant et le plus prospère de la région. Voilà pour la reconnaissance.

Second, I am not an expert of 20 years on this, but my sense is that Brazil is a very astute and tactical country, and it avoids throwing its weight around. It actually goes out of its way not to throw its weight around in the continent. It is extremely helpful to smaller countries like Uruguay and Paraguay. It arbitrates in disputes between, for example, Colombia and Venezuela. It avoids competing with Argentina. I think perhaps it has watched the past in the region and has decided that it will take a path of low resistance, inclusion and assistance rather than lording over countries, given that it could do so.

As Mr. Reeder pointed out, its role in Haiti is a helpful role for a country that needs assistance. I think we will begin to see Brazil using its economic wealth as a donor. I do not think it likes to be called a donor; it uses another phrase. I think it will begin to play an increasingly positive role where it can. It will assert its own interests where it has to, undoubtedly. To date, one does not hear a lot of criticism of the big brother, but rather more praise, I think.

[Translation]

Mr. Reeder: I would like to mention that Jon Allen and I lived in Mexico in the past. The only element of rivalry for leadership in Latin America is between Mexico and Brazil. It is minor tension that has existed for a long time. I think Mexico has gained some stature in North America thanks to NAFTA.

Mexico is still interested in being a leader in the region. You can see it every now and then. I just came back from a stay of three years in Central America. On a number of occasions, I noted that there was always a bit of a game between Brazilians and Mexicans to see who was dominant in the region. Most countries accept that Brazil is now truly at the forefront in that respect. That remains something that must be acknowledged in the area. This is not so much the case, as Jon Allen had said, with Argentina and Brazil; that is kind of in the past. But Mexico still considers itself a leading country in the region.

[English]

Senator Johnson: I am curious to know more about President Rousseff. She was the hand-picked choice of President Lula, right? Can you give us some further background on the new president, and perhaps her priorities domestically and in foreign policy? Do you have any insights on how this might affect Canada? Has she been to Canada, for example, or have the people around her? Is Canada a factor in this respect? Will any changes take place?

Mr. Allen: She is a former revolutionary. She is clearly from the political left, but like many politicians around the world and in Brazil, she moved to the centre. As you said, she was hand-picked and was a trusted aide of President Lula. She was not nearly as charismatic; she had to go to a second round in order to win, but she did win in the second round handily.

Ensuite, je n'ai pas 20 ans d'expérience dans ce domaine, mais je pense que le Brésil est un pays très astucieux et tactique, qui évite de s'imposer. En fait, il déploie des efforts considérables pour ne pas s'imposer sur le continent. Il apporte une aide immense aux plus petits pays comme l'Uruguay et le Paraguay. Il arbitre des différends entre, par exemple, la Colombie et le Venezuela. Il évite de rivaliser avec l'Argentine. Je pense qu'il a peut-être étudié le passé de la région et choisi d'adopter une attitude caractérisée par une faible résistance, l'inclusion et l'aide, plutôt que de traiter les pays avec arrogance, ce qu'il pourrait faire.

Comme l'a souligné M. Reeder, le rôle du Brésil en Haïti est utile pour un pays qui a besoin d'aide. Je pense que nous allons commencer à voir le Brésil utiliser sa richesse économique en tant que donateur. Je ne pense pas qu'il aime qu'on le qualifie de donateur. Il préfère une autre expression. Selon moi, le Brésil va commencer à jouer un rôle de plus en plus positif là où il le peut. Il tiendra sans aucun doute compte de ses propres intérêts lorsque c'est nécessaire. Pour le moment, on n'entend pas beaucoup de critiques à l'égard de ce grand frère, mais plutôt des éloges, je pense.

[Français]

M. Reeder : J'aimerais mentionner que Jon Allen et moi avons vécu au Mexique par le passé. Le seul élément de rivalité réside entre le Mexique et le Brésil pour le leadership en Amérique latine. C'est une petite tension qui existe depuis longtemps. Je pense que le Mexique a pris du poids en Amérique du Nord grâce à l'ALENA.

Le Mexique garde toujours un intérêt à être un leader dans la région. On le constate de temps en temps. Je reviens de trois ans en Amérique centrale. J'ai vu, à plusieurs occasions, qu'entre les Brésiliens et les Mexicains, il y avait toujours un petit jeu pour voir qui était le dominant dans la région. La plupart des pays acceptent que maintenant, le Brésil est réellement à l'avant-garde dans ce sens. Cela reste un aspect qu'il faut reconnaître dans la région. Beaucoup moins, comme Jon Allen l'a dit, entre l'Argentine et le Brésil, c'est un peu dans le passé. Mais le Mexique se considère toujours comme un pays de leadership dans la région.

[Traduction]

Le sénateur Johnson : Je serais curieuse d'en savoir davantage sur la présidente Rousseff. Elle était le choix personnel du président Lula, n'est-ce pas? Pouvez-vous nous fournir des renseignements généraux sur la nouvelle présidente, et peut-être sur ses priorités à l'échelle nationale ainsi qu'en matière de politique étrangère? Avez-vous une idée de l'effet que ça peut avoir sur le Canada? Est-elle déjà venue au Canada, par exemple, ou des gens autour d'elle sont-ils venus? Le Canada a-t-il son importance à cet égard? Est-ce qu'il y aura des changements?

M. Allen : C'est une ancienne révolutionnaire. Elle provient manifestement de la gauche politique, mais comme beaucoup de politiciens dans le monde et au Brésil, elle s'est déplacée vers le centre. Comme vous l'avez dit, elle a été choisie et elle était la conseillère de confiance du président Lula. Elle n'était pas du tout aussi charismatique, et ce n'est qu'à la deuxième ronde qu'elle a gagné, mais elle a remporté la deuxième ronde haut la main.

As we mentioned, the sense that we have is that her principal preoccupations, initially at least, will be domestic — labour, tax reform, education, infrastructure, including the need to get ready for the Olympics and the World Cup, but more importantly, ports, roads, airports and railways. In other words, to keep Brazil moving at the pace of growth it has attained, President Rousseff's government will need to be able to get up its game, and infrastructure will be key to that.

Brazil does not have to export; it has a huge population and can sell within that country and do quite well. However, the sense is that will be her focus.

We are actually waiting to see whether Brazil will issue invitations to world leaders to come to the inauguration. So far, she has not. There is a bit of a tradition in Latin America, certainly among the Latins, and that may well happen. Maybe that will be the first signal, whether she sends out invitations to the United States, Canada and Mexico or whether she keeps it within the family. I am not sure.

Other than that, from my perspective, it is a bit of tea leaves because she has not been on the world stage. People say she speaks English and French, and she has traveled internationally more than President Lula had when he took over, so who knows.

Frankly, looking at world leaders, including our own prime ministers from time to time, people have thought, well, they will focus on the domestic agenda. Then they start traveling, they begin to engage with world leaders and they begin to play a role globally and regionally. I would say it might be hard for President Rousseff to resist, in a way, but maybe not at the get-go.

Senator Johnson: Is there a perception that the former president will be very involved with her work in the future, at least for the short term?

Mr. Allen: There are some rumours that he will take over UNASUR; but will he be the wisdom behind the throne? I am not sure.

Senator Johnson: Is she bringing many of her revolutionary colleagues to the table as well?

Mr. Allen: I do not think so, to the extent that they were not already there. Mr. Reeder just reminded me that she was a Bulgarian immigrant, like so many Brazilians and so many Canadians, when we talk about that multicultural experience. She is interested in our experiences in dealing with immigration and multiculturalism, as well. That is another element that might get her out.

Senator Johnson: That is interesting. What would be the Bulgarian factor in Brazil? I cannot remember.

Mr. Reeder: It is a very multicultural society based on immigrants, mostly from Western and Central Europe, apart from the Afro-Caribbean community.

Nous l'avons dit, il semble que ses premières préoccupations, du moins au départ, seront intérieures, à savoir le travail, la réforme fiscale, l'éducation, les infrastructures, y compris la préparation en vue des Jeux olympiques et de la Coupe du monde, mais surtout les ports, les routes, les aéroports et les chemins de fer. Autrement dit, pour que la croissance du Brésil se maintienne au rythme actuel, le gouvernement de la présidente Rousseff devra passer en vitesse supérieure, et les infrastructures en seront la clé.

Le Brésil n'a pas besoin d'exporter. Il compte une population énorme et il peut vendre ses produits chez lui et s'en sortir assez bien. Toutefois, on sent que ce sera le centre de l'attention de la nouvelle présidente.

En fait, nous attendons de voir si le Brésil invitera les chefs d'États à l'inauguration. Pour le moment, elle ne l'a pas fait. Il y a une certaine tradition en Amérique latine, surtout au sein des Latins, et ça peut très bien se produire. Peut-être que ce sera le premier signal, si elle invite les États-Unis, le Canada et le Mexique ou si elle s'en tient à la famille. Je ne sais pas.

À part ça, à mon avis, tout reste à voir puisqu'on ne l'a pas encore vue sur la scène mondiale. Les gens disent qu'elle parle anglais et français et qu'elle a voyagé à l'étranger davantage que le président Lula ne l'avait fait lorsqu'il a été élu. On verra.

Franchement, en pensant aux chefs d'État, parfois même à nos propres premiers ministres de temps en temps, on se dit qu'ils vont se concentrer sur les affaires intérieures. Puis, ils commencent à voyager, ils commencent à établir un contact avec d'autres chefs d'État et ils commencent à jouer un rôle à l'échelle mondiale et régionale. Je pense qu'il sera peut-être difficile pour la présidente Rousseff de résister, pour ainsi dire, pas nécessairement au début, mais peut-être plus tard.

Le sénateur Johnson : A-t-on l'impression que l'ancien président participera beaucoup à son travail, du moins à court terme?

M. Allen : Des rumeurs circulent selon lesquelles il prendra les commandes de l'UNASUR. Agira-t-il comme conseiller dans l'ombre? Je ne sais pas.

Le sénateur Johnson : Est-ce qu'elle sera accompagnée par beaucoup de ses collègues révolutionnaires dans ses nouvelles fonctions?

M. Allen : En tant que tel, je ne crois pas, à moins qu'ils ne s'y trouvaient déjà. M. Reeder vient de me rappeler, en parlant de l'expérience multiculturelle, qu'elle est une immigrante bulgare, comme tant de Brésiliens et de Canadiens. Elle s'intéresse aussi à nos expériences en matière d'immigration et de multiculturalisme. C'est un autre élément qui pourrait la faire sortir du pays.

Le sénateur Johnson : C'est intéressant. Quel est le facteur bulgare au Brésil? Je ne m'en souviens pas.

M. Reeder : C'est une société très multiculturelle qui est fondée sur des immigrants, majoritairement de l'Europe occidentale et centrale, sans compter la communauté afro-caribéenne.

Senator Johnson: It will be very interesting.

Mr. Allen: It will be interesting to watch.

Senator Raine: Could you comment on the different standards for environmental protection and things like that between Brazil and Canada?

Mr. Allen: Again, I do not have all the details. I think different states are at different levels of development with respect to regulations and laws that have been passed.

When it comes to our efforts in Brazil, we take the corporate social responsibility role that we are trying to inject with our private sector and ourselves very seriously.

I met with a couple of mining companies that did indicate that at the local level there are rules and regulations they are required to meet, which they do. It is not the Wild West by any stretch of the imagination in many parts of Brazil. Perhaps in other parts it is a little less developed and a little less regulated.

Mr. Reeder: One of the MOUs we have signed, with Natural Resources Canada as the lead, has to do with sustainable development of minerals and metals. We are now looking at cooperation with Brazil in this sector, based on our corporate social responsibility principles, and we are going to proceed with this. This MOU was signed last year in Toronto, and it is an area we will work on.

On the positive side, I should say — because as Canadians we have this perception of the depletion of the Amazon and such — to give credit to Brazil, we are seeing a much more prudent management of the Amazonian resource. There are many challenges still, but we are seeing a much more prudent management of that resource than in the past. Brazil also understands and gets the message from the international community that it has a responsibility for stewardship of that very precious resource. It is doing a better job, but there are still many challenges ahead.

Another issue we are seeing taking place in Brazil and in the region generally in the mining sector is illegal mining by small informal miners, which is a major problem for us because that is unregulated and very dangerous mining. A number of Canadian mining companies have come to us on this theme recently because they are finding problems with the unregulated mining. It is quite dangerous for the miners — the informal, illegal miners.

Senator Raine: I know Brazil's national language is Portuguese. Is English the second language, since the country has so many immigrants? Are the Brazilians having issues with Portuguese versus English? How are they dealing with that in their schools?

Mr. Reeder: As a Spanish speaker, I am struck by the fact that you cannot speak Spanish to the Brazilians. You can, in the sense that they understand, but they do not particularly see that as the appropriate language of discourse.

Le sénateur Johnson : Ce sera très intéressant.

M. Allen : Ce sera intéressant de voir ça.

Le sénateur Raine : Pourriez-vous nous parler des différentes normes de protection de l'environnement et des choses du genre au Brésil et au Canada?

M. Allen : Encore une fois, je ne connais pas tous les détails. Je pense que différents États en sont à différentes étapes en ce qui a trait aux règlements et aux lois qui ont été adoptés.

Pour ce qui est de nos efforts au Brésil, nous prenons très à cœur le rôle de responsabilité sociale que nous tentons d'appliquer et d'instaurer au sein du secteur privé et au sein de notre gouvernement.

J'ai rencontré quelques représentants de sociétés minières qui m'ont dit devoir se conformer, à l'échelle locale, à des règles et à des règlements, et ils le font. De nombreuses régions du Brésil ne sont pas du tout comme le Far West. Peut-être que d'autres régions sont un peu moins développées et un peu moins réglementées.

M. Reeder : Un des protocoles d'entente que nous avons signés, sous la direction de Ressources naturelles Canada, porte sur le développement durable des minéraux et des métaux. Nous envisageons maintenant une coopération avec le Brésil dans ce secteur, sur la base de nos principes de responsabilité sociale des entreprises, et nous irons de l'avant. Ce protocole d'entente a été signé l'an dernier à Toronto, et c'est un secteur auquel nous consacrerons des efforts.

Heureusement, je dois dire, pour reconnaître les efforts du Brésil, puisqu'en tant que Canadiens, nous avons l'impression que l'Amazone s'appauvrit, que nous observons une gestion beaucoup plus prudente de la ressource amazonienne. Il reste beaucoup de défis à relever, mais nous observons une gestion beaucoup plus prudente de cette ressource qu'auparavant. Le Brésil comprend aussi le message de la communauté internationale, qui lui rappelle qu'il a une responsabilité en ce qui a trait à l'intendance de cette ressource très précieuse. Il réussit à faire mieux, mais il reste tout de même beaucoup de défis à venir.

L'extraction minière illégale par de petits groupes de mineurs non autorisés est un autre problème dont nous sommes témoins dans le secteur minier au Brésil et dans la région en général. C'est un problème sérieux puisqu'il s'agit d'exploitation minière non réglementée et très dangereuse. Plusieurs sociétés minières canadiennes ont attiré notre attention sur ce sujet récemment, parce que cette exploitation minière non réglementée pose des problèmes. C'est dangereux pour les mineurs, les mineurs illégaux non autorisés.

Le sénateur Raine : Je sais que la langue nationale du Brésil est le portugais. Est-ce que l'anglais est la langue seconde, puisque le pays compte tant d'immigrants? Y a-t-il des problèmes entre le portugais et l'anglais? Comment gèrent-ils ça dans leurs écoles?

M. Reeder : En tant qu'hispanophone, je suis surpris de ne pas pouvoir parler espagnol avec les Brésiliens. C'est possible, oui, puisqu'ils comprennent l'espagnol, mais ils ne trouvent pas vraiment que c'est la langue appropriée.

If this committee travels to Brazil, you will find that English will be your language of communication with the Brazilians. They will understand Spanish, but they are not a Spanish-speaking country, and their default second language officially — and I think conversationally — is English. I was quite struck by that.

I will not say there is resentment if you speak Spanish to them, but they clearly prefer to converse with North Americans in English. There is great emphasis on the promotion of the English language. It is a large population that reminds me of Japan, where you have to force people to move beyond. It is too easy to work in the national language; you have to force young people to learn the second language in order to move into the international economy.

In Brazil's case, as Mr. Allen mentioned, there is a huge emphasis on English as a second language. Canada is now a recipient of that flow of 10,000 to 12,000 students per year who come for six-month study courses in Canada. It is a huge industry in Ontario and Quebec right now, feeding students from Mexico, Brazil, Korea, et cetera, who come in for these short-term courses and go back with a Canadian language diploma, which opens up wonderful opportunities for them to work in their national economies. All of a sudden, they are considered to be bilingual with English as a second language. It is a very profitable industry for Canada, and it promotes job opportunities for them back in Brazil.

Senator Raine: Of course, it makes it that much easier for North Americans to trade with Brazil because of that international language.

Mr. Reeder: The same is true with China.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: As members of the public service of the Department of Foreign Affairs and International Trade Canada, you mentioned that South American countries were progressing toward a large free trade zone, despite all the irritants. You mentioned agreements between our two countries in many sectors. For the Department of Foreign Affairs and International Trade Canada, could a free trade agreement between Canada and Brazil be beneficial to Canada? Would you recommend that?

[English]

Mr. Plunkett: As I mentioned earlier, and I think Mr. Allen reinforced this in his comments, we certainly consider Brazil to be an important commercial partner as part of the MERCOSUR block with Argentina, Uruguay and Paraguay. We are interested in advancing our dialogue with Brazil and MERCOSUR more generally on trade policy matters. At this time, we are exploring options to deepen our commercial relations, but we are not sure yet what form this will take.

Si votre comité se rendait au Brésil, vous constateriez que l'anglais serait la langue dans laquelle vous communiqueriez avec les Brésiliens. Ils comprennent l'espagnol, mais ce n'est pas un pays hispanophone, et leur langue seconde officielle — et de tous les jours, je pense — est l'anglais. Cela m'a beaucoup surpris.

Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils sont contrariés si quelqu'un leur parle en espagnol, mais ils préfèrent de toute évidence converser en anglais avec les Nord-Américains. On met beaucoup l'accent sur la promotion de l'anglais. C'est une grande population qui me rappelle le Japon, où il faut forcer les gens à pousser plus loin. Il est trop facile de travailler dans la langue nationale. Il faut forcer les jeunes à apprendre la langue seconde afin d'entrer dans l'économie internationale.

Dans le cas du Brésil, comme l'a mentionné M. Allen, on met grandement l'accent sur l'anglais comme langue seconde. Le Canada reçoit maintenant cette vague de 10 000 à 12 000 étudiants par année qui viennent ici pour suivre des cours de six mois. C'est une industrie énorme en Ontario et au Québec en ce moment. Des étudiants du Mexique, du Brésil et de la Corée, entre autres, viennent suivre ces cours de courte durée et repartent avec un diplôme canadien en langues qui leur offre de merveilleuses possibilités de travail dans leurs économies nationales. Tout d'un coup, ils sont considérés comme étant bilingues, avec l'anglais comme langue seconde. C'est une industrie très rentable pour le Canada, qui favorise les occasions d'emploi pour ces jeunes lorsqu'ils rentrent au Brésil.

Le sénateur Raine : Bien entendu, cette langue internationale facilite beaucoup la tâche des Nord-Américains qui veulent faire affaire avec le Brésil.

M. Reeder : C'est aussi vrai pour la Chine.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : En tant que membres de la fonction publique du ministère des Affaires étrangères et Commerce international du Canada, vous avez mentionné que les pays de l'Amérique du Sud étaient en train de procéder à une grande zone de libre-échange, malgré tous les irritants. Vous avez mentionné des accords entre nos deux pays dans plusieurs domaines. Pour le ministère des Affaires étrangères et Commerce international du Canada, une entente de libre-échange entre le Canada et le Brésil pourrait-elle être bénéfique pour le Canada? Pourriez-vous recommander cela?

[Traduction]

M. Plunkett : Comme je l'ai mentionné plus tôt, et je pense que M. Allen l'a souligné dans ses commentaires, nous considérons vraiment le Brésil comme un important partenaire commercial dans le MERCOSUR avec l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay. Nous voulons faire progresser nos discussions avec le Brésil et le MERCOSUR plus globalement sur les questions de politique commerciale. À l'heure actuelle, nous explorons les options qui s'offrent à nous pour approfondir nos relations commerciales, mais nous ne sommes pas certains de la forme que ça prendra.

Before we would be in a position to enter into formal trade negotiations, we normally undertake an exploratory process. If you look at what we have done with countries like those in the European Union and India, which we have launched in the last couple of years, this is perfectly normal for both sides. It allows us both to explore whether a mutually beneficial agreement is possible. During this process, we consult with Canadians by way of the *Canada Gazette* process, the provinces and territories and business leaders. We do a lot of homework to get to this stage. Obviously, as bureaucrats, it is not for us to make this call, but we would make recommendations to our minister, and it unfolds from there on.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: It sounds like you would one day like to see a free trade agreement made between the two countries.

My last question relates to agriculture.

[English]

The Chair: You have made your point that it is a ministerial decision.

I should ask the clerk to provide members with the report this committee presented some years ago. The sections on MERCOSUR were rather interesting, looking at the impediments that may exist for encouraging free trade or not. We will have witnesses on that. In essence, it started as a customs union.

When we were looking at the most advantageous way to proceed, whether with world trade, regional or bilateral trade, we did have a study. While the statistics are dated in our report, some of the elements of working with MERCOSUR would be helpful, so I would ask that that report be circulated as good value. That may continue our dialogue on how to approach trade issues.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: As you can see, our Chair knows her case files well. My last question concerns agriculture.

What effects does the evolution of agriculture in Brazil have on world food security and food security in this emerging economy?

[English]

Mr. Plunkett: I am not sure I am best placed to answer that, but I will take a stab at it. You may have to talk to someone from Agriculture and Agri-Food Canada or even the Canadian Food Inspection Agency.

Obviously, Brazil is a major agricultural producer, and this is reflected in the context of the ongoing Doha negotiations, where it has played a significant role over a number of years, whether in sugar, poultry or other issues that they are largely involved in.

Avant de nous lancer dans des négociations commerciales officielles, nous nous engageons normalement dans un processus exploratoire. Si vous regardez ce que nous avons fait avec des pays comme ceux de l'Union européenne et l'Inde dans les dernières années, vous constaterez que c'est parfaitement normal des deux côtés. Cela permet à chacun de déterminer si un accord mutuellement profitable est possible. Au cours de ce processus, nous consultons les Canadiens au moyen de la *Gazette du Canada* ainsi que les provinces, les territoires et les chefs de file du secteur des affaires. Nous travaillons fort pour atteindre cette étape. Évidemment, en tant que bureaucrates, ce n'est pas à nous prendre cette décision, mais nous transmettons des recommandations à notre ministre, et ça se décide à partir de là.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : À vous entendre, vous aimeriez qu'on ait un jour une entente de libre-échange entre les deux pays.

Ma dernière question concerne l'agriculture.

[Traduction]

La présidente : Vous avez clairement expliqué que c'était une décision ministérielle.

Je devrais demander à la greffière de fournir aux membres le rapport que ce comité a présenté il y a quelques années. Les sections sur le MERCOSUR étaient assez intéressantes et portaient sur les obstacles possibles au libre-échange. Nous entendrions des témoins à ce sujet. En fait, c'était au départ une union douanière.

Lorsque nous cherchions la façon la plus avantageuse de procéder, que ce soit pour le commerce mondial ou le commerce régional ou bilatéral, nous avions une étude. Les statistiques de notre rapport sont dépassées, mais certains éléments sur le MERCOSUR seraient utiles, et je demanderai donc de faire circuler ce précieux rapport. Cela nous permettra de poursuivre notre discussion sur l'approche à adopter face à ces questions commerciales.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Comme vous pouvez le voir, notre présidente connaît bien son dossier. Ma dernière question concerne l'agriculture.

Quelles sont les répercussions de l'évolution de l'agriculture brésilienne sur la sécurité alimentaire mondiale et sur la sécurité alimentaire dans cette économie émergente?

[Traduction]

M. Plunkett : Je ne suis pas certain d'être le mieux placé pour répondre à ça, mais je vais essayer. Vous devriez peut-être parler à quelqu'un d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ou même de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

De toute évidence, le Brésil est un grand producteur agricole, et cela se reflète dans les négociations du cycle de Doha qui sont en cours, dans lesquelles il joue un rôle important depuis des années, que ce soit pour le sucre, la volaille ou d'autres aspects ayant un

Like Canada and other partners, Brazil would be party to international discussions at a technical level on standards and in a broader context of questions related to market access.

As Mr. Allen and Mr. Reeder have commented, Brazil is a significant player, both on a regional basis and globally. Therefore, it can influence the shaping of some of the rules that are being designed in these international negotiations. If we sit down with the Brazilians in any shape or form in the future, I can well imagine that agriculture would certainly be a significant element in any discussion.

Senator Downe: I want to follow up on the question asked by Senator Fortin-Duplessis. You outlined what Canada would do if we were to enter into a trade agreement, but what is Brazil doing? For example, I know Peru is trying to get as many deals as it can with as many countries as it can. Is Brazil currently promoting trade deals with a host of countries?

Mr. Plunkett: My colleagues have given me a list because there is no way I could memorize this.

In the past year, MERCOSUR has concluded free trade agreements with Egypt and Israel. At this point in time, Brazil is at different stages of negotiating preferential trade agreements of a diverse scope with the European Union, Jordan, Turkey, India, the Southern African Customs Union, the Gulf Cooperation Council in Morocco, Japan, Singapore, Pakistan, South Korea and the Association of Southeast Asian Nations. It has bilateral preferential agreements with a few Latin American Integration Association members, specifically Colombia, Ecuador, Mexico, Peru and Venezuela. It has just launched negotiations with Mexico for a Strategic Economic Integration Agreement.

My colleague behind me can provide websites where you can look into these in more detail and get a sense of the scope and nature of the various agreements the Brazilians are undertaking. Clearly, they are busy.

Senator Downe: I did not hear the United States in that list. Do you know if they already have an agreement?

Mr. Plunkett: For the moment, discussions with the U.S. would be taking place in the context of Doha.

Senator Downe: Mr. Allen, in your presentation you talked about Brazil looking to Canada in a number of areas for leadership and so on. Do you know whether we doing any training for public sector employees or judges or anything like that, which we do in a host of other developing economies?

grand intérêt à ses yeux. Comme le Canada et d'autres partenaires, le Brésil participerait à des discussions internationales sur les aspects techniques des normes et, dans un contexte plus large, sur les questions associées à l'accès au marché.

Comme l'ont fait remarquer M. Allen et M. Reeder, le Brésil est un joueur important, tant à l'échelle régionale que mondiale. Par conséquent, il peut influencer la formulation de certaines règles qui émanent de ces négociations internationales. Si nous collaborons avec les Brésiliens à l'avenir, peu importe la formule, je crois que l'agriculture occupera une place considérable dans les discussions.

Le sénateur Downe : Je veux donner suite à la question du sénateur Fortin-Duplessis. Vous avez expliqué ce que ferait le Canada si nous concluons un accord commercial, mais que fait le Brésil? Par exemple, je sais que le Pérou essaie de signer le plus d'accords possible avec le plus de pays possible. Le Brésil fait-il actuellement la promotion d'accords commerciaux avec une foule de pays?

M. Plunkett : Mes collègues m'ont donné une liste, parce qu'il me serait absolument impossible de mémoriser ça.

Cette année, le MERCOSUR a conclu des accords de libre-échange avec l'Égypte et Israël. À l'heure actuelle, le Brésil en est à différentes étapes dans la négociation d'accords commerciaux préférentiels de diverses portées avec l'Union européenne, la Jordanie, la Turquie, l'Inde, l'Union douanière d'Afrique australe, le Conseil de coopération du Golfe au Maroc, le Japon, Singapour, le Pakistan, la Corée du Sud et l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est. Il a des accords préférentiels bilatéraux avec quelques membres de l'Association latino-américaine d'intégration, notamment la Colombie, l'Équateur, le Mexique, le Pérou et le Venezuela. Il vient tout juste de lancer des négociations avec le Mexique en vue d'un accord d'intégration économique stratégique.

Mon collègue derrière moi peut vous fournir une liste de sites Web sur lesquels vous trouverez davantage de renseignements sur ces accords et une idée de la portée et de la nature de ceux que les Brésiliens tentent de conclure. De toute évidence, ils se tiennent occupés.

Le sénateur Downe : Vous n'avez pas mentionné les États-Unis. Savez-vous si un accord est déjà signé?

M. Plunkett : Pour le moment, les discussions avec les États-Unis auraient lieu dans le contexte des négociations du cycle de Doha.

Le sénateur Downe : Monsieur Allen, dans votre déclaration préliminaire, vous avez dit que le Brésil se tournait vers le Canada dans certains domaines pour ce qui est, entre autres, du leadership. Savez-vous si nous offrons de la formation aux employés du secteur public, aux juges ou à d'autres, comme nous le faisons dans de nombreuses autres économies en développement?

Mr. Allen: I do not, but I did see something about an MOU in the justice area that is not yet done but is being negotiated. I have not heard of training going on, which we are doing in Mexico and Central America.

Mr. Reeder: Two months ago a delegation of about 90 jurists from Brazil came at the invitation of the Brazilian embassy here. They were lawyers and judges from various states who were brought here to study the Canadian judicial system — in particular, how we manage, as a federal state, judicial issues affecting the states versus the federal government. There is a lot of interest in Quebec, as well, in the civil code and such.

They travelled to Ottawa, Toronto and Quebec City. The trip was organized by the Brazilian embassy as an opportunity to facilitate exchanges with jurists in Canada. That is an important initiative. The Brazilians were very impressed with that visit, so it was an important first step.

Senator Segal: As Mr. Plunkett was taking us through the increasing web of trading relationships that are developing through and with MERCOSUR, and as we note that Mexico and the EU have a free trade agreement — or are in the process of trying to negotiate one — it strikes me that the elephant in the room is a hemispheric free trade agreement.

There is a hemispheric community of the Americas, which constitutes, in a sense — and I know there are tactical issues — a market coherence effort on our part that addresses some of the competitive productivity challenges from Asia and, of course, the European integration model, which has been a great strength for European economic growth.

Without asking you to give a view on the matter, let me ask you this: If the Prime Minister of the day were to take the position that beyond focusing on the neighbourhood more — and he has already said that we need to go forward with a more integrated hemispheric relationship — on a host of issues, such as security, terrorism and the environment, the borders do not delineate any demarcation of protection from risk, nor do they delineate the limits of our market risk, quite the contrary. Could the folks at DFAIT respond to that kind of decision with the intensity and focus that would give any government that made that decision the ability to move ahead directly, or would you argue that you would have to take some time to prepare, simply because you can only do so much contingency planning, since you have day jobs, which are compelling and for which I expect you do not believe you are over-resourced?

I would like to get a sense of that. Obviously, one of the issues we will consider as a committee is what our in-depth trading relations should be on a multinational basis with Brazil. If we had a chart that outlined what Mr. Plunkett shared with us, namely the relationships between MERCOSUR and Brazil and other countries — Jordan, Israel, Europe and the rest — we would begin to see some intensification here, which raises competitive issues for Canada.

M. Allen : Je ne sais pas, mais j'ai vu quelque chose au sujet d'un protocole d'entente dans le domaine de la justice. Ce n'est pas encore réglé, mais c'est en négociation. Je n'ai pas entendu parler de formation comme ce que nous offrons au Mexique et en Amérique centrale.

M. Reeder : Il y a deux mois, une délégation d'environ 90 juristes du Brésil a répondu à l'invitation de l'ambassade brésilienne. Des avocats et des juges de différents États sont venus ici pour étudier le système judiciaire canadien, notamment comment nous gérons, en tant que fédération, les questions judiciaires concernant les États ou le gouvernement fédéral. Il y a aussi un grand intérêt envers le Québec, pour le Code civil, notamment.

Ils sont allés à Ottawa, à Toronto et à Québec. Le voyage était organisé par l'ambassade brésilienne en vue de faciliter les échanges avec des juristes du Canada. C'est une initiative importante. Les Brésiliens ont été très impressionnés lors de cette visite. C'était donc un premier pas important.

Le sénateur Segal : J'entends M. Plunkett nous présenter le réseau croissant de relations commerciales qui s'établissent avec le MERCOSUR ou grâce à lui, je nous écoute discuter de l'accord de libre-échange conclu, ou en cours de négociation, entre le Mexique et l'Union européenne, et je me rends compte que la question dont on doit vraiment parler, qui est pourtant évidente, est un accord de libre-échange à l'échelle de l'hémisphère.

Il y a une communauté hémisphérique des Amériques, qui constitue d'une certaine façon — et je sais qu'il y a des problèmes tactiques — un effort de cohérence sur le marché de notre part pour répondre à certains défis de productivité concurrentielle posés par l'Asie et, évidemment, le modèle d'intégration européen, qui a grandement favorisé la croissance économique européenne.

Sans vous demander de vous prononcer sur la question, permettez-moi tout de même d'évoquer le scénario suivant. Supposons que le premier ministre décide que, mis à part les efforts supplémentaires déployés dans la région — il a d'ailleurs déjà mentionné que nous devons chercher à consolider les relations au sein de l'hémisphère —, dans différents dossiers, comme la sécurité, le terrorisme et l'environnement, les frontières ne garantissent plus aucune protection contre le risque, ni ne délimitent les risques auxquels notre marché est exposé, bien au contraire. Les gens du MAECI pourraient-ils répondre à ce type de décision avec l'intensité et l'attention qui permettraient à tout gouvernement ayant pris cette décision de procéder directement, ou demanderiez-vous plus de temps pour vous préparer, simplement parce que vous avez une capacité limitée de planification d'urgence, car vous avez des emplois exigeants pour lesquels vous ne disposez sûrement pas de trop de ressources?

J'aimerais bien avoir une idée sur la question. Évidemment, le comité étudiera entre autres ce que devraient être nos relations commerciales avec le Brésil sur le plan multinational. Si nous avons un schéma illustrant ce que M. Plunkett a mentionné, soit les relations entre le MERCOSUR, le Brésil et d'autres pays, la Jordanie, Israël, les pays d'Europe, et ainsi de suite, nous commencerions à voir une intensification qui pose des problèmes de concurrence pour le Canada.

I would be interested in your view as to whether the department would be able to engage as fully as some governments someday might wish on this sort of issue.

Mr. Plunkett: This is déjà vu all over again. You may recall that back in the late 1990s and the early 2000s there were negotiations on what was called the Free Trade Area of the Americas, FTAA, but this has been stalled since 2004.

Senator Segal: We had a Quebec summit, as I recall.

Mr. Plunkett: We have done multiple things in this area. Brazil and Canada were both parties to those talks.

I have been back from posting since 2006 and have multiple balls up in the air right now. In the four years I have been back, I have never been asked to do anything related to this FTAA process because it is significantly stalled.

That said, as you know, we have been active in the region itself. We have signed free trade agreements with Colombia, Panama and Peru. Chile is being modernized, and we have been negotiating slowly with the Caribbean, the Central American countries and the Dominican Republic.

If I look from a Canadian perspective at who we have either negotiations or agreements with already and who we are talking to in one way or another, including air services, we probably have the whole hemisphere already covered ourselves.

However, I take the point, and it is an issue that has come up — whether it is called the spaghetti bowl of agreements or the noodle bowl in the Asian context; in some quarters, concerns are being raised about the proliferation of all these bilateral and regional agreements and the capacity of the business community to keep up with the various rules.

For our part, if you look at what we have in place with Colombia, Peru, Panama, et cetera, while each agreement has individual characteristics, there is a certain element of continuity from agreement to agreement. Also, we build in the possibility that you can start to stitch together some of these agreements. If all the parties have agreements with each other, we would not be opposed to pulling these individual agreements together into a more cohesive package, if you could technically put it together.

Formally, the FTAA process is stalled. There is the Doha process.

Senator Segal: That is also stalled.

Mr. Plunkett: I am not sure that is the technical term we are using now, but I take your point. We have people in Geneva right now who keep telling me it is a critical week and things are about to start to move ahead.

In any event, we would try to put together the biggest package that makes the most sense to support Canadian interests.

J'aimerais savoir si, selon vous, le ministère serait en mesure de répondre aux éventuelles attentes du gouvernement en matière d'engagement dans ce type de situation.

M. Plunkett : C'est du déjà-vu, tout ça. Vous vous rappelez peut-être que, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, des négociations ont eu lieu au sujet de ce qu'on appelait la Zone de libre-échange des Amériques, la ZLEA, mais ce processus stagne depuis 2004.

Le sénateur Segal : Il y avait eu le sommet de Québec, si je me souviens bien.

M. Plunkett : Nous avons fait plusieurs choses dans ce domaine. Le Brésil et le Canada étaient tous deux parties à ces discussions.

Je suis de retour depuis 2006 et je jongle avec plusieurs choses en ce moment. Au cours de ces quatre dernières années, on ne m'a jamais demandé de faire quoi que ce soit relativement à ce processus de la ZLEA, parce qu'il stagne vraiment.

Cela dit, comme vous le savez, nous avons été actifs dans la région. Nous avons signé des accords de libre-échange avec la Colombie, le Panama et le Pérou. L'accord avec le Chili est en cours de mise à jour, et nous négocions lentement avec les Caraïbes, les pays de l'Amérique centrale et la République dominicaine.

D'un point de vue canadien, si on cherche les pays avec lesquels nous avons déjà des négociations ou des accords et ceux avec lesquels nous en parlons, y compris pour les services aériens, nous avons probablement déjà couvert tout l'hémisphère.

Toutefois, je comprends où vous voulez en venir, cette multiplication des accords est une question qui a déjà été soulevée, ça porte à confusion. Dans certaines sphères, on émet des doutes quant à la prolifération de tous ces accords bilatéraux et régionaux et à la capacité de la communauté des affaires à respecter les différentes règles.

Pour notre part, si on pense à ce qui est en place avec la Colombie, le Pérou, le Panama, et cetera, bien que chaque accord ait des caractéristiques particulières, il y a une certaine continuité d'un accord à l'autre. De plus, nous envisageons la possibilité de commencer à lier certains de ces accords entre eux. Si toutes les parties ont des accords entre elles, nous ne nous opposerions pas à l'idée de rassembler ces accords individuels dans un ensemble plus cohésif, si c'est possible sur le plan technique.

Officiellement, le processus de la ZLEA stagne. Il y a le processus des négociations du cycle de Doha.

Le sénateur Segal : Il stagne aussi.

M. Plunkett : Je ne suis pas certain que ce soit le terme que nous utilisons à l'heure actuelle, mais je comprends ce que vous voulez dire. Nous avons des gens à Genève en ce moment qui n'arrêtent pas de me dire que c'est une semaine décisive et que les choses sont sur le point d'avancer.

Quoi qu'il en soit, nous essaierions de parvenir à l'ensemble le plus grand et le plus judicieux possible pour défendre les intérêts canadiens.

Mr. Allen: I would add that the country most opposed to the FTAA was Brazil, if I recall correctly.

Senator Segal: In part, that was why I asked the question. Thank you.

The Chair: For another date, we have been using template agreements — new wave agreements, we are saying, but the thread is for consistency with any WTO that may come along, am I not correct? There is the local appeal. It is the same structure, but we personalize it country to country as our needs and politics drive it.

Mr. Plunkett: Yes, there is a certain continuity of a model in our agreements. It is not one size fits all, by any means. If you go back, the NAFTA has shaped a lot of our thinking over the last number of years, but even just in the time that I have been doing this job, these agreements have had to change to take into account our interests and those of our trading partners. Just because we do it one way does not necessarily mean that is the only way to do it. If we want to get agreement, we may have to change.

Our agreements have to be consistent with our WTO obligations. For example, both our Peru deal and our deal with the European free trade agreement, the EFTA countries this committee has looked at, just went before a committee in Geneva in the WTO context, where other trading partners can have a look and comment on whether they think these agreements that we are undertaking are WTO-consistent, in the same way that we, as a country, can comment on preferential agreements that others are undertaking. It goes in both directions in that regard.

Senator Smith: Senator Fortin-Duplessis's question on vegetation reminded me of an issue that I mused about in recent months and do not know the answer to.

As you are aware, Brazil has been quite a world leader on an environmentally and politically correct and real global challenge — of non-oil operating cars. In fact, I seem to recall reading that the percentage of cars Brazil had that were non-oil operating was something like 47 per cent, and now it is maybe in the 50 per cent range.

My impression was that part of the reason they are able to do this is the intensity of the vegetation; I guess much of it in the Amazon basin is so lush and rich that it allowed them to produce vegetation from which they could get fuel that was at a price that made these non-oil operating cars viable to some extent.

In recent months, there have been a couple of huge oil discoveries off the northeast coast. I remember reading the deposits seemed huge in size, almost in the Saudi Arabian category. Maybe not quite that category, but they were huge.

I have been curious, and this may take some years, but when that oil comes in and their prices go down, do you think they will still be doing the environmentally correct thing and increasing the number of non-oil producing cars? Have you ever thought about this? When I was reading about it, I started wondering. They have been a role model.

M. Allen : J'ajouterais que le pays qui s'opposait le plus à la ZLEA est le Brésil, si je me souviens bien.

Le sénateur Segal : C'est en partie pour ça que j'ai posé la question. Merci.

La présidente : Ailleurs, nous utilisons des accords modèles, des accords nouveau genre, comme nous les appelons, mais le but est d'être cohérent avec toute disposition de l'OMC, n'est-ce pas? Il y a l'attrait local. C'est la même structure, mais nous l'adaptions d'un pays à l'autre puisque ça dépend des besoins et de la politique.

M. Plunkett : Oui, il y a une certaine continuité dans la forme de nos accords. Il n'y pas de solution unique. Si on retourne en arrière, l'ALENA a façonné une bonne partie de notre façon de penser dans les dernières années, mais même uniquement depuis que je fais ce travail, ces accords ont changé pour tenir compte de nos intérêts et de ceux de nos partenaires commerciaux. Ce n'est pas parce que nous faisons les choses ainsi que c'est nécessairement la seule façon de faire. Si nous voulons parvenir à un accord, nous devons peut-être changer.

Nos accords doivent être compatibles avec nos obligations envers l'OMC. Prenons par exemple notre accord avec le Pérou et l'Accord de libre-échange Canada-AELE. Les pays de l'AELE, sur lesquels le comité vient de se pencher, ont témoigné devant un comité à Genève dans le cadre de l'OMC afin que d'autres partenaires commerciaux puissent étudier les accords conclus et dire s'ils sont selon eux conformes aux normes de l'OMC, de la même façon que nous commentons les accords préférentiels que concluent les autres. Ça va dans les deux sens.

Le sénateur Smith : La question du sénateur Fortin-Duplessis sur la végétation m'a rappelé une question à laquelle j'ai réfléchi au cours des derniers mois, mais à laquelle je n'ai pas de réponse.

Comme vous le savez, le Brésil est un chef de file mondial en ce qui concerne la question des véhicules sans pétrole, un défi mondial bien réel, qui a une valeur tant environnementale que politique. En fait, il me semble avoir lu que le pourcentage de véhicules sans pétrole au Brésil tourne autour de 47 p. 100, et il se situe peut-être maintenant dans les 50 p. 100.

J'ai l'impression que la densité de la végétation est une des raisons pour lesquelles ils réussissent à faire ça. Je suppose qu'une bonne partie de la végétation du bassin de l'Amazone est si luxuriante et riche qu'ils peuvent en cultiver pour obtenir du carburant à un prix qui rend ces véhicules sans pétrole viables, dans une certaine mesure.

Ces derniers mois, on a découvert deux ou trois énormes gisements de pétrole au large de la côte Nord-Est. Je me rappelle avoir lu que les gisements semblaient énormes, de taille presque comparable à ceux de l'Arabie saoudite. Peut-être pas tout à fait, mais ils étaient énormes.

Même si ça peut prendre des années, je suis curieux de savoir si, lorsque ce pétrole arrivera sur le marché et que les prix baisseront, ils feront encore la bonne chose pour l'environnement, soit augmenter le nombre de véhicules sans pétrole. Avez-vous déjà pensé à ça? Lorsque je lisais là-dessus, j'ai commencé à me poser la question. Ils ont été un modèle à suivre.

Mr. Allen: I have just come from Israel, which is heavily into the electric car and is a country that, given its size, might actually be able to operate it.

I guess there are environmental issues and food-related issues with ethanol as well. As you say, Brazil is about to explore offshore and find a lot of their its oil.

Senator Smith: It has already explored and found huge areas.

Mr. Allen: Exactly. However, I really cannot comment on where the country might be going with that. Where to go is always a question of price at the time.

Senator Smith: I am sure where Brazil will be going is drilling, but who knows how long that will take. I could not resist asking if any of you had thoughts on that.

Mr. Allen: No, but we will look into it and get back to you.

The Chair: We will be sure to take your advice on witnesses from the Brazilian side, both the government and perhaps some corporate.

Senator Smith: It is an intriguing issue. You would hardly think Brazil would be a world leader on this, but when you look at why, it is obvious that the potential is there.

[Translation]

Senator Robichaud: Can you talk to us about Amazonia, that is to say, its people and the land-clearing being done for the benefit of livestock farmers and to the detriment of people in the area? What concerns does the Brazilian government have about this?

Mr. Reeder: I do not have a lot to say about that topic. You could perhaps ask someone to come speak about that subject at a future hearing.

Brazil has made a lot of progress in the environmental sector in Amazonia. About 20 or 30 years ago, it really was a problem of mixed priorities. I think that now there is solid awareness on the governmental level as well as on the public level. Also of note is Brazil's current environmental leadership, which makes for a great improvement in resource management.

Nevertheless, I prefer to suggest that you take up this topic with other witnesses, who would be better able to address it, or that you take it up with other people in the Department, who may be able to speak about it.

[English]

The Chair: Thank you. We have perhaps exhausted all of the information you can give us today, as well as your patience. It has been two full hours. We have covered many areas that I think are necessary for our study, so we thank you for giving us the

M. Allen : Je reviens tout juste d'Israël, un pays qui a massivement investi dans la voiture électrique et qui, étant donné sa taille, aurait peut-être des chances de réussir.

Je suppose qu'il y a des problèmes liés à l'environnement et aux aliments pour l'éthanol aussi. Comme vous le dites, le Brésil est sur le point d'explorer ses régions extracôtières et de trouver beaucoup de pétrole.

Le sénateur Smith : Il les a déjà explorées et a trouvé d'énormes gisements.

M. Allen : C'est exact. Par contre, je ne peux pas vraiment dire où le pays ira avec ça. Ça dépend toujours du prix sur le moment.

Le sénateur Smith : Je suis certain que c'est vers le forage que le Brésil ira, mais qui sait combien de temps ça prendra. Je n'ai pas pu m'empêcher de vous demander si vous aviez une opinion sur le sujet.

M. Allen : Non, mais nous nous pencherons sur la question et vous reviendrons là-dessus.

La présidente : Nous tiendrons assurément compte de vos conseils pour les témoins du côté brésilien, au gouvernement et peut-être certains dans les entreprises.

Le sénateur Smith : C'est une question intrigante. On ne penserait pas que le Brésil serait un chef de file mondial dans ce domaine, mais quand on regarde pourquoi, il est évident que le potentiel est là.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Est-ce que vous pouvez nous parler de l'Amazonie, c'est-à-dire des peuples et du défrichage des terres au profit des éleveurs et au détriment des peuples de la région? Quelles préoccupations cela représente-t-il pour le gouvernement brésilien?

M. Reeder : Je n'ai pas beaucoup à dire à ce sujet. Vous pourriez peut-être demander à quelqu'un de venir parler de ces sujets parmi vos futurs témoins.

Le Brésil a fait beaucoup de progrès dans le secteur environnemental en Amazonie. Il y a 20 ans ou 30 ans, c'était vraiment un problème de croisement total. Je pense qu'il y a une bonne conscience maintenant au niveau du gouvernement et niveau du public. On note également le leadership environnemental du Brésil aujourd'hui qui fait que l'administration de leurs ressources est bien meilleure qu'auparavant.

Je préfère, toutefois, vous suggérer d'aborder ce sujet particulier avec d'autres témoins, qui seront davantage en mesure de parler de ce sujet, ou encore d'autres personnes au sein du ministère qui pourraient en parler.

[Traduction]

La présidente : Merci. Nous sommes peut-être venus à bout de tous les renseignements que vous pouviez nous fournir aujourd'hui, ainsi que de votre patience. Ça fait deux heures complètes. Nous avons abordé beaucoup de sujets qui sont selon

Canadian perspectives and updating us on, as you say, the new Brazil that we should start exploring in relation to possibilities for Canada.

We thank you for appearing this afternoon. If we need to call on you again, it is reassuring you have said you will respond.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, November 25, 2010

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:35 a.m. to study the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is empanelled to continue our study on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters.

Before I turn to our witness, this would be, if he were here, Senator Stollery's last meeting of this committee. Senator Stollery has been on the committee as long as I have. I think almost his entire tenure in the Senate has been spent with the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. He has been the chair and deputy chair. I would have appreciated, on your behalf, to have extended our appreciation for his years of service. As Senator Stollery was unable to make it to this meeting, I am asking for your concurrence in preparing a letter of appreciation that we will send to him. I am sure there will be no discussion on that, and agreement.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you. I am sure we will see Senator Stollery from time to time in many countries and perhaps back here in the Senate. We wish him well in his retirement and his new career.

Today, on the study on Brazil, we have Associate Professor Paul Alexander Haslam, from the School of International Development and Global Studies, at the University of Ottawa. We began yesterday by hearing from government officials. We are at the exploratory stage of looking at Brazil as it is now and the implications to Canadian foreign policy.

moi essentiels à notre étude. Nous vous remercions de nous avoir donné le point de vue canadien et de nous avoir informés, comme vous dites, au sujet du nouveau Brésil que nous devrions explorer dans l'optique des possibilités pour le Canada.

Merci de votre présence cet après-midi. Il est bon de savoir que nous pouvons faire appel à vous à nouveau si nécessaire.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 25 novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, pour étudier les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est ici réuni pour poursuivre son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Avant que je ne donne la parole au témoin, cette séance serait pour le sénateur Stollery, s'il était ici, sa dernière avec le comité. Le sénateur Stollery siège à ce comité depuis aussi longtemps que moi. Je pense qu'il a, pendant presque la totalité de son séjour au Sénat, participé aux travaux du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Il en a été le président et le vice-président. J'aurais bien aimé avoir pu, en votre nom, lui exprimer notre reconnaissance pour ses années de service. Le sénateur Stollery n'ayant pas pu être des nôtres pour cette réunion, je demande votre accord pour préparer une lettre de remerciements que nous lui ferons parvenir. Je suis convaincue que cette proposition ne suscitera aucune discussion et qu'elle sera adoptée.

Des voix : D'accord.

La présidente : Merci. Je suis certaine que nous verrons de temps à autre le sénateur Stollery dans de nombreux pays, et peut-être même ici au Sénat. Nous lui offrons tous nos meilleurs vœux pour sa retraite et sa nouvelle carrière.

Aujourd'hui, dans le cadre de notre étude sur le Brésil, nous accueillons Paul Alexander Haslam, professeur agrégé à l'École de développement international et mondialisation de l'Université d'Ottawa. Nous avons commencé hier par entendre des fonctionnaires. Nous en sommes au stade exploratoire de notre examen du Brésil d'aujourd'hui et des ramifications pour la politique étrangère canadienne.

Paul Alexander Haslam, Associate Professor, School of International Development and Global Studies, University of Ottawa, as an individual: I would like to focus particularly on some of the challenges related to the prospects for improving or developing Canada-Brazil cooperation in international affairs, broadly speaking.

The core of my argument is that Canada and Brazil have quite different approaches to international relations in general, and multilateral institutions in particular, that create certain challenges for cooperation. It is my belief that understanding the nature of these differences will be useful to improving the bilateral relationship.

The presentation will briefly touch on the following issues: first, a brief summary of past challenges in the Canada-Brazil relationship; second, explaining the divergent national approaches to foreign policy of the two countries, obviously focusing on Brazil, since we know about our own policies; and, third, explaining how these divergent approaches affect prospects for cooperation, looking at a number of major issues in the inter-American system.

Canada has, on numerous occasions, stated its intention of improving its economic and political relations with Brazil and other emerging powers, including within the re-engagement strategy articulated by Prime Minister Harper in 2007 and also the preceding government's international policy statement of 2005.

The academic literature, which is thin on this topic, has suggested that the two countries are natural partners, often described as middle powers with a strong commitment to multilateralism, trade, democracy and human rights. However, this seems to be an optimistic interpretation, as the relationship has been marked by a number of diplomatic and trade irritants, most notably related to government support of the regional jet sector. There have been a number of much more minor diplomatic irritants as well.

It is my contention that the unrealized potential of this relationship is largely due to different approaches for foreign policy and multilateralism. In particular, I would argue that Brazilian foreign policy has historically been instrumental, that is to say, it has been focused on quite a narrow economic definition of the national interest, particularly concerned with advancing economic development in Brazil. It is also increasingly an approach that is revisionist in the international relations sense of that term. That is to say that Brazil is seeking changes to the structures and institutions of global multilateralism.

Brazil has been instrumentally concerned with the promotion of its economic development and attaining prestige in the international system. Support for multilateral initiatives has often been dependent on a hard-headed assessment of their contribution to Brazil's economic development. This has been particularly evident in Brazil's stance in global and hemispheric trade negotiations.

Paul Alexander Haslam, professeur agrégé, École de développement international et mondialisation, Université d'Ottawa, à titre personnel : J'aimerais me concentrer plus particulièrement sur certains des défis liés aux perspectives d'amélioration ou d'élargissement de la coopération Canada-Brésil en affaires internationales, pour parler vite.

Le cœur de mon argument est que le Canada et le Brésil ont des approches plutôt différentes face aux relations internationales en général, et aux institutions multilatérales en particulier, ce qui crée certains défis en ce qui concerne la coopération. Je crois, pour ma part, qu'il serait utile, pour améliorer la relation bilatérale, de comprendre la nature de ces différences.

Je vais, dans mon exposé, traiter brièvement des questions suivantes : tout d'abord, un bref résumé des défis passés dans la relation canado-brésilienne; deuxièmement, une explication des approches nationales divergentes en matière de politique étrangère des deux pays, en mettant, bien sûr, l'accent sur le Brésil, étant donné que nous connaissons nos propres politiques; et, troisièmement, une explication de l'incidence de ces approches divergentes sur les perspectives de collaboration, grâce à un examen d'un certain nombre d'aspects majeurs du système inter-américain.

Le Canada a, de nombreuses fois, déclaré son intention d'améliorer ses relations économiques et politiques avec le Brésil et d'autres puissances émergentes, notamment dans le cadre de la stratégie de réengagement annoncée par le premier ministre Harper en 2007, ainsi que dans l'énoncé de politique internationale du gouvernement antérieur, en 2005.

La littérature universitaire, qui est plutôt maigre en l'espèce, laisse entendre que les deux pays sont des partenaires naturels, souvent décrits comme étant des puissances moyennes, avec un solide engagement envers le multilatéralisme, le commerce, la démocratie et les droits de la personne. Cependant, cela semble être une interprétation optimiste, la relation ayant été marquée par un certain nombre d'irritants diplomatiques et commerciaux, dont le très remarqué appui gouvernemental du secteur des avions de transport régional à réaction. Il y a également eu un certain nombre d'irritants diplomatiques beaucoup plus mineurs.

Je suis d'avis que le potentiel non réalisé de cette relation est largement attribuable à différentes approches en matière de politique étrangère et de multilatéralisme. Plus particulièrement, je ferais valoir que la politique étrangère brésilienne a historiquement été instrumentale, c'est-à-dire qu'elle a été axée sur une définition économique plutôt étroite de l'intérêt national, visant principalement l'avancement du développement économique au Brésil. C'est également une approche qui est de plus en plus révisionniste, au sens relations internationales du terme. Autrement dit, le Brésil cherche à modifier les structures et les institutions du multilatéralisme mondial.

Le Brésil s'est montré déterminé à promouvoir son développement économique et à jouir de prestige à l'intérieur du système international. Son appui en faveur d'initiatives multilatérales a souvent reposé sur une évaluation impitoyable de leur contribution au développement économique du Brésil. Cela a été particulièrement évident dans la prise de position du Brésil lors de négociations commerciales hémisphériques et mondiales.

Brazil's engagement with international institutions has also been revisionist in the sense that it has sought changes to the global order that accommodate its international aspirations. This was seen as early as the 1960s with its support for UNCTAD, the UN Commission on Trade and Development, as an alternative forum to the GATT, which later became the WTO.

With the return to democracy, and particularly the presidency of Fernando Henrique Cardoso between 1995 and 2002, Brazil's objective became even more revisionist insofar as it sought recognition of its status as an emerging power. The most obvious manifestation of this objective has been Brazil's campaign for a permanent seat at the UN Security Council.

Under Cardoso, Brazil began to emerge as a leader of Latin America and sought to leverage its regional leadership into a power resource in global and regional negotiations on trade, both in the Free Trade Area of the Americas negotiations and the WTO negotiations, both of which have pretty much collapsed by this point.

President Lula da Silva, who was replaced in elections just last month, continued in this vein, adding to the foreign policy mix an emphasis on south-south dialogue and leadership. In conjunction with other emerging powers, Brazil was able to use its influence to, one could say, derail the WTO Doha Round talks in Cancun in 2003 and also to bring the FTAA negotiations to an end a little earlier in 2003 in Miami.

We also see South America with Brazilian leadership trying to consolidate itself as a political bloc and counterweight to the United States in the Americas. According to the reports I have read, it is expected that the new president, Dilma Rousseff, will continue this approach.

To underline the difference with Canada, in contrast, Canada's tradition of foreign policy engagement may be described, with variations, obviously, more as ideational and defensive. I say "ideational" because in the last 30 to 40 years Canada has sought, among other things, to promote Canadian values abroad through approaches such as peacekeeping, human security and being the helpful fixer or honest broker. Brazil has not seen the same kind of values-based shift in foreign policy, as the Brazilian Department of Foreign Affairs, Itamaraty, remains quite autonomous from public opinion.

In a sense, Canada also has a defensive or status quo position in the international system. Canada has no pretensions of attaining great power status or revising the global power structure that emerged following the Second World War. Instead, we sought to exploit our privileged position as a middle power with the ear of the United States. Canada

L'engagement du Brésil aux côtés d'institutions internationales a lui aussi été révisionniste, en ce sens que le pays a cherché à apporter à l'ordre mondial des changements qui servent ses aspirations internationales. La chose a été constatée dès les années 1960 avec l'appui par le Brésil de la CNUCED, soit la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, en tant que tribune de rechange au GATT, devant plus tard devenir l'OMC.

Avec le retour à la démocratie, et plus particulièrement la présidence de Fernando Henrique Cardoso entre 1995 et 2002, l'objectif du Brésil est devenu encore plus révisionniste, dans la mesure où le pays a cherché à se faire reconnaître le statut de puissance émergente. La manifestation la plus évidente de cet objectif a été la campagne brésilienne en vue d'obtenir un siège permanent au Conseil de sécurité des Nations Unies.

Sous Cardoso, le Brésil a commencé à émerger en tant que leader de l'Amérique latine, et a cherché à faire de ce leadership régional un levier aux fins de négociations commerciales mondiales et régionales, dans le cas et de la Zone de libre-échange des Amériques et de l'OMC, négociations qui se sont toutes les deux plus ou moins écroulées.

Le président Lula da Silva, qui a été remplacé lors des élections tenues tout juste le mois dernier, a poursuivi dans cette veine, ajoutant au mélange politique étrangère une insistance sur le dialogue et le leadership sud-sud. Conjointement avec d'autres puissances émergentes, le Brésil a pu utiliser son influence pour, pourrait-on dire, faire dérailler les discussions tenues dans le cadre du Cycle de Doha de l'OMC à Cancun en 2003, ainsi que pour mettre un terme aux négociations de la ZLEA en 2003 à Miami.

Nous constatons également que l'Amérique du Sud, sous le leadership du Brésil, est en train de se consolider en tant que bloc politique et contrepoids aux États-Unis dans les Amériques. D'après les rapports que j'ai lus, l'on s'attend à ce que la nouvelle présidente, Dilma Rousseff, poursuive en ce sens.

Pour faire ressortir la différence par rapport au Canada, à l'opposé du Brésil, la tradition de l'engagement du Canada en matière de politique étrangère pourrait être décrite, avec des variantes, bien sûr, comme étant davantage idéationnelle et défensive. Je dis « idéationnelle » car, au cours des 30 à 40 dernières années, le Canada a cherché, entre autres choses, à promouvoir les valeurs canadiennes à l'étranger par le biais d'approches axées sur le maintien de la paix et la sécurité humaine, et en œuvrant en tant qu'aidant-entremetteur et intermédiaire impartial. Le Brésil n'a pas vécu le même virage, axé sur les valeurs, en matière de politique étrangère, le ministère des Affaires étrangères du Brésil, Itamaraty, étant demeuré très autonome par rapport à l'opinion publique.

En un sens, le Canada a également une position défensive, ou de maintien du statu quo, à l'intérieur du système international. Le Canada n'a aucune prétention quant à l'obtention d'un statut de pouvoir supérieur ou d'un remaniement de la structure mondiale du pouvoir qui a émergé suite à la Seconde Guerre mondiale. Nous avons, plutôt, cherché à exploiter notre position

remains essentially satisfied with the post-war status quo. This is different from Brazil, which is unsatisfied with the post-war status quo.

What are the implications for cooperation of these different approaches to foreign policy?

I would argue that cooperation is most likely in domains where the task at hand can be interpreted and justified through the divergent foreign policy traditions of both countries. It is least likely in domains where both normative and strategic differences exist.

For example, one of the least likely cases of cooperation was the Free Trade Area of the Americas in the early 2000s. Here, Canada supported a trade project that sought to expand the NAFTA template southwards and continued to include fairly contentious provisions — contentious at a hemispheric level, not necessarily in Canada — such as Chapter 11 that regulated foreign direct investment.

Brazil opposed the model, claiming that the NAFTA model would restrict its ability to make policy in the public interest, and opposed some of the substantive limits on those concessions, within the FTAA negotiations. That is to say that there was not to be agricultural liberalization or tighter regulation of anti-dumping measures, both of which were considered strategic by Brazil. It also opposed, on the political level, the implications of consolidating U.S. economic hegemony in the region, which it saw as undermining its own leadership aspirations.

Canada is also another area of potential cooperation as Canada has a long-standing engagement with the Organization of American States, but I would argue that this is also an area where we are only likely to see a medium level of cooperation. It is better than free trade, but perhaps not as good as some other options.

Here Canada has been an active promoter of regional multilateralism and democracy, which culminated in the signing of the Inter-American Democratic Charter in 2001. In contrast, Brazil has historically been lukewarm to the Organization of American States, OAS, seeing it as an organization that facilitates American influence and which potentially undermines the sacred regional principles of non-intervention and sovereignty.

Brazil has generally been in favour of keeping the OAS and its machinery weak, seeing democracy promotion as a matter of internal and national debate, not external regulation. Again, this is quite different from the Canadian position and it reduces the likelihood of finding common ground in developing the OAS as a forum for regional cooperation.

privilegiée en tant que puissance moyenne jouissant de l'écoute des États-Unis. Le Canada demeure essentiellement satisfait du statu quo de l'après-guerre. Cet état de choses le différencie du Brésil, qui est mécontent du statu quo de l'après-guerre.

Quelles sont les conséquences, pour la collaboration, de ces différentes approches à la politique étrangère?

Je vous soumettrai que la coopération est plus vraisemblable dans les domaines où la tâche à accomplir peut être interprétée et justifiée par le biais des traditions de politique étrangère divergentes des deux pays. Cette coopération est la moins probable dans les domaines où il existe des différences stratégiques et normatives.

Par exemple, l'un des cas de coopération les moins probables a été la Zone de libre-échange des Amériques au début des années 2000. Ici, le Canada avait appuyé un projet commercial qui cherchait à étendre vers le sud le modèle de l'ALENA et continuait de renfermer des dispositions plutôt contentieuses — contentieuses au niveau hémisphérique, mais pas forcément au Canada —, comme le chapitre 11, régissant l'investissement direct étranger.

Le Brésil s'est opposé au modèle, prétendant que le modèle de l'ALENA limiterait sa capacité d'élaborer des politiques qui servent l'intérêt public, et a contesté certaines des limites effectives à ces concessions, dans le cadre des négociations de la ZLEA. En d'autres termes, il n'allait pas y avoir de libéralisation agricole, ni de réglementation plus stricte des mesures antidumping, deux éléments jugés comme étant stratégiques par le Brésil. Le pays s'est également opposé, au niveau politique, aux conséquences de la consolidation dans la région de l'hégémonie économique américaine, qu'il considérait comme minant ses propres aspirations en matière de leadership.

Le Canada représente encore un autre domaine de collaboration potentielle en ce qu'il a un engagement de longue date avec l'Organisation des États américains, mais je ferai valoir que c'est également un domaine dans lequel nous ne verrons vraisemblablement qu'un niveau de collaboration moyen. Cette collaboration sera meilleure que le libre-échange, mais peut-être pas aussi bonne que certaines autres options.

Ici, le Canada a été un promoteur actif du multilatéralisme et de la démocratie régionaux, travail qui a débouché sur la ratification, en 2001, de la Charte démocratique interaméricaine. Par contre, le Brésil a, historiquement, été tiède face à l'Organisation des États américains, ou OEA, y voyant une organisation qui facilite l'influence américaine et qui risque de miner les principes régionaux sacrés que sont la non-intervention et la souveraineté.

Le Brésil a généralement été en faveur d'une OEA et d'une structure de l'OEA faibles, voyant la promotion de la démocratie comme étant un sujet de débat interne et national, et non pas de réglementation externe. Encore une fois, cela est très différent de la position canadienne, et diminue la probabilité de l'établissement d'un terrain d'entente quant à l'évolution de l'OEA en vue de devenir une tribune pour la coopération régionale.

However, high levels of cooperation have been evident in areas that engage both countries' foreign policy traditions. Here I would point particularly to the UN Stabilization Mission in Haiti. Brazil leads the mission, and this is a way for Brazil to promote its international prestige and improve its credentials for making a bid for a permanent seat at the Security Council. This also works well, of course, with Canadian priorities, which are related to promoting multilateralism, Canadian values abroad and, in the particular case of Haiti, engaging domestic lobbies in Montreal. Interestingly, while our countries are cooperating in Haiti, they are not motivated by the same logic, which is the point I want to underline.

To conclude, in this respect, one of the challenges for foreign policy in cooperation with Brazil is that Canada must recognize and support Brazil's aspirations. I want to underline that this is not the developing country that emerged from a lengthy dictatorship a quarter century ago. Brazil is now a vibrant consolidated democracy and an emerging global power that demands recognition.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I would like to know if Brazil is confronted with sub-regional rivalries, such as we have seen in India and China?

Mr. Haslam: Yes, that certainly is, indeed, the case. Brazil, historically, has always been in competition with Argentina to be the leader of South America.

However, Brazil is now so much bigger than Argentina. Argentina has a population of some 40 million people, whereas Brazil's is of 195 million. I believe that Argentina has pretty much abandoned the idea of being the leader of South America.

It must, however, be said that Argentina does not support Brazil's request of a permanent seat on the Security Council. There therefore still remains a certain rivalry. There is also a rivalry with Venezuela.

Venezuela has hopes of being the leader in South America. In the case of Venezuela, it is somewhat different, because the government in place truly aims to promote a certain socialist vision of development which generally goes against the position of Brazil, which is much more pragmatic.

It must also be said that Mexico, it too, has certain expectations that it will be a leader in Latin America. However, my interpretation of the situation is that Mexico is finding itself more and more marginalized, given that it has tied its future to that of the United States and of Canada with NAFTA.

Senator Fortin-Duplessis: I would also like to know if you might provide an answer to the following question: in your view, what are Brazil's relationships with the other emerging countries,

Pourtant, des niveaux de coopération élevés ont été évidents dans les domaines qui engagent les traditions en matière de politique étrangère des deux pays. Je soulignerai tout particulièrement ici la mission de stabilisation des Nations Unies à Haïti. Le Brésil dirige la mission, et c'est une façon pour le Brésil de promouvoir son prestige international et d'améliorer son dossier en vue de l'obtention d'un siège permanent au Conseil de sécurité. Cela cadre bien sûr également bien avec les priorités canadiennes, portant sur la promotion du multilatéralisme, des valeurs canadiennes à l'étranger et, dans le cas particulier d'Haïti, l'engagement des lobbys nationaux à Montréal. Chose intéressante, bien que nos pays coopèrent à Haïti, ils ne sont pas motivés par la même logique, ce qui est le point que je tenais à souligner.

En conclusion, à cet égard, l'un des défis en matière de politique étrangère aux fins de la coopération avec le Brésil est que le Canada doit reconnaître et appuyer les aspirations du Brésil. Je tiens à souligner que ce Brésil n'est pas le pays en développement qui a émergé d'une longue dictature il y a de cela un quart de siècle. Le Brésil est aujourd'hui une démocratie énergique et solide et une puissance mondiale émergente qui exige d'être reconnue.

La présidente : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je voudrais savoir si le Brésil fait face à des rivalités sous-régionales comme on peut le voir entre l'Inde et la Chine?

M. Haslam : Oui en fait, c'est certainement le cas. Le Brésil, du point de vue historique, a toujours été en compétition avec l'Argentine pour être le leader de l'Amérique du Sud.

Cependant, maintenant le Brésil est tellement plus grand que l'Argentine. La population de l'Argentine est d'environ 40 million d'habitants et le Brésil 195 millions. Je crois que l'Argentine a pas mal cédé l'idée d'être le leader de l'Amérique latine.

Quand même il faut dire que l'Argentine ne soutient pas la demande du Brésil d'avoir un siège permanent sur le Conseil de sécurité. Donc, il y a toujours une certaine rivalité. Il y a aussi une rivalité avec le Venezuela.

Le Venezuela a des attentes d'être le leader en Amérique du Sud. Dans le cas du Venezuela, c'est un peu particulier parce qu'il y a ici un gouvernement qui a vraiment un objectif de promouvoir une certaine vision socialiste du développement qui est, en général, à l'encontre de la position du Brésil qui est beaucoup plus pragmatique.

Il faut aussi dire que le Mexique a aussi certaines attentes d'être un chef de file en Amérique latine. Cependant, mon interprétation, c'est que le Mexique se trouve de plus en plus marginalisé à cause du fait que le Mexique a lié son avenir à celui des États-Unis et du Canada avec l'ALENA.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je voudrais aussi savoir si vous êtes en mesure de répondre à la question suivante : selon vous, quels sont les rapports du Brésil avec les autres pays émergents,

namely Russia, China and India? What are the relations and relationships? Are they close friends? Is there a lot of trade with these countries?

Mr. Haslam: There is more and more trade between China and Brazil in particular; China is perhaps the second or even the top trading partner of Brazil. As for the Brazil-China relationship, there is an element of competition.

The Brazilians and Latin America, in general, are rather focussed on China's natural resources, whereas China is more interested in the manufactured goods of Latin America.

Latin American countries produce manufactured goods, and Brazil probably has the most developed industrial structure in the region. They also see, clearly, a competitive potential for markets with China.

As for the stability of relations, there was some agreement between these countries to advance certain issues within the context of the World Trade Organization negotiations. However, it was enough to halt progress, but it is now much clearer that it could lead to an agreement that would please all countries.

For example, Brazil is demanding the liberalization of trade and agriculture. India is not in favour of this. There are potential fractures in this relationship. I believe that, for the time being, what is in place are rather vague compromises, and it is possible that that might change in the future.

[English]

Senator Wallin: We are starting to look at a couple of questions on this study.

I have worked with a group that works in Latin American and my sense is that there is a growing distinction between Latin and South America, both by the middle chunk and those who consider themselves south. I would like to hear your opinion on that point.

Second, on the policies around MERCOSUR, we know that President Lula was committed to no bilateral deals. We are all a little uncertain about the new woman in charge.

How do you think that plays into the politics of their own regional attempts to become the superpower?

Mr. Haslam: In terms of the division between South America and the rest, I think you are right, there is a distinction. For example, in the recent signing of trade and investment agreements there is essentially now a NAFTA economic space that expands to Colombia and Chile. Central America is included in there, and Peru and Chile as well. Those are essentially NAFTA-style agreements that reach that far down.

There is a divergence politically because much of South America sees Mexico as having thrown its lot in with the United States, and they interpret that as not having been very successful for Mexico. We can note with the recent financial crisis

c'est-à-dire la Russie, la Chine et l'Inde? Quelles sont les relations et les rapports? Sont-ils des amis très proches? Ont-ils beaucoup d'échanges commerciaux?

M. Haslam : Il y a de plus en plus d'échanges commerciaux entre ces deux pays, surtout entre la Chine et le Brésil; la Chine peut être soit le deuxième ou le premier partenaire de commerce du Brésil. En termes de la relation Brésil-Chine, il y a un élément de compétition.

Les Brésiliens et l'Amérique latine, en général, voient plutôt les ressources naturelles en Chine et la Chine veut plutôt les produits manufacturiers en Amérique latine.

Les pays de l'Amérique latine produisent les produits manufacturiers et le Brésil est probablement la structure industrielle la plus développée dans la région. Ils voient aussi un concours potentiel pour les marchés avec la Chine en tout cas.

En termes de stabilité des relations, il y avait un certain accord entre ces pays pour avancer certaines questions dans le cadre des négociations dans l'Organisation mondiale de commerce. Cependant, c'était suffisant pour bloquer le progrès, mais c'est beaucoup moins clair que cela peut produire un accord avec lequel tous les pays seront contents.

Par exemple, le Brésil exige la libéralisation du commerce en agriculture. L'Inde n'est pas favorable à cette libéralisation. Il y a potentiellement des fractures dans cette relation. Présentement, je crois que c'est plutôt des compromis assez vagues et flous et c'est possible que cela change dans le futur.

[Traduction]

Le sénateur Wallin : Nous commençons à nous pencher sur une ou deux questions dans le cadre de cette étude.

J'ai travaillé avec un groupe qui œuvre en Amérique latine, et mon impression est qu'il s'établit une distinction croissante entre l'Amérique latine et l'Amérique centrale, ce tant pour le bloc de pays du centre que pour les pays qui se considèrent comme étant dans le Sud. J'aimerais entendre votre opinion là-dessus.

Deuxièmement, en ce qui concerne les politiques entourant le MERCOSUR, nous savons que le président Lula s'était engagé à ne pas négocier d'entente bilatérale. Nous sommes tous un petit peu incertains quant à la nouvelle femme qui est à la tête du pays.

Comment pensez-vous que cela intervient dans la politique des tentatives régionales du pays en vue de devenir la superpuissance?

M. Haslam : Pour ce qui est de la division entre l'Amérique du Sud et le reste, je pense que vous avez raison et qu'il y a une distinction. Par exemple, avec la récente ratification d'ententes commerciales et d'investissement, il existe essentiellement aujourd'hui un espace économique ALENA englobant jusqu'à la Colombie et le Chili. L'Amérique centrale y est incluse, et le Pérou et le Chili également. Ce sont essentiellement des ententes de type ALENA, qui s'étendent aussi bas que cela.

Il y a divergence politique, car le gros de l'Amérique du Sud considère que le Mexique a misé sur les États-Unis, et ces autres pays estiment que le pari n'a pas très bien réussi au Mexique. L'on a pu constater, avec la récente crise financière, que, de tous les

that, of all the Latin American countries, Mexico has weathered it worse than anyone, probably partially because it is so tied to the American economy. There is an economic division, but that also underlines a political division.

I think that South America is increasingly thinking of itself as a region distinct from North America. Of course, Mexico would prefer to be considered part of North America, though we tend sometimes not to use the language in that way.

I do think there is an emerging South American identity and conception of South America as a bloc, which has been helped, to a certain extent, by the recent shift to the left in the region. There are a number of governments that have, broadly speaking, comparable places on the ideological spectrum. President Chávez is obviously at a rather extreme point, but the others are much more pragmatic.

The relationship to MERCOSUR has always been a troublesome relationship for Brazil. I think that Brazil is committed to maintaining MERCOSUR as a negotiating bloc. I think the issue is only whether they wish to add countries to it as a negotiating bloc, but I do not think they would allow any individual country to be picked off individually by a trade agreement.

Brazil sees MERCOSUR as giving it weight in international negotiations. For example, in the case of the FTAA negotiations, it really did insist that the MERCOSUR position be common, and it did the negotiations to ensure that MERCOSUR presented a common front.

That being said, many of the countries in MERCOSUR are very unhappy with the progress of the union. It has not developed as quickly or as deeply as one might have expected. For example, Uruguay would probably be happy to take a trade agreement with the United States separately; it is just being prevented from doing so. It already has a bilateral investment treaty with the United States, which also caused some problems.

The other interesting thing about MERCOSUR is that it supposed to be a common economic space. They do not even have investment disciplines that cover that space. They did sign a protocol.

Senator Wallin: Canada is not one to talk on that score either.

Mr. Haslam: Yes, they did not ratify it. I think MERCOSUR remains important to Brazil's strategy. A good part of it is leveraging its leadership in Latin America on a global stage.

Senator Wallin: How would you describe the new president in terms of her position? Is she protectionist minded? Is she likely to try to use the — and I mean this only somewhat pejoratively — bully tactics of Lula?

pays d'Amérique latine, le Mexique est celui qui s'en est le moins bien tiré, sans doute en partie du fait d'être tant lié à l'économie américaine. Il y a une division économique, mais cela reflète également une division politique.

Je pense que l'Amérique du Sud se considère de plus en plus comme étant une région distincte de l'Amérique du Nord. Bien sûr, le Mexique préférerait être considéré comme faisant partie de l'Amérique du Nord, bien que nous ayons parfois tendance à ne pas employer ces termes de la même manière.

Je crois qu'il y a une identité sud-américaine émergente et qu'il se dessine un concept de l'Amérique du Sud en tant que bloc, ce qui a, dans une certaine mesure, été renforcé par le récent virage à gauche qui s'est opéré dans la région. Il y a plusieurs gouvernements dont on peut dire qu'ils occupent, de manière générale, des espaces comparables à l'intérieur du spectre idéologique. Le président Chávez est, bien évidemment, dans une position plutôt extrême, mais les autres gouvernements sont beaucoup plus pragmatiques.

La relation avec le MERCOSUR a toujours été une relation difficile pour le Brésil. Je pense que le Brésil tient à maintenir le MERCOSUR comme étant un bloc de négociation. Je crois que la question se limite pour le Brésil à celle de savoir s'il souhaite y ajouter d'autres pays en tant que bloc de négociation, mais je ne pense pas que le Brésil laisserait un quelconque pays faire cavalier seul dans le cadre d'une entente commerciale.

Le Brésil perçoit le MERCOSUR comme lui donnant du poids dans les négociations internationales. Par exemple, dans le cas des négociations de la ZLEA, il a réellement insisté pour que la position du MERCOSUR soit commune, et il a mené les négociations de manière à veiller à ce que le MERCOSUR présente un front commun.

Cela étant dit, nombre des pays membres du MERCOSUR sont très mécontents des progrès de l'union. Celle-ci ne s'est pas développée aussi rapidement, ni aussi profondément, qu'on aurait pu le penser. Par exemple, l'Uruguay serait sans doute heureux de négocier séparément une entente commerciale avec les États-Unis; le pays en est tout simplement empêché. Il a déjà un accord d'investissement bilatéral avec les États-Unis, ce qui a déjà causé certains problèmes.

L'autre aspect intéressant du MERCOSUR est qu'il est censé devenir un espace économique commun. Or, ne sont même pas en place des mécanismes disciplinaires en matière d'investissement qui couvrent cet espace. Ils ont tout de même signé un protocole.

Le sénateur Wallin : Le Canada n'est pas bien placé pour parler de cela non plus.

M. Haslam : Oui, il n'a pas ratifié la chose. Je pense que le MERCOSUR demeure important pour la stratégie du Brésil. Une bonne partie de celle-ci repose sur l'exercice de l'effet de levier de son leadership en Amérique latine sur la scène mondiale.

Le sénateur Wallin : Comment décririez-vous la nouvelle présidente, pour ce qui est de sa position? A-t-elle un penchant protectionniste? Est-il probable qu'elle tente d'user — et je ne donne ici au terme qu'un sens légèrement péjoratif — des tactiques de brute de Lula?

Mr. Haslam: I would be hesitant to characterize Lula as being protectionist. It is certainly true that Brazil had a different evolution of trade liberalization than the other countries. In the early 1990s, the other countries in Latin America dropped their tariffs, often with disastrous consequences in the short term. Argentina is estimated to have lost something like 20 per cent of its manufacturing capacity as a result of dropping its tariffs unilaterally.

Brazil claims that they do not want protectionism but, rather, a fair deal. They would argue that the subsidization of agriculture and anti-dumping measures against steel imports and that kind of thing, in which Brazil is very competitive, are actually not free trade. Their argument is that if we are going to have a trade deal, it must be a trade deal that truly is free. From Brazil's point of view, they are a very efficient agricultural exporter. For them, if they are not getting free trade on agriculture, it is not worth doing. That is what it comes down to.

I see it less as being about protectionism than about seeing that a kind of liberalization occurs that is beneficial to Brazil. That being said, they are very pragmatic.

Senator Wallin: That does shine a light on our own internal subsidy programs in dairy, et cetera.

[Translation]

Senator Robichaud: If I understand what you are saying, Brazil has softened its position towards the WTO, in that it is not as harsh towards the World Trade Organization in what it is attempting to do. Am I right?

Mr. Haslam: Let us say that that is perhaps the reason why negotiations stopped after Cancún. It was because of several factors: first, because of the fact that there would have been no favourable market for agriculture for Brazil, and the other issues, the Singapore issues. Indeed, the idea was to increase protection for investment and intellectual property. The other issue was that intellectual property was the most problematic investment for Brazil. I am not convinced that softening the position vis-à-vis the WTO is necessarily an issue. It is simply that Brazil, if there is an agreement in the Doha round, wants this agreement to be profitable, to benefit the country and its exporters.

Brazil is one of the most active users of dispute resolution mechanisms at the WTO. Brazil is very committed to the WTO, but it is clear that it viewed the last round of negotiations as something that promised much for developing countries, but that delivered very little. It was even said that the Doha round was the development round, and therefore the big developing countries are insisting there benefits for them before they sign anything.

M. Haslam : J'hésiterais à caractériser Lula comme étant protectionniste. Il est certainement vrai que le Brésil a vécu une évolution différente de la libéralisation des échanges comparativement aux autres pays. Au début des années 1990, les autres pays d'Amérique latine ont abandonné leurs tarifs, souvent avec des conséquences désastreuses à court terme. Selon les estimations, l'Argentine aurait perdu quelque chose comme 20 p. 100 de sa capacité manufacturière du fait d'avoir abandonné unilatéralement ses tarifs.

Le Brésil prétend qu'il ne souhaite pas le protectionnisme mais, plutôt, une entente équitable. Il fait valoir que les subventions à l'agriculture et les mesures antidumping à l'égard des importations d'acier et autres choses du genre, dans des secteurs dans lesquels le Brésil est très compétitif, ne constituent en vérité pas du libre-échange. L'argument des Brésiliens est que s'il doit y avoir une entente commerciale, alors cette entente commerciale doit être véritablement libre. Du point de vue du Brésil, le pays est un exportateur agricole très efficace. Pour lui, s'il n'obtient pas le libre-échange sur l'agriculture, alors la chose n'en vaut pas la peine. Voilà le fin mot de l'histoire.

À mon sens, il s'agit moins d'une question de protectionnisme que de vouloir s'assurer d'une libéralisation d'un genre qui soit bénéfique pour le Brésil. Cela dit, les Brésiliens sont très pragmatiques.

Le sénateur Wallin : Cela braque un peu les spots sur nos propres programmes nationaux de subventions, pour le secteur laitier, et cetera.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Si je comprends bien ce que vous dites, le Brésil a assoupli sa position envers l'OMC en ce qu'il n'est pas aussi sévère à l'endroit de l'Organisation mondiale du commerce dans ce qu'il essaie de faire?

M. Haslam : C'est peut-être, disons, la raison pour laquelle les négociations ont arrêté après Cancún. C'était à cause de plusieurs choses : un, à cause du fait qu'il n'y aurait aucun marché sur l'agriculture favorable au Brésil et les autres enjeux, les enjeux de Singapour. Effectivement, on voulait intensifier la protection pour un investissement et la propriété intellectuelle. L'autre enjeu était la propriété intellectuelle qui était l'investissement le plus problématique pour le Brésil. Je ne suis pas certain que ce soit nécessairement un enjeu d'assouplir la position par rapport à l'OMC. C'est juste que le Brésil veut, s'il y a un accord dans le cycle de Doha, un accord qui est profitable, qui apporte des bénéfices pour le pays et ses exportateurs.

Le Brésil est un des utilisateurs les plus actifs de mécanismes de résolution de différends à l'OMC. Le Brésil est très engagé dans l'OMC, mais il est certain qu'il a vu le dernier round de négociation comme quelque chose qui a promis beaucoup pour les pays en voie de développement, mais qui a très peu livré. On a même dit que le cycle de Doha et le cycle de développement, et donc les grands pays en voie de développement, insistent pour qu'il y ait des bénéfices avant de signer quelque chose.

[English]

The Chair: I want to ask a few unrelated questions. The first is on Brazil's lusophone linkages. As I said yesterday, Brazil is always curious. It does not look to Portugal as the mother country. Quite the opposite, it is Portugal that reminds Brazil of its roots and wants to be included. There are many possibilities now with Angola, Mozambique and trade through Portugal into Europe.

Can you comment on the lusophone links and Brazil? President Cardoso and then President Lula, made use of these links in an economic sense.

Mr. Haslam: That is an interesting question. I am not sure that I can answer it well.

You are correct about the relationship between Portugal and Brazil. It is sort of like the relationship between the United Kingdom and the United States. The colony became the master, in a certain sense, which is certainly the case with Portugal and Brazil.

With regard to its links to the lusophone world, we must look at Brazil as a country that is interested in becoming a big global player, and it will use whatever tools are at its disposal to leverage its influence on the world scene. In a sense, that is probably not so different from Canada. We are also quite willing to work through the Commonwealth and the Francophonie to increase our influence. I think that Brazil has a similar objective in mind.

The Chair: You talked about Mexico. Mexico kept its links with Spain and is influential in restarting that link using the EU influence. You do not see any of that kind of thing in Brazil with Portugal into Europe using those levers?

Mr. Haslam: I am not certain. I do not think I can answer that question.

The Chair: To what extent do we give credit to President Lula for the changes in the new Brazil, or will his legacy be that he continued what President Cardoso started?

Mr. Haslam: That is a great question. I think it is a bit of both. The great legacy of the Cardoso period was, without a doubt, the taming of inflation or, more particularly, hyperinflation. Here we worry about inflation a little bit, but in Latin America hyperinflation was extremely damaging to the poor, because the poor have no way of sheltering their assets from rampant inflation.

In places like Argentina, where there was 3,000 per cent inflation per year, between getting your paycheque and going to the bank you actually lost money. People would spend money on washing machines and such things as a way to create an asset that held its worth.

[Traduction]

La présidente : J'aimerais vous poser quelques questions sans rapport avec les précédentes. La première concerne les liens du Brésil avec le monde lusophone. Comme je l'ai dit hier, le Brésil est toujours curieux. Il ne se tourne pas vers le Portugal comme étant la mère patrie. Bien au contraire, c'est le Portugal qui rappelle au Brésil quelles sont ses racines et qui veut être inclus. Il existe aujourd'hui de nombreuses possibilités avec l'Angola, le Mozambique, et le commerce, par l'intermédiaire du Portugal, en Europe.

Pourriez-vous nous entretenir des liens du Brésil avec le monde lusophone? Le président Cardoso, puis le président Lula, avaient fait usage de ces liens dans un contexte économique.

M. Haslam : Voilà une question intéressante. Je ne sais trop si je pourrai bien y répondre.

Vous avez raison en ce qui concerne la relation entre le Portugal et le Brésil. C'est un petit peu comme la relation entre le Royaume-Uni et les États-Unis. La colonie est devenue le maître, en un sens, ce qui est certainement le cas en ce qui concerne le Portugal et le Brésil.

Pour ce qui est de ses liens avec le monde lusophone, il nous faut envisager le Brésil comme étant un pays qui souhaite devenir un gros joueur mondial, et qui utilisera tous les outils à sa disposition pour exploiter son influence sur la scène mondiale. En un sens, ce n'est sans doute pas très différent de ce que fait le Canada. Nous aussi sommes tout à fait prêts à travailler par le biais du Commonwealth et de la Francophonie pour accroître notre influence. Je pense que le Brésil a en tête un objectif semblable.

La présidente : Vous avez parlé du Mexique. Le Mexique a maintenu ses liens avec l'Espagne et use de son influence pour réengager ce lien par le biais de l'influence de l'UE. Vous ne voyez pas ce même genre de chose de la part du Brésil envers le Portugal, et jusqu'en Europe, en utilisant ces leviers?

M. Haslam : Je ne suis pas certain. Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question.

La présidente : Dans quelle mesure devons-nous attribuer au président Lula les changements dans le nouveau Brésil, ou bien son legs sera-t-il qu'il a poursuivi ce qu'avait entrepris le président Cardoso?

M. Haslam : C'est une excellente question. Un peu des deux, je pense. L'énorme legs de Cardoso a été, sans nul doute, le domptage de l'inflation ou, plus particulièrement, de l'hyperinflation. Ici, nous nous inquiétons un petit peu de l'inflation, mais en Amérique latine, l'hyperinflation était extrêmement néfaste pour les pauvres, car les pauvres n'ont aucun moyen de mettre ce qu'ils possèdent à l'abri d'une inflation galopante.

Dans des pays comme l'Argentine, où il y avait un taux d'inflation annuel de 3 000 p. 100, entre le moment où vous touchiez votre chèque de paye et celui où vous vous rendiez à la banque, vous perdiez en fait de l'argent. Les gens dépensaient de l'argent sur des machines à laver et d'autres choses du genre comme moyen d'obtenir des biens qui conservaient leur valeur.

That is a huge triumph of the Cardoso administration. It is beginning with the taming of inflation that you start to get more progressive growth that trickles down to the poor.

Another thing is that Cardoso began targeted social programs called conditional cash transfer programs. These are programs that target poor families. The families receive a monthly stipend in exchange for meeting certain conditions such as sending their children to school and going to the health clinic or to nutritional seminars. The idea is to break the intergenerational cycle of poverty by forcing the poor to do things they might otherwise not do. For example, they might send their children out to work instead of sending them to school.

President Cardoso began that, but President Lula consolidated and expanded it. I think President Lula deserves recognition for the expansion of these programs that have effectively changed the way that growth in Brazil maps onto income distribution. For much of its history, Brazil has been known as one of the most unequal countries of the world. During much of that period, the growth has principally benefited the middle classes. Brazil has a welfare state, and that principally benefits the middle classes, so the poor never got any traction in the system.

The innovation of Cardoso, which was pushed by President Lula, was ensuring that the people at the bottom are benefiting from growth. There were targeted conditional cash transfer programs and massive infrastructure spending which enabled the hiring of people from relatively humble backgrounds. This has changed the game completely.

Growth has mapped onto income distribution since 2002 when President Lula came to power. The poorest 10 per cent have experienced something like 15 per cent growth in the six years between 2002 and 2008.

If you look at the people in the top 10 per cent, they benefited from around 6 per cent growth. This means that the growth, for the first time in Brazil's history, in the last decade has been targeted on the poor. That is a tremendous achievement that is taking people out of poverty. Unfortunately, income distribution is so unequal in Brazil that it will require many decades of that, but it is good news.

The one other thing that is important about President Lula is the symbolism of having a man who is not elite arrive at the presidency. He was a metalworker. He worked in the unions. That had a tremendous effect. People who always felt excluded from politics in Brazil for the first time could see the potential that even someone with a humble background could aspire to the

Cela a été un triomphe énorme de l'administration Cardoso. C'est lorsque vous commencez à contenir l'inflation que vous constatez une croissance plus progressive, qui filtre jusqu'aux pauvres.

Une autre chose est que Cardoso a instauré des programmes sociaux ciblés appelés programmes de transfert conditionnel d'argent. Ce sont des programmes qui ciblent les familles pauvres. Les familles reçoivent une allocation mensuelle en échange du respect de certaines conditions, par exemple l'envoi de leurs enfants à l'école, leur fréquentation de cliniques de santé ou la participation à des séminaires sur la nutrition. L'idée est de rompre le cycle intergénérationnel de la pauvreté, en obligeant les pauvres à faire des choses qu'ils ne feraient pas autrement. Par exemple, ils enverraient peut-être leurs enfants travailler au lieu de les envoyer à l'école.

Le président Cardoso a lancé cela, mais le président Lula a consolidé et élargi le programme. Je pense que le président Lula mérite d'être reconnu pour avoir élargi ces programmes qui ont, en définitive, changé la façon dont la croissance au Brésil s'est répercutée sur la répartition du revenu. Pendant une grosse partie de son histoire, le Brésil a été connu comme étant l'un des pays les plus inéquitables au monde. Pendant le gros de cette période, la croissance a principalement bénéficié aux classes moyennes. Le Brésil a un État providence, et cela bénéficie principalement aux classes moyennes, de telle sorte que les pauvres n'ont jamais pu s'intégrer au système.

L'innovation de Cardoso, et qui a été poursuivie par le président Lula, a été de veiller à ce que les gens au bas de l'échelle sociale bénéficient de la croissance. Il y a eu des programmes ciblés de transfert conditionnel d'argent et des investissements massifs dans l'infrastructure, qui ont permis l'embauche de personnes aux antécédents relativement humbles. Cela a changé la partie du tout au tout.

La croissance se répercute sur la répartition du revenu depuis l'arrivée au pouvoir du président Lula, en 2002. La tranche des 10 p. 100 des Brésiliens les plus démunis a connu une croissance de l'ordre de 15 p. 100 pendant les six années comprises entre 2002 et 2008.

Si vous regardez la tranche de 10 p. 100 supérieure de la population, celle-ci a bénéficié d'une croissance d'environ 6 p. 100. Cela signifie que la croissance, pour la première fois dans l'histoire du Brésil, a, au cours de la dernière décennie, ciblé les pauvres. Il s'agit là d'une énorme réalisation, qui arrache les gens à la pauvreté. Malheureusement, la répartition du revenu est si inégale au Brésil qu'il faudra encore plusieurs décennies d'efforts, mais c'est malgré tout une bonne nouvelle.

L'autre chose qui est importante, en ce qui concerne le président Lula, est le symbolisme de l'avènement à la présidence d'un homme qui n'était pas membre de l'élite. Il était métallurgiste. Il travaillait dans les syndicats. Cela a eu un effet énorme. Les gens qui s'étaient jusqu'alors toujours sentis exclus de la politique au Brésil ont, pour la première fois, vu qu'il était possible, même pour une personne d'humble naissance, d'aspirer

presidency. For me, that is a reflection of the health of democracies. You see that across the region and not just in Brazil. Those are all fantastic contributions of the Lula government.

Senator Downe: I very much enjoyed your presentation, particularly the points of departure between Canada and Brazil and their perception of what they want to do and how they want to do it.

How does Brazil view Canada, in your opinion? Do they look at North America and see the United States and Canada as sharing the same values and objectives? Do they understand much about Canada?

Mr. Haslam: That an interesting question. One must distinguish between diplomatic core and regular people. I think Canada is relatively unknown, but there is a relatively favourable impression associated with Canada in Latin America in general. In Spanish America, they always refer to North America, but “los Norteamericanos” does not include Canadians, so it is something different from the Americans.

That being said, I think that as Brazil is becoming more self-confident on the global stage, it is not seeking to engage smaller countries. They are interested in playing with the United States. They are much less interested in the contribution that Canada would make. That is my impression.

Senator Downe: When we talk about opportunities, your analysis is that they want to play with the bigger countries, and we are not in that category, in their opinion. What role can Canada play to expand our trade, for example? What recommendations do you have?

Mr. Haslam: They are interested in access to the American market, if they are to get access to any market. Part of the problem is that in its Latin American policy, mostly since Canada reengaged with the Organization of American States in 1990, Canadian policy has been pushing concepts and values and types of agreements that Brazil is not necessarily in agreement with. I would point, for example, to our trade agreements. The signing of the NAFTA or the Canada-U.S. Free Trade Agreement typically included protection for foreign direct investment. Brazil, in contrast, has refused to sign any agreement with any protection for foreign direct investment. That is not to say that foreign direct investments are not secure in Brazil, but they do not believe that investors should have a right to binding international arbitration.

One of my areas of interest is investment agreements in Latin America. Brazil is one of only two or three countries that have not ratified a single investment agreement. Argentina signed 50 or 60, and even Venezuela continues to sign investment agreements. Cuba has signed investment agreements. Brazil refuses to ratify investment agreements. They have actually signed some but did not ratify them.

à la présidence. Pour moi, c'est là un reflet de l'état de santé d'une démocratie. Et l'on constate la même chose à l'échelle de la région, et pas seulement au Brésil. Ce sont toutes là des contributions fantastiques du gouvernement Lula.

Le sénateur Downe : J'ai beaucoup apprécié votre présentation, surtout lorsque vous avez parlé des points de divergence entre le Canada et le Brésil et de la perception des Brésiliens de ce qu'ils veulent faire et de la façon d'y parvenir.

Selon vous, comment le Brésil perçoit-il le Canada? Regarde-t-il l'Amérique du Nord et considère-t-il que les États-Unis et le Canada partagent les mêmes valeurs et objectifs? A-t-il une bonne compréhension du Canada?

M. Haslam : C'est une question intéressante. Il importe de faire une distinction entre les membres du corps diplomatique et les gens ordinaires. Je pense que le Canada est relativement peu connu, mais il existe de manière générale en Amérique latine une impression relativement favorable en ce qui concerne le Canada. Dans l'Amérique espagnole, les gens parlent toujours de l'Amérique du Nord, mais « los Norteamericanos » n'englobent pas les Canadiens, alors nous sommes quelque chose de différent par rapport aux Américains.

Cela étant dit, je pense qu'au fur et à mesure que le Brésil acquiert de la confiance sur la scène mondiale, il ne cherche pas à engager les plus petits pays. Il souhaite jouer avec les Américains. Il est beaucoup moins intéressé par la contribution que pourrait faire le Canada. C'est mon impression.

Le sénateur Downe : Lorsque nous parlons de possibilités, selon votre analyse, le Brésil veut jouer avec les plus gros pays, dont nous ne sommes pas, à son avis. Quel rôle le Canada pourrait-il jouer pour élargir nos échanges, par exemple? Quelles recommandations feriez-vous?

M. Haslam : Le Brésil souhaite accéder au marché américain, s'il est un marché qu'il veut. Une partie du problème est que le Canada, dans sa politique envers l'Amérique latine, surtout depuis le réengagement du Canada auprès de l'Organisation des États américains en 1990, fait la promotion de concepts, de valeurs et de types d'ententes auxquels le Brésil n'est pas nécessairement favorable. Je citerais en exemple nos ententes commerciales. La ratification de l'ALENA ou de l'Accord de libre-échange canado-américain ont englobé la protection de l'investissement étranger direct. Le Brésil, par contre, a refusé de signer toute entente prévoyant quelque protection que ce soit de l'investissement direct étranger. Cela ne veut pas dire que les investissements directs étrangers ne sont pas en sécurité au Brésil, mais les Brésiliens ne considèrent pas que les investisseurs devraient avoir droit à un arbitrage international exécutoire.

Compte parmi les domaines d'intérêt celui des accords d'investissement en Amérique latine. Le Brésil est l'un de seulement deux ou trois pays qui n'ont encore ratifié aucune convention d'investissement. L'Argentine en a signé 50 ou 60, et même le Venezuela continue de signer des accords d'investissement. Le Cuba en a signé. Le Brésil, lui, refuse d'en ratifier. Il en a en fait signé quelques-uns, mais il ne les a pas ratifiés.

Our model for promoting trade is at variance with their model for promoting trade. That is potentially a problem in terms of coming to an agreement. If there were to be an agreement with Brazil, it basically could not follow the NAFTA model.

The other issue is that we have been strong supporters of democracy and helped consolidate democracy in Latin America after the transition from authoritarian rule in the 1980s. Our approach has tended to be somewhat American to a certain extent, or western European, in the sense that we put a rather large emphasis on procedural aspects of democracy, for example, independent judiciaries and the procedural issues. This is also slightly at variance with the way that Brazil views democracy.

Brazil has been quite firm in supporting some experiments in democracy in the region that have been criticized in Canada for what is viewed as an undermining of procedural aspects of democracy, like separation of powers, freedom of the press, et cetera. Brazil takes what is known as a kind of social approach to democracy, which says that you cannot have full democracy when you have deep inequalities in a society. I do not think Canadians are necessarily in disagreement with that, but they put an emphasis on trying to deal with the income gap as part of what you need to do in order to make people into proper democratic citizens. That is also somewhat at variance with the way that Canada has promoted democracy in the region.

The Chair: I wish to follow up on that. Does it not come from Brazil's history and where it came in the political spectrum? They were much more supportive of the economic, social and cultural covenant rather than the political and civil, and that is somewhat tied to the old Cold War concepts when you played them out in the United Nations.

Mr. Haslam: I think that is true. Most of Latin America has formally in their constitutions some kind of social and economic rights. They are formally embedded in constitutions, but they are not necessarily realized in practice. There is a long tradition in Latin America in general of considering that social and economic rights are the equal of political rights.

There is a debate in the United Nations system about this as well. We have tended to put the emphasis on political and civil rights, partly because they are easier to define. Latin America also continues to put a big emphasis on civil. They consider that civil and political rights are important, but they tend not to say they are necessarily more important than social rights. That is the distinction that I would make.

Senator Mahovlich: Are the Portuguese still immigrating to Brazil? Are they the main country, or is it multicultural, similar to Canada?

Notre modèle pour la promotion du commerce ne cadre pas avec le modèle de promotion du commerce du Brésil. Il s'agit là d'un problème potentiel aux fins de la négociation d'une entente. S'il devait y avoir entente avec le Brésil, celle-ci ne pourrait pas s'aligner de manière générale sur le modèle de l'ALENA.

L'autre question est que nous avons été de fervents défenseurs de la démocratie et avons appuyé la consolidation de la démocratie en Amérique latine après la transition du règne autoritaire dans les années 1980. Notre approche a eu tendance à s'approcher de celle des États-Unis ou de l'Europe occidentale, en ce sens que nous mettons largement l'accent sur les aspects procéduraux de la démocratie, par exemple l'indépendance de la magistrature et les questions de procédure. Cela diverge encore une fois de la façon dont le Brésil envisage la démocratie.

Le Brésil a été plutôt ferme en appuyant dans la région des expériences en matière de démocratie qui ont été critiquées au Canada comme minant les aspects procéduraux de la démocratie, par exemple la séparation des pouvoirs, la liberté de la presse, et ainsi de suite. Le Brésil adopte ce que l'on reconnaît comme étant une approche plutôt sociale à la démocratie, et qui dit que vous ne pouvez pas avoir une pleine démocratie s'il existe dans la société de profondes inégalités. Je ne pense pas que les Canadiens soient forcément en désaccord avec cela, mais ils se concentrent sur la résolution de l'écart de revenu comme étant l'un des impératifs pour que les gens deviennent de bons citoyens démocratiques. Voilà donc encore une divergence par rapport à la façon dont le Canada a fait la promotion de la démocratie dans la région.

La présidente : J'aimerais poursuivre dans cette veine. Cela résulte-t-il de l'histoire du Brésil et de sa position à l'intérieur du spectre politique? Le Brésil était beaucoup plus en faveur de la convention économique, sociale et culturelle que de la convention politique et civile, et cela est dans une certaine mesure lié aux vieux concepts de la guerre froide, qui intervenaient aux Nations Unies.

M. Haslam : Je pense que ce que vous dites est vrai. La plupart des pays d'Amérique latine ont formellement inscrit dans leur constitution des droits sociaux et économiques d'un genre ou d'un autre. Ces droits sont formellement inscrits dans les constitutions, mais ils ne sont pas nécessairement vécus dans la pratique. Il existe de manière générale en Amérique latine une longue tradition voulant que l'on considère les droits sociaux et économiques comme étant l'égal des droits politiques.

Il se déroule également là-dessus un débat à l'intérieur du système des Nations Unies. Nous avons eu tendance à mettre l'accent sur les droits politiques et civils, en partie du fait que ceux-ci soient plus faciles à définir. L'Amérique latine continue elle aussi de mettre largement l'accent sur le civil. Les Latino-Américains considèrent que les droits civils et politiques sont importants, mais ils ont tendance à ne pas dire qu'ils sont nécessairement plus importants que les droits sociaux. Voilà la distinction que je ferais.

Le sénateur Mahovlich : Les Portugais continuent-ils d'émigrer au Brésil? Le Portugal est-il la principale source d'immigrants, ou bien la société est-elle multiculturelle, un peu comme la canadienne?

Mr. Haslam: I do not know what the current immigration status is to Brazil. Brazil's history has been mixed. In other areas of Latin America, the growing areas of Latin America tend to be attracting immigrants from less favoured parts of the relatively developed world. There was a significant amount of Eastern European immigration to Argentina some years ago. There were not originally a large number of Portuguese settlers. This population was supplemented by the slave trade, which brought a huge number of Africans to work in plantations in Brazil. In the late 1800s and early twentieth century, they opened up to European immigration, much like we did with Italians and Germans, coming out of war-torn or disfavoured positions in Europe.

As for the current immigration, I am not certain.

Senator Mahovlich: You mentioned manufacturing. Does Brazil manufacture a Brazilian car?

Mr. Haslam: In a sense, they do. They have a very developed automotive complex. In fact, you could argue that much like trade between Canada and the U.S., the integration of the Auto Pact brought this integration of the productive structure for making cars in Canada in the U.S. The same happened between Brazil and Argentina. There is this integration. They have an auto pact that underlies MERCOSUR. Brazil, though, does not have its own car company. They have subsidiaries of the major carmakers, much like we do.

What is interesting about Brazil, though, is that for around 20 years now they have been striving for energy independence. They have adapted the engines of many cars produced in Brazil to run on a flex mix that includes a large percentage of ethanol content. As a result, Brazil emerged as a major ethanol producer or people started to recognize Brazil as a major ethanol producer a few years ago when they were talking about alternative ways to create fuel.

Yes, they have a highly developed and sophisticated manufacturing complex. Maybe the best example is not the auto complex, although that is sophisticated and modern, but the regional jet market. If you have flown on Air Canada recently, you have probably known on an Embraer regional jet.

Senator Raine: I am finding this interesting. Looking at the Library of Parliament background material on the major imports to Canada, one is inorganic chemicals. Do you know what that is?

Mr. Haslam: I am afraid I do not. Brazil has a large petrochemical complex, but I do not know what that is.

Senator Raine: That seems to be one of our major imports. Food, coffee, prepared vegetables and fruit are also on the list. As it is such an agricultural powerhouse, can you comment on how their agri-business is set up? When they export, are they exporting

M. Haslam : Je ne sais pas quelle est l'actuelle situation au Brésil en matière d'immigration. L'histoire du Brésil a été mixte. Ailleurs en Amérique latine, les zones de croissance ont eu tendance à attirer des immigrants des régions les moins privilégiées du monde relativement développé. Il y a eu il y a quelques années en Argentine une immigration considérable de ressortissants de pays d'Europe de l'Est. Il n'y a pas eu au départ un nombre important de colons portugais. Cette population a été complétée par la traite des esclaves, qui a fait venir au Brésil, pour y travailler dans les plantations, un grand nombre d'Africains. À la fin des années 1800 et au début du XX^e siècle, le pays s'est ouvert à l'immigration européenne, comme nous nous l'avons fait, accueillant des Italiens et des Allemands arrivant de régions d'Europe déchirées par la guerre ou défavorisées.

Pour ce qui est de l'actuelle immigration, je ne suis pas certain de la situation.

Le sénateur Mahovlich : Vous avez parlé du secteur manufacturier. Fabrique-t-on au Brésil une voiture brésilienne?

M. Haslam : Oui, en un sens. Le Brésil compte un complexe automobile très développé. En fait, l'on pourrait dire que, un peu à la manière du commerce entre le Canada et les États-Unis, l'intégration du Pacte de l'automobile a amené cette intégration de la structure de production d'automobiles au Canada et aux États-Unis. Il s'est passé la même chose entre le Brésil et l'Argentine. Il existe cette intégration. Ces pays ont un pacte de l'automobile qui sous-tend le MERCOSUR. Mais le Brésil n'a pas son propre constructeur automobile. Il a des filiales des principaux constructeurs, comme nous.

Ce qu'il y a cependant d'intéressant dans le cas du Brésil est que, depuis environ 20 ans maintenant, le pays vise l'indépendance énergétique. Il a adapté les moteurs de nombre des voitures produites au Brésil pour que celles-ci fonctionnent avec un mélange de carburant à forte teneur en éthanol. En conséquence, le Brésil est devenu un important producteur d'éthanol, ou en tout cas les gens ont commencé à reconnaître le Brésil comme étant un important producteur d'éthanol il y a quelques années, lorsqu'on parlait de carburants de rechange.

Oui, le pays est doté d'un complexe manufacturier hautement développé et sophistiqué. Peut-être que le meilleur exemple n'est pas le complexe automobile, bien que celui-ci soit sophistiqué et moderne, mais plutôt le marché des avions de transport régional à réaction. Si vous avez récemment fait un vol avec Air Canada, vous étiez sans doute à bord d'un avion à réaction régional d'Embraer.

Le sénateur Raine : Je trouve la discussion intéressante. Je constate, à la lecture de la documentation préparée par la Bibliothèque du Parlement au sujet des principales importations au Canada, qu'y figurent les produits chimiques inorganiques. Savez-vous de quoi il s'agit?

M. Haslam : Non, malheureusement. Le Brésil a un important complexe pétrochimique, mais je ne sais pas ce qui y est produit.

Le sénateur Raine : Cela semble être l'une de nos principales importations. Les produits alimentaires, le café, les légumes préparés et les fruits figurent eux aussi sur la liste. Étant donné que le pays est un si important producteur agricole, pourriez-vous

raw basic coffee, or are they producing a manufactured food product? Do they have food inspection organizations such as we would want to have for food coming into Canada?

Mr. Haslam: I must admit that I am not much of a specialist on agricultural issues.

Brazil has been an agro exporter of cash crops basically since it was founded. These days, the agricultural export industry is extremely sophisticated. I am talking about huge farms that export enormous amounts of product.

Specifically regarding food inspection, I am not sure. I am certain they have a food inspection agency, although I am not aware of what it is. In many ways, I think of Brazil and Chile as being in a different class than much of the rest of Latin America. They believe in their institutions. They have competent administration, and they do take things like food safety quite seriously.

Senator Di Nino: Your response to Senator Downe with regard to the way that Brazil sees Canada is somewhat different than I had imagined, particularly when you realize that the Harper government has made the Americas a priority. We have had numerous high level visits to Brazil over the last two or three years. We have six trade offices, which is nearly as many as we have in China and in India. Obviously their view of the opportunities with Canada, you are saying, are different than our view of the opportunities that we may have in Brazil. Is that what you are saying?

Mr. Haslam: They obviously think they do have opportunities here or they would not have bought Inco a couple of years ago. There is definitely lots of potential for investment. I am not trying to suggest there is not potential for investment.

Canada and Brazil kind of produce the same sort of thing. We export a lot of agricultural products, and we do a lot of mining. The majority of Canadian outward foreign direct investment is either mining, financial services or telecommunications. That is not to say that there are not other kinds. That is similar to the kind of advantages that Brazil has. There probably is potential for technology sharing, and they are, I believe, our second largest trading partner in the Americas.

Senator Di Nino: Second or third, I think you are right.

Mr. Haslam: I would underline, however, that I am not convinced that the Canadian government has gone about making itself visible to Brazil in the right way. It is true that we do send

nous parler de la structure de son secteur agroalimentaire? Lorsque le Brésil exporte, exporte-t-il du café à l'état brut, ou bien un produit transformé? Le pays est-il doté d'organisations d'inspection des aliments comme nous le souhaiterions, pour les produits alimentaires entrant au Canada?

M. Haslam : Il me faut avouer que je ne suis pas un grand spécialiste en matière de questions agricoles.

Le Brésil est un exportateur de cultures commerciales, plus ou moins depuis sa fondation. Aujourd'hui, l'industrie des exportations agricoles est extrêmement sophistiquée. Je parle ici d'exploitations gigantesques qui exportent des quantités énormes de produits.

Pour ce qui est de l'inspection des aliments plus particulièrement, je n'en sais trop rien. Je suis convaincu que le pays a une agence d'inspection des aliments, bien que je n'en connaisse pas le nom. À bien des égards, je considère le Brésil et le Chili comme appartenant à une classe différente que le gros du reste de l'Amérique latine. Ces pays croient dans leurs institutions. Ils ont une administration compétente, et ils prennent les choses comme la salubrité des aliments très au sérieux.

Le sénateur Di Nino : Votre réponse à la question du sénateur Downe quant à la perception qu'a le Brésil du Canada a été quelque peu différente de ce à quoi je m'étais attendu, surtout lorsqu'on sait que le gouvernement Harper a fait des Amériques une priorité. Nous avons, au cours des deux ou trois dernières années, fait de nombreuses visites de haut niveau au Brésil. Nous avons six bureaux commerciaux, presque autant que nous en avons au Chili et en Inde. Vous êtes en train de dire que, manifestement, la perception des Brésiliens quant aux possibilités qui existent avec le Canada est différente de notre vision des possibilités que nous pourrions avoir avec le Brésil. Est-ce bien cela que vous êtes en train de dire?

M. Haslam : Les Brésiliens estiment manifestement qu'ils ont des possibilités ici, sans quoi ils n'auraient pas acheté Inco, il y a de cela quelques années. Il existe définitivement un vaste potentiel d'investissement. Je ne suis pas en train de dire qu'il n'y a pas de potentiel d'investissement.

Le Canada et le Brésil produisent un peu la même chose. Nous exportons beaucoup de produits agricoles, et nous avons beaucoup d'activité minière. Le gros de l'investissement extérieur direct du Canada vise le secteur minier, les services financiers ou les télécommunications. Cela ne veut pas dire qu'il ne se fait pas des investissements dans d'autres secteurs. Mais cela ressemble au genre d'avantages que présente le Brésil. Il y a probablement un potentiel de partage de technologies, et le Brésil est, je pense, notre deuxième plus important partenaire commercial dans les Amériques.

Le sénateur Di Nino : Deuxième ou troisième, je pense que vous avez raison.

M. Haslam : Je soulignerais, cependant, que je ne suis pas convaincu que le gouvernement canadien s'y soit pris de la bonne façon pour établir une visibilité auprès du Brésil. Il est vrai que

down high-level missions. As an aside, the former Governor General was mobbed with enthusiasm when she visited. In fact, they referred to her as the “Queen of Canada” in the local papers.

Senator Di Nino: Some people here do that as well.

Mr. Haslam: I would note that diplomacy in Latin America is a little bit different than it is here. It is presidential. There is a system of authority. Latin American political systems tend to be highly presidential. There is a lot of power and image concentrated in the president. When we send high-level missions, we send ministers and people that we may consider high level, but it is not clear that they consider them to be high level. I particularly wish to underline that when President Lula was inaugurated, a high-level mission was sent to Brazil in the person of the Speaker of the House of Commons, Peter Milliken, I think it was. That does not make any sense for them.

The other thing I would underline, since it is coming up, is that these presidential inaugurations are deal-making sessions in Latin America. They are not just photo ops. Lots of the Latin American presidents go. For sure, for the inauguration of Rousseff, everyone in the region will be there. It is a place where deals are made. If Canada wants to be seen, then I think it is an issue of the Prime Minister attending those kinds of events.

Senator Di Nino: During the discussions that we have had and our studies on the emerging economies, one of the things that became quite clear is that Canada does not really have a brand that can define it differently than some of the other potential trade and investment partners. Do you feel that we are missing that as well in Brazil? If Brazilians think about Canada at all, do they see something that defines us? We call it a “brand.”

Mr. Haslam: I think Canada probably both suffers and benefits from the brand of wide-open spaces and nature and that kind of thing. It seems to me that there are a number of areas where there is a good potential collaboration. One off the top of my head would be the beef industry. Brazil is a huge producer of beef, and so are we. Mining is another area.

I would underline that I think we have to recognize that relations with Brazil are not the relations of us as a developed country and them as an underdeveloped country. It is a relationship in terms of business, and at governmental levels, of equals. Their firms are sophisticated, internationalizing and have technology and management practices to offer. Our engagement has to be at that kind of level of essentially looking for joint business opportunities that are profitable to everyone.

nous y envoyons des missions de haut niveau. Je dirais, en aparté, que l'ancienne gouverneure générale s'est attiré l'enthousiasme des foules lorsqu'elle s'y est rendue en visite. Les Brésiliens l'ont même baptisée « reine du Canada » dans les journaux locaux.

Le sénateur Di Nino : Il y en a qui font la même chose ici également.

M. Haslam : Je soulignerais que la diplomatie en Amérique latine est quelque peu différente de ce qu'elle est ici. Elle est présidentielle. Il y a un système de pouvoir. Les systèmes politiques latino-américains ont tendance à être très présidentiels. Il y a une forte concentration de pouvoir et d'image en la personne du président. Lorsque nous lançons des missions de haut niveau, nous envoyons des ministres et des personnes que nous jugeons être de rang élevé, mais il n'est pas certain qu'on les considère comme étant de rang élevé dans le pays d'accueil. J'aimerais souligner tout particulièrement que, lorsque le président Lula est entré en fonction, une mission de niveau élevé a été envoyée au Brésil en la personne, je pense, du Président de la Chambre des communes, Peter Milliken. Cela ne signifie rien pour eux.

L'autre chose que j'aimerais souligner, étant donné que cela s'en vient, est que ces cérémonies d'investiture présidentielles sont, en Amérique latine, des séances de négociation. Ce ne sont pas que des séances de photos. Les présidents de pays latino-américains sont nombreux à y aller. Il est certain que, à l'occasion de l'investiture de Rousseff, tout le monde dans la région sera là. C'est une occasion pour négocier des accords. Si le Canada veut être vu, alors je pense qu'il serait important que le premier ministre assiste à ces genres d'événements.

Le sénateur Di Nino : Pendant les discussions que nous avons eues, et nos études sur les économies émergentes, l'une des choses qui est ressortie assez clairement est que le Canada n'a, en réalité, pas de marque précise qui le distingue de certains des autres partenaires commerciaux et d'investissement potentiels. Pensez-vous que cela nous fait également défaut au Brésil? Si même il arrive aux Brésiliens de penser au Canada, voient-ils quelque chose qui nous définit? Nous autres, nous appelons cela une « marque ».

M. Haslam : Je pense que le Canada souffre et bénéficie à la fois de sa marque, porteuse de grands espaces ouverts, de beauté naturelle, et ainsi de suite. Il me semble qu'il existe de nombreux domaines dans lesquels il y a un bon potentiel de collaboration. La première chose qui me viendrait à l'esprit est le secteur bovin. Le Brésil est un énorme producteur de bœuf, tout comme nous. Le secteur minier est encore un autre secteur.

Je soulignerais que je pense qu'il nous faut reconnaître que les relations avec le Brésil ne sont pas les relations d'un pays, le nôtre, en tant que pays développé, avec lui, en tant que pays sous-développé. Il s'agit d'une relation entre égaux, sur le plan des affaires, ainsi qu'au niveau gouvernemental. Les sociétés brésiliennes sont sophistiquées, elles s'internationalisent, et elles ont à offrir de la technologie et des pratiques de gestion. Notre engagement doit se situer à ce genre de niveau, soit la recherche de possibilités d'affaires conjointes, qui soient rentables pour tous.

Senator Smith: You mentioned Embraer, but I was musing about this before you mentioned it. In terms of the difference in our thinking, several years ago, as you know, Air Canada bought some Embraer planes, in which I have flown numerous times. I find it unbelievable that Brazil would ever buy any Bombardier planes. I suspect there is a fundamental difference in thinking, even if it was the perfect fit. Is there a fundamental difference in the way they think? Maybe the problem is partly Air Canada, but in terms of the analogy, what is your reaction to my point?

Mr. Haslam: Much of Brazil's history since the military government came to power in 1965 has been focused on deepening their manufacturing sector. A large portion of that process has been through state owned enterprises — Embraer used to be state owned — and government procurement. There is still probably a tradition of thinking about it that way.

Senator Smith: My other comment followed on the point Senator Andreychuk was exploring. Three or four years ago, I was sent on a World Bank project to Mozambique. They had about 13 parliamentarians from different countries, and I was the only Canadian, to see how projects were structured to minimize corruption and ensure that money was going to the cause rather than to everyone up and down the line peeling it off.

It intrigued me somewhat. This relates to the Portuguese former colonies. I do not think they are quite like all the Spanish-speaking countries, because there, while the middle-aged people could mostly speak Portuguese, the number one language that they are teaching now in the schools in terms of a second language is English, because they want to plug into that world. Several years ago, Mozambique actually joined the Commonwealth Parliamentary Association, which I think is fine, but I think it was all part of a bigger strategy that English is increasingly a global language, as much as any, and they wanted to connect more. Do you have any sense of that thinking in some of these former Portuguese colonies as well?

Mr. Haslam: Regarding the use of English in Latin America, I have mostly been struck by how little English is known.

Senator Smith: I was referring to Angola.

Mr. Haslam: I have no experience with Angola. I cannot speak to that.

Senator Smith: And Mozambique.

Mr. Haslam: Generally speaking, Latin Americans are quite nationalistic. I have even heard it said that some people, being of a nationalist persuasion, would not learn English because they associate it with the United States.

This is one of the challenges for us too. There is, of course, a language barrier. Not many Canadians speak Portuguese. Certainly when people learn a third language after French, it is probably more likely to be Spanish. You have more access to

Le sénateur Smith : Vous avez mentionné Embraer, et j'y pensais avant que vous n'en fassiez état. Pour ce qui est de nos façons de voir les choses différentes, il y a plusieurs années, comme vous le savez, Air Canada a acheté auprès d'Embraer un certain nombre d'aéronefs, à bord desquels j'ai fait de nombreux vols. Je trouve impensable que le Brésil achète jamais des appareils de Bombardier. Je devine qu'il existe une façon de penser fondamentalement différente, et que ce serait le cas même si l'appareil était la solution parfaite. Existe-t-il une différence fondamentale dans la façon de penser des Brésiliens? Peut-être que le problème est en partie le fait d'Air Canada, mais pour ce qui est de l'analogie, comment réagissez-vous à ce que je viens de dire?

M. Haslam : Le gros de l'histoire du Brésil, depuis l'arrivée au pouvoir, en 1965, du gouvernement militaire, a été axé sur le développement de son secteur manufacturier. Une grosse partie de ce processus a été le fait de sociétés d'État — Embraer appartenait autrefois à l'État — et de marchés publics. Il demeure sans doute encore une tradition en ce sens.

Le sénateur Smith : Mon autre commentaire découle de ce qu'explorait le sénateur Andreychuk. Il y a trois ou quatre ans, j'ai été envoyé au Mozambique dans le cadre d'un projet de la Banque mondiale. Il s'y est trouvé environ 13 parlementaires de différents pays, et j'étais le seul Canadien; il s'agissait de voir comment les projets étaient structurés, pour minimiser la corruption et veiller à ce que l'argent soit utilisé à la fin voulue, au lieu que chacun ne fasse que se servir au passage.

Cela m'avait quelque peu intrigué. Je veux parler des anciennes colonies portugaises. Je ne pense pas qu'elles ressemblent tout à fait à l'ensemble des pays hispanophones, car au Brésil, même si les gens d'âge moyen parlent principalement le portugais, la langue numéro un que l'on enseigne maintenant dans les écoles, pour ce qui est d'une langue seconde, est l'anglais, car le pays veut se brancher sur ce monde-là. Il y a plusieurs années, le Mozambique est en fait devenu membre de l'Association parlementaire du Commonwealth, ce qui est, je pense, bien, mais je crois que cela s'inscrivait dans une stratégie plus vaste, l'anglais étant devenu une langue de plus en plus mondiale, et le pays voulait élargir son réseau. Pensez-vous que cette façon de penser soit également propre à d'autres anciennes colonies portugaises?

M. Haslam : En ce qui concerne l'utilisation de l'anglais en Amérique latine, j'ai surtout été frappé par le peu d'anglais que possèdent les gens.

Le sénateur Smith : Je parlais de l'Angola.

M. Haslam : Je n'ai aucune expérience de l'Angola. Je ne peux rien vous en dire.

Le sénateur Smith : Et du Mozambique.

M. Haslam : De manière générale, les Latino-Américains sont plutôt nationalistes. J'ai même entendu dire que certains, du fait de leur penchant nationaliste, refusent d'apprendre l'anglais, car ils associent cela aux États-Unis.

Il s'agit là d'un des défis pour nous aussi. Il existe, bien sûr, une barrière linguistique. Les Canadiens ne sont pas nombreux à parler portugais. Lorsque les gens apprennent une troisième langue, après le français, il y a sans doute davantage de chances

more countries, I suppose. That is a potential problem. Something that hampers knowledge of Canada in the region as a whole is that English is not as widely used as one might expect in comparison, let us say, to Asia or to Europe.

Senator Smith: Ironically, in Toronto — I will just mention this — there is quite a substantial Portuguese-speaking component, but the largest single part of it is from the Azores. There is an increasing and growing Brazilian population in Toronto too, but the larger part would be from the Azores and some from mainland Portugal too.

Senator Johnson: In terms of your work, would you like to talk about the situation with regard to Canada's global commerce strategy? We have identified Brazil as one of our 13 priority markets to help Canadian businesses meet an increasingly complex and competitive global economy. How has this been in encouraging commercial interaction between Canada and Brazil? How effective has this policy been?

Mr. Haslam: I am not that familiar with that policy, so I am afraid I cannot speak to that specifically.

Senator Johnson: We could find that out, could we, chair?

The Chair: From another witness, yes.

Senator Johnson: Following up on what Senator Smith said about Bombardier and Embraer, are those irritants still there in terms of Canada and Brazil? There seems to be a history of irritants on the trade and investment side. Can you comment further on that?

Mr. Haslam: I certainly have not heard much about that for quite a while. In the end, the question more broadly speaking is that Canada and Brazil are competing for the same market share, the same product. No, I do not see that as necessarily a problem. In fact, I think the broader problem in terms of irritants is actually things that are relatively unimportant but that create potentially a bad feeling. For example, there was a ruling by I believe the NAFTA panel. The Canadian Food Inspection Agency demanded, five or six years ago, that Brazilian beef exports be confirmed to be BSE-free. This was a huge diplomatic event. Newspapers ran headlines decrying, how could the Canadians accuse us of having BSE when there has been no reported case in Brazil? I think we have to be sensitive that there is the potential to make missteps like that, which then, for nationalist reasons, are picked up and played widely. I believe that was the ruling of a NAFTA panel, although I am not entirely certain.

Part of the problem, I think, is that, in Canada, we have had a culture of regarding Brazil as this developing country.

que ce soit l'espagnol. Cela vous donne accès à davantage de pays, je suppose. Il s'agit là d'un problème potentiel. Une chose qui entrave la connaissance du Canada dans la région dans son entier est le fait que l'anglais ne soit pas aussi largement utilisé que l'on pourrait s'y attendre, comparativement, mettons, à la situation en Asie ou en Europe.

Le sénateur Smith : Chose ironique, à Toronto — je vais juste mentionner cela en passant —, il y a une population assez conséquente de lusophones, mais la plupart d'entre eux viennent des Açores. La ville de Toronto affiche, elle aussi, une population brésilienne croissante, mais la plupart des lusophones proviennent des Açores, ainsi que du Portugal.

Le sénateur Johnson : Pour ce qui est de votre travail, pourriez-vous nous entretenir de la situation en ce qui concerne la stratégie commerciale mondiale du Canada? Nous avons identifié le Brésil comme étant l'un de nos 13 marchés prioritaires, pour aider les entreprises canadiennes à réussir dans une économie mondiale de plus en plus complexe et concurrentielle. Quels ont été les résultats quant à l'encouragement des interactions commerciales entre le Canada et le Brésil? Dans quelle mesure cette politique a-t-elle été efficace?

M. Haslam : Je ne connais pas cette politique, alors je ne peux malheureusement pas me prononcer là-dessus.

Le sénateur Johnson : Pourrions-nous savoir ce qu'il en est, madame la présidente?

La présidente : Oui, de la bouche d'un autre témoin.

Le sénateur Johnson : Pour revenir sur ce que disait le sénateur Smith au sujet de Bombardier et d'Embraer, y a-t-il toujours en place ces mêmes irritants entre le Canada et le Brésil? Il semble y avoir un historique d'irritants en matière de commerce et d'investissement. Pourriez-vous nous éclairer plus avant là-dessus?

M. Haslam : Cela fait certainement un bon moment que je n'ai pas beaucoup entendu parler de cela. Au bout du compte, la question plus large est le fait que le Canada et le Brésil se livrent concurrence pour la même part de marché, le même produit. Non, je n'y vois pas forcément un problème. En fait, je pense que le problème plus vaste, en matière d'irritants, est le fait de choses qui sont relativement sans importance, mais qui peuvent susciter la mécontentement. Je songe à une décision qui a été rendue, je pense, par le panel de l'ALENA. L'Agence canadienne d'inspection des aliments avait exigé, il y a de cela cinq ou six ans, que les exportations de bœuf brésilien soient confirmées comme étant libres d'ESB. Cela a déclenché un énorme incident diplomatique. L'on demandait dans les gros titres des quotidiens comment les Canadiens pouvaient accuser le Brésil d'être contaminé par l'ESB alors qu'aucun cas d'ESB n'avait été rapporté au pays. Je pense qu'il nous faut être sensibles au fait qu'il existe un risque de commettre ce genre de faux pas, qui peuvent ensuite, pour des raisons nationalistes, être repris et exploités. Je pense que c'était une décision du panel de l'ALENA, mais je n'en suis pas absolument certain.

Une partie du problème, je pense, est que, au Canada, nous avons eu une culture qui considérait le Brésil comme étant un pays en développement.

Senator Johnson: That has been our mentality.

Mr. Haslam: It has been our mentality. It is no longer true, but we continue to sometimes act in that way without engaging Brazil at the kind of level and with the kind of gravitas that it deserves.

Senator Johnson: That is a very good point. Thank you.

[Translation]

Senator Robichaud: We heard yesterday that 50 per cent of the population is middle class. You are telling us that 10 per cent live in poverty and that certain interventions have helped these people overcome their situation. Would it be correct to say that these people have been pulled out of this great poverty, or is there still an enormous amount of work to be done?

Mr. Haslam: There certainly is an enormous amount of work yet to be done. When we talk about the poorest level based on income distribution, the 10 per cent poorest receive less than 10 per cent of the average income in Brazil. I believe that the average income is approximately \$10,000, and therefore the poorest of the poor have an annual income of less than \$1,000. There is a tremendous amount of work to be done before they become consumers, that is for sure.

It is important that people begin to climb the ladder. We are not talking about the emergence of a middle class towards the bottom, but we can talk about people who can begin to be able to buy things that are not just the basic necessities.

Senator Robichaud: We talked about agriculture. In your opinion, what are the major differences between Canadian agriculture and Brazilian agriculture? Could you talk to us a bit about that?

Mr. Haslam: I think that question would be better directed to someone else.

[English]

The Chair: We will have other witnesses. I do not think they started with family farms. That may be one of the underlying issues that we will look at.

[Translation]

Senator De Bané: Which is the richest state? What is its population?

Mr. Haslam: I am not quite sure which state it would be, but the richest states are the ones in the south.

Senator De Bané: Sao Paulo?

Mr. Haslam: Generally speaking, it is probably the more southern states, and the poorest states are in the northeast.

Senator De Bané: Those more southern states are where the industrial heart of the country beats. I believe that there is in place a rather large German community.

Mr. Haslam: Yes.

Le sénateur Johnson : C'est la mentalité que nous avons eue.

M. Haslam : C'est la mentalité que nous avons eue. Cela ne vaut plus, mais nous continuons d'agir parfois de cette façon, sans engager le Brésil, au niveau et avec le sérieux, qu'il mérite.

Le sénateur Johnson : Très juste. Merci.

[Français]

Le sénateur Robichaud : On a entendu hier que 50 p. 100 de la population fait partie dans la classe moyenne. Vous nous dites que 10 p. 100 se trouve dans la grande pauvreté et que certaines interventions ont eu pour effet d'aider ces gens à sortir de cette situation. Est-ce qu'on peut dire que ces gens, on les a sortis de cette grande pauvreté ou reste-t-il encore énormément de travail à faire?

M. Haslam : Il est certain qu'il existe énormément de travail à faire. Lorsqu'on parle de la couche plus pauvre dans la distribution des revenus, le 10 p. 100 le plus pauvre a moins de 10 p. 100 du revenu moyen au Brésil. Je crois que le revenu moyen est d'environ 10 000 \$, donc les plus pauvres ont un revenu annuel de moins de 1 000 \$. Il y a énormément de travail à faire avant qu'ils ne deviennent des consommateurs, c'est certain.

Il est important que les gens commencent à grimper sur l'échelle. On ne parle pas de l'émergence d'une classe moyenne vers le bas, mais on peut parler des gens qui commencent à être capable d'acheter des choses autres que juste les nécessités.

Le sénateur Robichaud : On a parlé d'agriculture. D'après vous, quelles sont les grandes différences entre l'agriculture au Canada et au Brésil? Pouvez-vous nous en parler?

M. Haslam : Je crois que cette question doit être acheminée vers une autre personne.

[Traduction]

La présidente : Nous allons entendre d'autres témoins. Je ne pense pas que l'on ait commencé avec les exploitations familiales. Il s'agit peut-être là de l'une des questions sous-jacentes que nous examinerons.

[Français]

Le sénateur De Bané : Quel est l'État le plus riche? Quelle est sa population?

M. Haslam : Je ne suis pas certain quel État exactement, mais les États les plus riches sont au sud.

Le sénateur De Bané : Sao Paulo?

M. Haslam : Probablement, en général, ce sont les États plus au sud et les États plus pauvres sont au nord-est.

Le sénateur De Bané : Ces États plus au sud, c'est là que se trouve le cœur industriel du pays. Je crois qu'il y a là une communauté allemande très importante.

M. Haslam : Oui.

Senator De Bané: When one compares the per capita income of the states responsible for the industrial production of Brazil, is there a major difference with Canada or is it rather close to the Canadian per capita income?

Mr. Haslam: I believe there remains a rather large difference, even in the richest states. It is obviously not as large as in the north, where the average income is very low, but I believe it must be said — there is a certain income level that encompasses a good many elements of the industrial society, an industrial society that is urban, sophisticated, with sophisticated tastes. So all of that exists. That can exist with an income that is lower than here.

Senator De Bané: When we look at this country, we see its potential, a population that is six times that of Canada, and the prospect of an agreement for 2011, from which Canada and the United States are excluded.

Given the country's potential, its population and its natural riches, will it rather be a competitor for Canada than a partner?

Mr. Haslam: That is certainly a possibility, but we could say the same thing of the United States. Even though the United States or American companies are our competitors, we can have them as partners.

I believe that it is also the case with Brazil. Yes, we are going to be in competition with Brazil in the global market, but it would probably be in our interest to be more engaged with this major power before it becomes even larger, in order to have a better relationship than in the past.

Senator De Bané: If you have statistics for the per capita income level in the southern states compared with Canada, I would be interested in having them.

Mr. Haslam: I have taken note of that.

Senator Fortin-Duplessis: I would like to know your opinion on something, even if I am not certain that it is your field of endeavour. I read somewhere that the Brazilian economy has shown an increase of close to 10 per cent for the second quarter. Do you not think there might be some risk of the economy overheating?

Mr. Haslam: That is certainly a possibility, but I do not think I can truly give an answer. I am not an economist and it would be difficult for me to answer that question.

Senator Fortin-Duplessis: Very well. Might we talk a little bit about corruption? Is there a lot of it?

When we went to China, we saw that there was corruption. Judges can sometimes be bought, and things do not always go so well in other countries. Have you heard say that there is a lot of corruption in Brazil?

Mr. Haslam: There is certainly corruption in Latin America in general. In my view, the problem is less one of corruption than of bureaucracy, and the bureaucracy is very bureaucratic. It is

Le sénateur De Bané : Lorsqu'on compare le revenu per capita des États où se fait la production industrielle du Brésil, y a-t-il une grande différence avec le Canada ou si c'est pas mal proche du revenu per capita canadien.

M. Haslam : Je crois qu'il y a toujours une différence assez grande, même dans les États plus riches. C'est certain que ce n'est pas aussi sévère que dans le nord, où le revenu moyen est très bas mais, je crois qu'il faut dire ... il y a un certain niveau de revenus où on a beaucoup des éléments d'une société industrielle, c'est une société industrielle urbanisée, sophistiquée avec des goûts sophistiqués, donc tout cela existe. Cela peut exister avec un revenu plus bas qu'ici.

Le sénateur De Bané : Lorsqu'on regarde ce pays, on constate à quel point il a beaucoup de potentiel, une population six fois plus grande que celle du Canada, qui met en marche un œvre pour 2011, dont le Canada et les États-Unis seront exclus.

Est-ce que, compte tenu de son potentiel, de sa population et de ses richesses naturelles, il va être davantage un concurrent pour le Canada plutôt qu'un partenaire?

M. Haslam : C'est certainement une possibilité, mais on peut dire la même chose des États-Unis. Bien que les États-Unis ou les entreprises aux États-Unis soient des entreprises concurrentes des nôtres, on peut les avoir pour partenaires.

Je crois que c'est le cas avec le Brésil. Oui, on va faire concurrence avec le Brésil au niveau mondial, mais il serait probablement de notre intérêt d'être plus engagé avec cette grande puissance même avant qu'elle devienne grande, afin que nous ayons une meilleure relation qu'avant.

Le sénateur De Bané : Si jamais vous aviez des chiffres sur le revenu per capita des États du sud si on les compare avec le Canada, cela m'intéresserait de les avoir.

M. Haslam : Je vais le noter.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je voudrais avoir votre opinion, mais je ne suis pas certaine que ce soit votre domaine. J'ai lu que l'économie brésilienne présente pour le deuxième trimestre une croissance avoisinant les 10 p. 100. Ne croyez-vous pas qu'il pourrait y avoir un risque de surchauffe économique?

M. Haslam : C'est certainement une possibilité, mais je crois que je ne peux pas vraiment donner une réponse. Je ne suis pas économiste, c'est difficile pour moi de répondre à cette question.

Le sénateur Fortin-Duplessis : D'accord. Parlons un peu de la corruption. Est-ce qu'il y en a beaucoup?

Lorsque nous sommes allés en Chine, on s'est aperçu qu'il y en avait. Parfois, des juges étaient achetés, des choses ne fonctionnaient pas bien dans d'autres pays aussi. Savez-vous s'il y en a beaucoup?

M. Haslam : Il est certain qu'il y a de la corruption en Amérique latine en général. À mon avis, le problème est moins celui de la corruption que celui de la bureaucratie, qui est très

sometimes very difficult for projects to move forward. I believe that, overall, Brazil is making an effort to eliminate corruption.

It is my belief that corruption probably exists more at the local level, at the municipal level, for example. But, it must be said that there have been many experiments with a view to eliminating corruption.

You have perhaps heard talk of the participatory budgets that several cities in Brazil have tried. It is a way of engaging the people in the budget. This was shown to be a very effective way of eliminating corruption in the cities.

Clearly, it is not all the cities that indulged in this exercise, but I nevertheless believe that it is clear that Brazilians are seeking to reduce the corruption problem.

[English]

The Chair: Dr. Haslam, thank you. You have certainly given us newer and different perspectives on Brazil, and much to think about on our Canadian foreign policy. I appreciate your attendance on rather shorter notice than you would have wished, but we wanted to get the study going. Thank you very much for your evidence.

(The committee adjourned.)

bureaucratique. C'est très difficile parfois de faire avancer des projets. Je crois que, en général, le Brésil fait un effort pour éliminer la corruption.

Je crois que probablement la corruption existe plutôt au niveau local, comme municipal, par exemple. Mais il faut dire qu'il y a eu beaucoup d'expériences pour éliminer la corruption.

Vous avez peut-être entendu parler des budgets participatifs que plusieurs villes au Brésil ont essayés. C'est une façon d'engager la population dans le budget. Cela a été prouvé comme une façon très efficace d'éliminer la corruption dans les villes.

Il est sûr que toutes les villes n'ont pas fait ce genre d'exercice, mais quand même, je crois qu'on peut voir que les Brésiliens cherchent à diminuer le problème de la corruption.

[Traduction]

La présidente : Monsieur Haslam, merci. Vous nous avez certainement livré des perspectives différentes et nouvelles sur le Brésil, ainsi que beaucoup de matière à réflexion en ce qui concerne notre propre politique étrangère canadienne. Je vous suis reconnaissante d'avoir accepté de participer, avec un plus court préavis que vous n'auriez souhaité, mais nous tenions à ce que cette étude soit lancée. Merci beaucoup de votre témoignage.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, November 24, 2010

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Jon Allen, Assistant Deputy Minister, Americas;
Neil Reeder, Director General, Latin America and the Caribbean;
David Plunkett, Chief Trade Negotiator Bilateral and Regional.

Thursday, November 25, 2010

As an individual:

Paul Alexander Haslam, Associate Professor, School of International
Development and Global Studies, University of Ottawa.

TÉMOINS

Le mercredi 24 novembre 2010

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Jon Allen, sous-ministre adjoint, Amériques;
Neil Reeder, directeur général, Amérique latine et Caraïbes;
David Plunkett, négociateur commercial en chef, Relations
bilatérales et régionales.

Le jeudi 25 novembre 2010

À titre personnel :

Paul Alexander Haslam, professeur agrégé, École de développement
international et mondialisation, Université d'Ottawa.